Les fins d'empires : quatre disparus de la Grande Guerre

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE – N° 14795 – 7 F

SAMEDI 22 AOUT 1992

BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Dans son discours de clôture à la convention républicaine

M. Bush s'est fixé pour objectif de gagner la « bataille économique »

Dénigrez...

DÉSEMPARÉS devant leur faiblesse dans les sondages, les républicains contre-attaquent. Ils le font essentiellement sur le mode négatif. Incapables de dire ce que M. George Bush ferait d'un second mandat, les stratèges du parti ont presque tout misé sur une campagne de dénigrement visant la personnalité du candidat démocrate, M. Bill Clinton. Le caractère systématique de cette offensive « ad hominem » indique que celle-ci a été pour le moins approuvée par le président sortant.

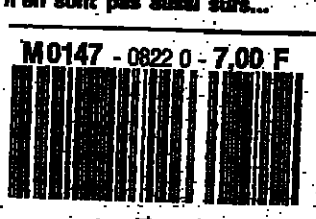
Les orateurs qui se sont succédé à la tribune de Houston ont utilisé les mêmes expressions codées pour ancrer dans l'esprit des électeurs l'idée que M. Clinton était un homme sur lequel on ne pouvait pas compter. Jouant sans fin sur le fait que le candidat démocrate a réussi à échapper dans sa jeunesse à la guerre du Vietnam, et qu'il n'a pas catégoriquement démenti les rumeurs selon lesquelles il aurait été infidèle à sa femme, les républicains ont cherché à présenter M. Clinton comme un personnage douteux, aussi bien sur le plan du patriotisme que sur celui de la morale. Ce martèlement semble avoir produit un début de résultat. La cote de popularité de M. Clinton a commencé à baisser.

M. Bush – dont le discours énergique a manqué de substance – tente de répéter ce qui lui avait si bien réussi en 1988. Au coude à coude dans les sondages avec son concurrent de l'époque, M. Michael Dukakis, il avait lancé contre lui une campagne pernicieuse, l'accusant de mollesse face à la délinquance. Cet argument est difficile à utiliser contre M. Clinton, qui a laissé exécuter des condamnés à mort dans l'Etat de l'Arkansas, dont il est le gouverneur.

C'est la fibre morale de ce dernier qui est mise en doute, quand ce n'est pas la solidité du couple qu'il forme avec sa femme Hillary. Ainsi l'épouse du vice-président, Mme Marilyn Quayle, a-t-elle déclaré que, dans sa classe d'âge, « tout le monde n'est pas descendu dans les rues pour manifester, n'a pas pris de drogue, n'a pas participé à la révolution sexuelle ou esquivé l'appel sous les drapeaux ». L'allusion à M. Clinton était transparente : n'a-t-il pas avoué avoir fumé une fois de la marijuana lorsqu'il était étudiant ?

LA palme revient au prédicateur Pat Robertson. Il a affirmé que M. Clinton et son épouse avaient « un plan radical visant à détruire la famille traditionnelle et à confier le rôle de celle-ci au gouvernement fédéral ». Le candidat démocrate n'a évidemment aucun projet de ce genre, mais le but est toujours d'instiller le doute dans l'opinion.

Il n'est pas sûr que celle-ci réagisse de la même façon qu'en 1988. M. Clinton, qui est plus pugnace que M. Dukakis, a aussitôt répliqué à ces insinuations, alors que son prédécesseur avait à tort choisi de faire le gros dos. Un des orateurs de Houston, reprenant une question posée avec succès en 1980 par M. Reagan face à M. Carter, a demandé à l'auditoire si l'Amérique était en meilleur état qu'il y a quatre ans. La salle a évidemment répondu par l'affirmative. Le problème, pour M. Bush, est que la majorité des Américains n'en sont pas aussi sûrs...


M0147 - 0822 0 - 7,00 F

Dans le discours qu'il a prononcé, jeudi 20 août, en clôture de la convention républicaine de Houston, M. George Bush s'est fixé pour objectif, s'il est réélu, de « gagner la bataille économique ». Mais il s'est contenté d'annoncer une baisse des impôts, à condition que le Congrès réduise les dépenses dans les mêmes proportions. M. Bush, dont le retard sur son concurrent démocrate tend à diminuer, n'a pas ménagé ses attaques contre M. Clinton.

HOUSTON

de nos envoyés spéciaux

M. George Bush a tenté, jeudi soir 20 août, de redresser une fortune électorale chancelante sur le terrain même où il est le plus attaqué, l'état de l'économie. Son « discours d'acceptation » de l'investiture, qui lui avait été accordée la veille par la convention républicaine de Houston, marque un changement de priorité : le candidat républicain annonce que son second mandat sera d'abord consacré à la situation intérieure, même s'il entend que les Etats-Unis restent une *« superpuissance »*.

Le président sortant a affirmé que le *« nouveau défi de l'Amérique est de gagner la bataille de la concurrence économique »*. Il n'ignore pas que les entrepreneurs et les consommateurs américains n'ont pas le moral, qu'ils ont besoin de reprendre confiance.

DOMINIQUE DHOMBRES et ALAIN FRACHON

Lire la suite et nos informations page 4



Lire aussi

- George Bush, Harry Truman et le Congrès par MARTINE JACOT
- Une réduction des impôts aggraverait un déficit budgétaire déjà important par ALAIN VERNHOLES

page 4

Paganisme, le retour

Dieu revient ? Le démon aussi, et avec lui la magie la sorcellerie, l'ésotérisme, l'astrologie, les rituels de possession et de guérison

par Henri Tincq

Il aurait bonne mine, Gagarine, s'il revenait sur terre ! On se souvient qu'à l'époque du communisme « triomphant » le premier homme dans l'espace avait fait rire, à peu de frais, les athées du monde entier, en feignant de s'étonner de n'avoir pas rencontré Dieu durant son vol.

Aujourd'hui, pour le meilleur et souvent pour le pire, Dieu est partout. Au pays de Gagarine, dans la « sainte Russie », mais aussi à Barcelone, où l'on n'avait jamais vu autant d'athlètes se signer avant une épreuve olympique, dans la campagne présidentielle américaine, chez Ayrton Senna, Françoise Verny ou Paco Rabanne, sur les affiches du Paris-Saint-Germain (1). Entre le salaire des cadres et les prix dans l'immobilier, il fait la « une » des news-magazines. Et, même entaché d'un grossier plagiat, le livre *Dieu et la science* des frères Bogdanov et de Jean Guitton fut l'un des best-sellers de l'an dernier.

Le paradoxe est diagnostiqué depuis longtemps par les spécialistes. Le déclin – inégal – des grandes religions traditionnelles a favorisé l'explosion de bouffées d'intégrisme, mais aussi d'un cocktail de religiosité sauvage, de sectarisme irrationnel, de mysticisme « oriental », d'utopie moderniste aux couleurs clinquantes du Nouvel Age. Devant la décrépitude des idéologies séculières et le « *désenchantement du monde* », l'homme chercherait à « *ré-enchanter la nature* », comme dit Jean-Louis Schlegel, rédacteur d'*Esprit*.

Mais ce stade de la remontée douce du religieux n'est-il pas déjà dépassé, au profit d'une sorte de polythéisme païen qui intrigue de plus en plus sociologues, prêtres et psychanalystes ?

Lire la suite page 7

(1) Le PSG invite ses supporters à la *« messe du samedi 20 h 30 »* au Parc des Princes, pour y défendre l'*« esprit de clocher »*.

Nouveaux combats à Sarajevo

Deux passants ont été tués, et une dizaine d'autres blessés, vendredi matin 21 août, par l'explosion de plusieurs obus sur un marché du centre de Sarajevo. La nuit précédente avait été marquée par de nouveaux combats et des tirs d'artillerie qui ont provoqué l'incendie d'un bâtiment de la FORPRONU et de l'ancien siège du gouvernement de la Bosnie-Herzégovine.

Après la France et la Grande-Bretagne, l'Italie a fait savoir qu'elle était disposée à envoyer plus de mille hommes en Bosnie.

Lire l'article de FRANÇOISE CHIPAUX et nos informations page 3

Liban : les élections de la discorde

Du fait de l'occupation syrienne, le scrutin législatif, qui commence dimanche 23 août ne fera qu'aggraver la crise politique et économique

BEYROUTH

de notre correspondant

Les élections législatives libanaises, les premières depuis vingt ans, qui commencent le dimanche 23 août pour, théoriquement, s'achever le 6 septembre, auront lieu, sauf coup de théâtre de dernière minute, envers et contre tout.

Mais loin d'être un succès, ou un vecteur de la normalisation et de la réactivation de la vie publique au Liban, c'est-à-dire de sceller l'entente, et de marquer un retour à la démocratie, elles sont devenues, au contraire, un facteur de discorde. Considérées par une bonne partie de la population comme une parodie de démocratie, elles se réduisent à un bras de fer que le pays, enfoncé par ailleurs dans une crise économique et monétaire sans pareil même aux pires jours de la guerre, ne peut se permettre.

En prélude à ces élections, une grève générale de trois jours devait paralyser dès vendredi l'ex-réduit chrétien incluant Beyrouth-Est et la « zone de sécurité » sous occupation israélienne, mais être ignorée dans le reste du pays. La suite se présente comme un grand saut dans l'inconnu.

LUCIEN GEORGE

Lire la suite et le point de vue de DANIEL RONDEAU « La France, la Bosnie et le Liban » page 5

« Destruction » capitaliste en Saxe

La privatisation des industries de l'ex-Allemagne de l'Est a provoqué un chômage massif. L'économie de marché a son amère logique...

LEIPZIG

de notre envoyé spécial

Sinueuse, la petite route qui mène au site industriel de Karsdorf est bordée de vignes. Dans cette partie de la Saxe-Anhalt, l'un des cinq Länder de l'ancienne RDA, l'agriculture a été particulièrement choyée. Les alentours de l'axe routier Leipzig-Halle sont couverts, à perte de vue, de cultures tirées au cordeau. Environ 60 kilomètres à l'est de l'ancienne capitale des foires, au détour d'un des nombreux petits villages qui rythment le paysage, surgit, insolite, le gigantesque complexe de la cimenterie. Ses huit cheminées se dressent vers le ciel, démesurées : au pied de ces colossales sentinelles, la vallée s'étend, vaste, entièrement conquise par la VEB Zemment Karsdorf.

L'enchevêtrement des structures métalliques a poussé ici pendant plus d'un demi-siècle, chargeant l'espace d'un complexe réseau aérien de transport du sable, gagnant au sol des hectares de surface. Aux abords du combinat, les immenses trous béants des carrières attestent que la colline a longtemps nourri la cimenterie. Le village de Karsdorf, le plus ancien de la vallée, s'est peu à peu, au fil de la croissance industrielle, adjoint deux autres communes. Les hommes aussi ont nourri l'usine.

Au total, plus de 16 kilomètres carrés ont été investis par le conglomérat. Au centre, trois usines, construites côte à côte, au rythme des plans de production ; la première en 1927, la seconde dans les années 50, la dernière en 1973. A plein régime, les douze fours ont fonctionné ici ensemble, livrant à l'ancienne RDA près de 4 millions de tonnes de ciment par an, le tiers de sa production nationale. En 1989, le complexe tournait encore dans sa totalité, continuant à faire vivre, au-delà de ses activités de production de ciment, tout le bassin d'emploi qui s'était peu à peu greffé, structuré autour de lui.

Mais depuis deux ans, le site vit à l'heure de l'économie de marché. En juillet 1990, la cimenterie a été rachetée par le groupe français Lafarge Coppée. Objectif du repreneur : réorganiser le site de production afin d'être présent sur le marché « porteur » des cinq nouveaux Länder. Selon les estimations du groupe, sur les sept millions de logements que compte actuellement l'ancienne Allemagne de l'Est – pour 16,7 millions d'habitants – la moitié datent d'avant 1945 : 20 % d'entre eux ne peuvent être réhabilités et sont à reconstruire.

OLIVIER PIOT

Lire la suite page 16

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,80 FS ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

هكذا من الأصل

LES FINS D'EMPIRES

29. – Quatre disparus de la Grande Guerre

Le premier conflit mondial a brutalement conforté la vieille loi historique : la guerre détruit les empires. Des dissensions intestines peuvent sans doute les miner au préalable. Mais l'adversité les abat. En voici la sanglante et quadruple démonstration à l'aube de notre siècle.

Par JEAN-JACQUES BECKER

Le 21 novembre 1916, dans son palais de Schönbrunn, François-Joseph, l'empereur d'Autriche-Hongrie, meurt après soixante-huit ans de règne. Deux ans plus tard, en novembre 1918, son successeur et neveu Charles abandonnait ses pouvoirs, le 11 en Autriche et le 13 en Hongrie. Déjà, le 9, Guillaume II, le Kaiser allemand, avait dû abdiquer et s'enfuir aux Pays-Bas. Quant au tsar de Russie Nicolas II, il avait été exécuté par les bolcheviks le 17 juillet.

Guillaume II de Hohenzollern, François-Joseph de Habsbourg, Nicolas II Romanov, incarnaient l'Europe centrale et orientale à la veille de 1914. Leurs Etats en couvraient la totalité du Rhin à l'Oural, et le principe dynastique était très fort. Par bien des côtés, même si l'Allemagne était devenue la principale puissance industrielle européenne, il s'agissait encore d'une Europe aristocratique. François-Joseph, profondément conservateur, homme de devoir, désespérément terne, gérait avec une grande circonspection son Empire, agrégat de plus de dix nationalités. Guillaume II était pétri d'orgueil, convaincu de sa mission, intelligent, bavard impénitent, matamore, fantasque, mais il était au fond prudent. Quant à Nicolas II, un homme simple, réactionnaire borné comme son père Alexandre III, sans en avoir les qualités de caractère, il était plutôt pacifique.

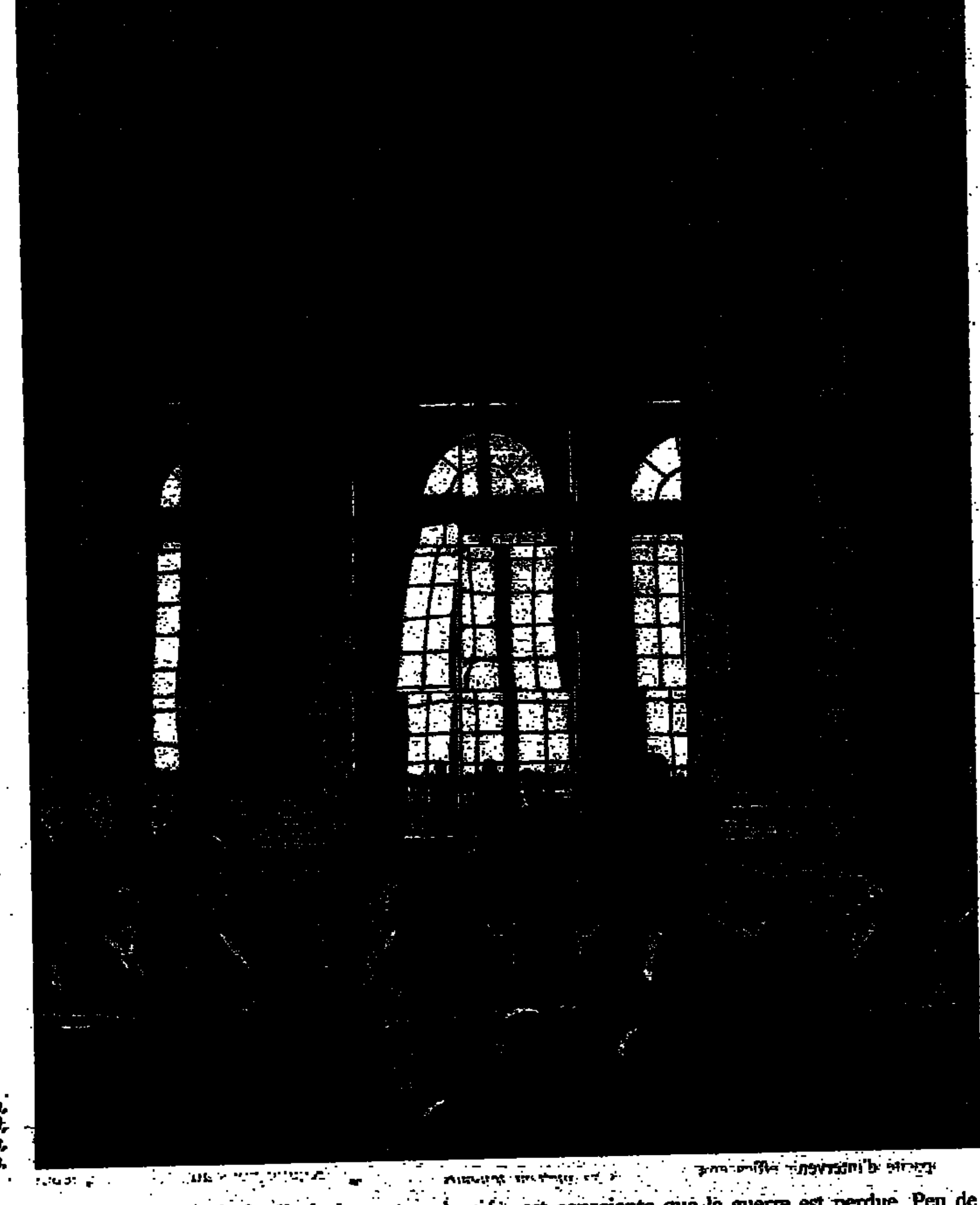
Sur ces trois empires reposait l'équilibre européen, et aucun des trois souverains n'avait l'intention de le remettre en cause. En revanche, un quatrième empire, l'Empire ottoman, n'avait cessé tout au long du dix-neuvième siècle de perdre du terrain dans les Balkans, et le retrait de la vague turque laissait derrière elle une zone de grande instabilité où intérêts russes et autrichiens pouvaient s'affronter. Dans l'Empire turc, en théorie, le pouvoir appartenait à Mehmet V, qui depuis 1909 avait remplacé son frère Abdoulhamid II, déposé pour excès d'autoritarisme, mais il était en fait dans les mains des Jeunes-Turcs, nationalistes et modernistes, qui entendaient redresser l'« homme malade », aux restes encore imposants, depuis les Détroits jusqu'au golfe Persique, depuis la mer Noire jusqu'aux frontières de l'Egypte et au Yémen.

Ces quatre empires, la Grande Guerre allait les tuer. Les responsabilités de l'Empire austro-hongrois et de l'empereur François-Joseph sont lourdes, on le sait, dans le déclenchement du conflit. Lorsque, le 28 juin 1914, un patriote bosniaque, Gavrilo Prinzip, avait assassiné à Sarajevo l'archiduc héritier François-Ferdinand, il ne se doutait pas qu'il allait provoquer une guerre mondiale, et pourtant il venait de planter une torche allumée dans le baril de poudre des Balkans. Car les rapports austro-serbes étaient un des points les plus sensibles de la politique européenne. Ils s'étaient gâtés quand, en 1878, l'Autriche avait occupé le territoire jusqu'alors turc de la Bosnie-Herzégovine et qu'elle était devenue le principal obstacle aux aspirations nationales serbes. Au surplus, après qu'un groupe d'officiers eurent assassiné en 1903 le roi de Serbie Alexandre Obrénovitch et sa femme dans des conditions particulièrement abominables, Pierre Karageorgevitch – Pierre Ier, le seul souverain de l'histoire serbe à ne pas être mort assassiné ! – avait accédé au trône. Il donnait à la politique extérieure de la Serbie une impulsion nouvelle, à la fois pan-serbe et aussi « yougoslave », dans le but de réunir l'ensemble des Slaves du Sud. La politique très nationaliste du nouveau roi, cette aspiration à une Grande Serbie, étaient d'autant plus inquiétantes pour l'Autriche-Hongrie que Croates catholiques et Serbes orthodoxes, traditionnellement opposés, s'étaient rapprochés.

Lorsque, le 28 juin 1914, un patriote bosniaque, Gavril Prinzip, avait assassiné à Sarajevo l'archiduc héritier François-Ferdinand, il ne se doutait pas qu'il allait provoquer une guerre mondiale.

Il ne semble pas que les terroristes de Sarajevo aient été inspirés par la Main noire, une des principales organisations nationalistes serbes, dont on disait qu'elle était encouragée et financée par le gouvernement russe. Mais ils avaient reçu leur armement de Serbie, où, d'ailleurs, les officiers trouvaient l'attitude du gouvernement trop molle envers l'Autriche-Hongrie. Or, à Vienne, un parti belliciste, derrière le chef d'état-major, le général Conrad von Hötzendorf, était partisan de profiter de l'événement pour enfin régler son compte à la Serbie. François-Joseph se laissa circonvenir. A partir de là, à une vitesse folle, après que le 23 juillet le gouvernement austro-hongrois eut adressé un ultimatum inacceptable à la Serbie, l'implacable mécanique des alliances se mettait en marche et précipitait toute l'Europe dans une guerre imprévue. L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, qui l'avaient encouragée, avaient pu croire à un conflit limité dans les Balkans. Mais l'un et l'autre empire n'avaient pas pu – surtout l'Allemagne – ne pas se rendre compte qu'ils prenaient le risque d'un grand conflit européen.

La seule véritable anomalie fut que l'Empire ottoman y soit entraîné. Rien ne l'empêchait en effet de rester neutre, d'autant que s'allier avec les puissances centrales contre l'ennemi héréditaire russe, c'était en même temps prendre position contre l'allié héréditaire anglais. Après plusieurs mois d'intrigues entre les diverses factions des Jeunes-Turcs, la décision qui devait se révéler fatale fut prise sous l'influence d'Enver Pacha, ministre de la défense, pro-allemand et violemment anti-russe. Son nationalisme était « pan-touranien », c'est-à-dire qu'il rêvait de rassembler toutes les populations turques jusqu'au Turkestan sous domination russe. La flotte turque, renforcée par deux puissants navires de guerre allemands, le *Goeben* et le *Breslau*, réfugiés en Turquie, força la main du gouvernement en attaquant des navires russes en mer Noire. La guerre commença officiellement le 2 novembre 1914.



EDIMEDIA

La signature, le 28 juin 1919, du traité de Versailles, dans la galerie des Glaces.

Aucun de ces quatre empires n'avait un instant pensé qu'il jouait son destin en entrant dans la guerre, au contraire. Et pourtant ! L'Empire russe fut le premier à montrer des signes de faiblesse. L'industrie et les transports étaient insuffisants pour fournir et acheminer les armes, les équipements, les munitions dont son armée avait besoin, et la plupart des ministres, insouciants et corrompus, faisaient preuve d'une incompétence rare. La situation s'aggrava encore quand le tsar Nicolas II, le 24 août 1915, décida de prendre lui-même le commandement de l'armée et de s'installer au grand quartier général, près de Mohilev. Il était incapable sur le plan militaire (comme, au reste, sur bien d'autres plans), mais cela n'avait pas grande importance, car le commandement dépendait du chef d'état-major, le général Alekseiev. En revanche, cela lui permettait de vivre à la campagne, ce qu'il aimait, et de s'éloigner des affaires de l'Etat, qui l'ennuyaient.

Le tsar donnait donc l'impression d'être en vacances, et pendant ce temps le gouvernement était assuré (si l'on peut dire) en théorie par sa femme Alexandra, dans la pratique par un moine inculte, Grigori Raspoutine, qui avait littéralement ensorcelé l'impératrice en lui promettant la guérison de son fils, hémophile. La plupart des activités de l'Etat, la santé, les industries de guerre, avaient été prises en charge par des associations privées. Ajoutons à cela la hausse des prix et, surtout, la pénurie, qui provoquait le mécontentement populaire et celui des classes moyennes : tout était en place pour un changement de pouvoir.

Lorsque des mouvements révolutionnaires éclatent à Petrograd à la fin du mois de février 1917, le tsar, parfaitement inconscient, croit d'abord qu'il lui suffit d'ordonner le retour au calme pour s'apercevoir ensuite qu'il n'est même plus capable de rejoindre sa capitale. Quand un gouvernement provisoire se met en place, pressé par ses généraux il est obligé d'abdiquer le 2 mars 1917. Le pouvoir ancien s'effaça littéralement en quelques jours. Il n'y eut pratiquement personne, dans un premier temps, pour défendre le trône.

Deuxième empire à faiblir, l'austro-hongrois. Non en raison d'un soulèvement des « nationalités » : s'il y eut des cas de désertion, en particulier d'unités tchèques, globalement l'armée tint bon, et même les réservistes montrèrent finalement plus de qualités que l'armée d'active, décimée au début de la guerre. L'Empire austro-hongrois fut littéralement asphyxié par le blocus allié et paralysé moins par ses divisions internes, liées aux multiples nationalités, que par la volonté de sa composante hongroise de profiter des circonstances pour se séparer de l'Autriche et reconstituer la Hongrie « historique », avec toutes ses dépendances nationales, slovaque, croate ou roumaine. En 1918, l'Autriche-Hongrie est à bout de forces, ravagée par la dépréciation monétaire, par la hausse des prix, par la pénurie allant jusqu'à la famine dans les villes autrichiennes, endeuillée par plus d'un million de morts et de disparus, partagés de façon assez égale entre les diverses nationalités. Les populations, dont la loyauté envers la monarchie avait surpris, ne comprennent plus le sens d'une guerre sans issue et en rendent responsable le régime. Dès le début de 1918, la situation intérieure devint très instable, avec de grands mouvements de grèves dans les usines. Au mois d'octobre 1918, l'Empire se désagrégea de l'intérieur. La guerre et les difficultés qu'elle avait entraînées en étaient les principales causes.

La Turquie, elle, dut combattre aux Dardanelles, dans le Caucase, en Mésopotamie, en Palestine. Dépourvue de moyens de transport modernes, il lui fut très difficile de transférer des forces d'un front à un autre et de leur assurer les équipements et le ravitaillement minimum. Les soldats, frappés par la malnutrition et par les épidémies, moururent davantage de maladie que des combats. Ainsi, la situation du pays devint très vite effrayante. La Turquie est probablement le pays qui a subi les plus grandes souffrances. En 1917 puis en 1918, les Britanniques, à partir de l'Egypte, passèrent à l'offensive en Palestine. Les Turcs n'avaient plus les moyens de résister : ils s'effondrèrent. Ils capitulaient le 30 octobre 1918, après que la défection de la Bulgarie eut permis à l'armée alliée d'Orient de menacer les Détroits par la voie terrestre. Le principal dirigeant jeune-turc, Enver Pacha, qui avait lancé son pays dans la guerre, s'enfuyait sur un bateau allemand. En 1922, c'était au tour du sultan de partir en exil sur un navire britannique. Dépossédé de ses territoires arabes, l'Empire ottoman n'existait plus. La République turque était proclamée en octobre 1923.

A la fin de 1918, l'Allemagne était également aux abois. Au printemps, après avoir contraint la Russie bolchevique à accepter les conditions léonines du traité de Brest-Litovsk, le commandement allemand crut tenir la victoire sur le front occidental. Mais l'arrivée massive des Américains changea définitivement le rapport des forces. A la fin du mois de septembre, le général Ludendorff, craignant pour son armée, exigeait que l'armistice soit demandé sans tarder. Depuis 1917, le manque de ravitaillement, la misère générale, avaient souvent provoqué une vive agitation, mais dans l'ensemble la population avait tenu. Or, en octobre 1918, elle est consciente que la guerre est perdue. Peu de temps après ses alliés, l'Allemagne capitulait à son tour. Après la fuite du Kaiser, la République était proclamée. L'Empire allemand et la dynastie des Hohenzollern avaient disparu.

Quatre empires venaient de s'écrouler d'un coup. Même en 1815, la carte politique et territoriale de l'Europe n'avait pas été balayée par un pareil coup de faux. Pour rétablir l'équilibre ébranlé par une aussi formidable secousse, les vainqueurs croyaient posséder une « potion magique » : le principe des nationalités et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. En d'autres termes, ils pensaient – et surtout le président des Etats-Unis, Woodrow Wilson – assurer la paix du monde en achevant l'œuvre du dix-neuvième siècle : donner aux nations le cadre adapté à chacune d'entre elles. Les meilleurs principes ont pourtant souvent des conséquences perverses et, dans ce cas, une des principales conséquences de l'impossibilité pratique de faire coïncider les frontières des Etats avec les frontières de nationalité et de langue, embrouillées de façon inextricable en Europe centrale et balkanique, fut d'engendrer des nationalismes frustrés.

Un empire fut rayé de la carte, l'Empire austro-hongrois. Le pilier de l'Europe centrale était remplacé par des soliveaux agressifs. L'Empire ottoman disparaissait, laissant la place à une Turquie « turque », affreusement purgée de ses Arméniens, massacrés, de ses Grecs, chassés, et de ses Arabes, dont l'histoire sans éclat depuis tant de siècles allait se remplir de bruits et de fureurs. L'Empire russe n'existait plus. Mais, même rejetée vers l'est, la Russie bolchevique était encore maîtresse d'immenses territoires et restait à l'affût pour récupérer ce qu'elle avait perdu, et avec usure si c'était possible. L'empereur Guillaume II attendit la mort pendant vingt-trois ans dans le château hollandais de Doorn. Le traité de Versailles laissait une Allemagne amoindrie territorialement, dépossédée de ses colonies, mais à la puissance économique intacte et gonflée du sentiment de l'injustice. Il ne fallut pas beaucoup d'efforts pour transformer ce sentiment de frustration en un courant nationaliste dévastateur.

La France était victorieuse et fière. Mais elle n'était pas rassurée, et elle avait bien raison.

POUR EN SAVOIR PLUS

■ *Histoire de l'Europe*, sous la direction de Jean Carpentier et François Lebrun, Le Seuil, 1990 et 1992.
■ *Atlas des peuples d'Europe centrale*, d'André et Jean Sellier, La Découverte, 1991.
■ *La Première Guerre mondiale*, sous la direction de Paul-Marie de la Gorce, Flammarion, 1991.
■ *La Chute de l'Empire austro-hongrois (1916-1918)*, de Bernard Michel, Robert Laffont, 1991.
■ *Nations et nationalisme depuis 1870*, d'Eric Hobsbawm, Gallimard, 1992.

Sous la direction de Jean-Pierre Rioux

Prochain épisode : « La vingt-cinquième heure du IIIe Reich », par Jean-Pierre Azéma

Avant la conférence de Londres sur le conflit dans l'ex-Yougoslavie

La France et l'Allemagne s'efforcent de coordonner leurs positions

Les ministres français et allemand des affaires étrangères, MM. Roland Dumas et Klaus Kinkel, se sont concertés, jeudi 20 août à Hechingen, en vue de la conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie, qui se tiendra à Londres du 26 au 28 août.

Paris et Bonn cherchent à accorder leurs positions sur l'embargo contre la Serbie et le Monténégro que l'Allemagne voudrait voir renforcé et élargi à tous *« les territoires tenus par les Serbes »*. Alors que M. Dumas a jugé cette rencontre bilatérale *« utile pour montrer à nos partenaires que le tandem franco-allemand fonctionne bien »*, le chef de la diplomatie de Bonn a souligné la nécessité de parvenir à une *« position commune des principaux pays européens et des Etats directement concernés »*.

Les deux ministres ont réaffirmé que la conférence de Londres ne reconnaîtrait pas les conquêtes territoriales opérées par la force et ont dénoncé une nouvelle fois la *« théorie honteuse de la purification ethnique »*. Ils entendent également réclamer *« une affirmation claire et sans ambiguïté sur les camps dont l'existence ne peut être admise en cette fin du XXe siècle »*. Soulignant que la conférence devrait *« se charger des problèmes de fond »*, à savoir des *« droits mais aussi de la protection des minorités »*, M. Dumas a annoncé que la France formulera à Londres *« quelques suggestions »*. Pour le ministre français, *« les minorités n'ont pas confiance en la protection que leur promettent les autorités des Républiques indépendantes et c'est aussi cela (...) qui est à l'origine de la purification ethnique »*.

Si Bonn et Paris ne semblent pas nourrir d'espoirs démesurés quant à cette rencontre diplomatique, le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, qui coprésidera la conférence de Londres avec le diplomate britannique lord Carrington, espère pour sa part *« une solution à la fois humanitaire et politique de la crise dans l'ex-Yougoslavie »*. A Belgrade, le président de la nouvelle Yougoslavie (Serbie et Monténégro), M. Dobrica Cosic, qui a refusé, jeudi 20 août, de participer à la conférence pour ne pas y avoir été invité en tant que chef d'Etat, a espéré que cette réunion ne se transformera pas en *« tribunal de l'Inquisition au nom du nouvel ordre international, condamnant la Serbie et le Monténégro »*. M. Cosic regrette également que la conférence ait lieu alors que *« les missiles occidentaux sont pointés sur nous »*.

Contingent italien

A Belgrade, où la population s'inquiète des menaces d'intervention militaire et où des rumeurs de mobilisation générale circulent depuis quelques jours, les dirigeants militaires ont indiqué, jeudi, qu'ils disposaient de *« moyens suffisants pour la défense du territoire et de l'espace aérien »* de la nouvelle Yougoslavie. *« En cas d'attaque, les bombardiers yougoslaves sont capables de toucher l'infrastructure de l'adversaire »*, a averti le commandant de l'armée de l'air, Bozidar Stevanovic.

Après la France et la Grande-Bretagne, l'Italie s'est déclarée prête, jeudi, *« à fournir 1 000 à 1 500 hommes pour le contrôle des frontières ou la protection des convois humanitaires »* en ex-Yougoslavie. Dans une interview publiée, jeudi, par le *Corriere della Sera*, le ministre de la défense, M. Salvo Ando, a estimé important d'*« agir ensemble, avec les autres, à l'intérieur d'un contigent multinational qui vise des objectifs bien déterminés »*. Selon *la Stampa*, il aurait toutefois fait marche arrière en précisant à Rome qu' *« une éventuelle participation italienne ne sera discutée qu'après le sommet de l'UEO »*.

Le ministre français de la défense, M. Pierre Joxe, s'est réjoui des décisions britannique et italienne de participer à la protection des convois humanitaires. *« Lorsqu'on est engagé dans une action qui met en cause des facteurs internationaux si considérables, il vaut mieux ne pas être seul »*, a-t-il déclaré, jeudi 20 août, à l'issue d'une audition par la commission de défense de l'Assemblée nationale. Apprenant la décision de l'Italie, M. Joxe a ajouté que l'engagement de ces deux pays représentait *« un gage de construction d'une relation nouvelle à travers l'Europe »*, dont *« l'effet d'entraînement »* pèserait sur la prochaine conférence de Londres. M. Joxe a précisé que le budget 1992 (en année pleine) consacré par la France aux opérations militaires en ex-Yougoslavie se montait environ, *« dans l'état actuel des choses »*, à 500 millions de francs.

Le ministre de la défense a par ailleurs indiqué, jeudi soir sur TF 1, que les 1 100 militaires français supplémentaires envoyés dans l'ex-Yougoslavie pour protéger les convois humanitaires seront prélevés sur la 15e division d'infanterie, dont le PC est à Limoges (Haute-Vienne). Dirigée par le général Michel Zeisser, cette division relève de la 1re armée. Forte de 8 000 hommes – en majorité des appelés, – elle est dotée de véhicules de l'avant blindés (VAB) et de chars à roues AMX 10 RC munis d'un canon de 105 mm, comme ceux qui avaient participé à la guerre du Golfe.

A l'issue de l'audition de M. Joxe, le président de la commission, M. Jean-Michel Boucheron (PS, Ille-et-Vilaine), a précisé qu'aucun député ne s'était prononcé pour une intervention militaire d'envergure dans l'ex-Yougoslavie. *« Ceux qui sont favorables à une telle intervention doivent dire clairement aux Français qu'ils sont favorables à la mobilisation, sinon ce n'est pas sérieux »*, a-t-il précisé.

Par ailleurs, le Vatican a annoncé, jeudi, l'établissement de relations diplomatiques avec la Bosnie-Herzégovine, en espérant que la présence du représentant du pape auprès du gouvernement bosniaque et des communautés catholiques de Bosnie *« aide à mettre fin à la tragédie actuelle »*.

Nouvelle journée de combats à Sarajevo

Serbes, Bosniaques, « casques bleus » : un « ménage à trois dans lequel l'ONU est toujours l'accusée de quelqu'un »

SARAJEVO

de notre envoyée spéciale

Les forces des Nations unies ont été une nouvelle fois, jeudi 20 août, la cible des artilleurs qui s'affrontent dans la capitale bosniaque. En moins d'une heure et demie, la partie des bâtiments de la caserne Maréchal-Tito qui abrite le contingent ukrainien de la FORPRONU a été atteinte par une volée d'obus incendiaires qui ont enflammé le toit des locaux de l'état-major. Visibles dans la nuit, les flammes se sont très vide étendues aux autres étages, les pompiers, civils ou militaires, étant dans l'incapacité d'intervenir efficacement.

Il n'y a pas eu de blessés; neuf camions de la FORPRONU ont été détruits. Un soldat ukrainien avait par ailleurs été tué dans la matinée par un franc-tireur bosniaque, probablement lorsqu'il se trouvait dans la cour de la caserne. Fort de quatre cents hommes, le contingent ukrainien, installé dans des corps de bâtiments qui abritent aussi des forces bosniaques, avait déjà eu cinq blessés graves dont l'un était décédé ensuite.

Cette attaque ciblée contre les forces de l'ONU n'est pas la première et, le 6 août, c'est le quartier général de la FORPRONU qui avait été touché par trois tirs directs attribués alors aux Bosniaques. Lors de la même opération, quatre soldats du contingent français avaient été blessés, l'un sérieusement.

Comme toujours dans ce genre de situation, souligne-t-on de source onusienne, il est difficile de dire, avec précision, qui est responsable de ces tirs. *« Les combattants des deux bords se mettent toujours dans l'axe des uns et des autres pour tirer, et il est souvent compliqué de faire la part des choses »*, affirme ainsi un officier. Souvent aussi, accusent en privé les militaires onusiens, les Bosniaques viennent se coller aux troupes de l'ONU pour tirer, dans l'espoir d'attirer ainsi une réplique serbe sur le contingent international. *« Chacun nous soupçonne toujours d'en faire plus pour l'autre »* confie un officier. *« C'est comme un ménage à trois, Serbes, Bosniaques, ONU, dans lequel nous sommes toujours l'accusé de quelqu'un. »*

Une chose est sûre, quatre mois après leur arrivée à Sarajevo, les « casques bleus » ne sont pas, loin de là, toujours les bienvenus. Dans leur désir de provoquer une intervention militaire internationale, seule à même selon eux d'arrêter l'*« agression serbe »*, les Bosniaques reprochent à la communauté internationale de limiter son action à l'humanitaire. Membre croate de la présidence bosniaque, M. Stjepan Kljujic nous affirmait ainsi, jeudi : *« L'Occident nous a reconnus, l'ONU aussi, mais ils nous laissent sans aucune protection contre l'agresseur serbe. Aujourd'hui, ils nous donnent des médicaments et de la nourriture, ainsi nous pouvons mourir à demi affamés »*. *« Je voudrais que l'aide humanitaire s'arrête*, affirme pour sa part une étudiante serbe. *Je préfère mourir le ventre vide que plein »*. Des soldats bosniaques accusent carrément les troupes de l'ONU de fraterniser avec *« l'ennemi serbe »* et de briser l'embargo en lui fournissant de la nourriture.

Jeudi, l'ONU n'a toutefois pas été la seule cible de la journée et le « feu d'artifice » avait commencé dans l'après-midi par trois tirs directs sur le siège du gouvernement, une tour blanche de vingt étages désertée dès le début des affrontements. Ce bâtiment, situé en plein centre-ville et dont les niveaux supérieurs ont brûlé durant une partie de la nuit, était devenue un lieu privilégié pour les francs-tireurs bosniaques qui sévissent avec tout autant de précision que leurs collègues serbes. Tirs ciblés sans doute aussi, les obus qui se sont abattus en début de soirée tout autour de l'hôpital Kosevo, le plus grand établissement de la ville, celui qui reçoit tous les blessés de Sarajevo. Cinquante-huit ont été admis dans la seule journée de jeudi, et, vendredi matin, les tirs des francs-tireurs et les bombardements se poursuivaient à Sarajevo.

FRANÇOISE CHIPAUX

Des pilotes de l'ex-armée yougoslave affirment avoir été torturés par les Croates

Des pilotes de l'ex-armée yougoslave, prisonniers du régime de Zagreb et récemment libérés, ont accusé, jeudi 20 août à Belgrade, les Croates de les avoir torturés et maltraités. *« Une des spécialités de nos geôliers étaient de brancher des fils de téléphone à induction sur les oreilles des détenus et de faire passer le courant à volonté pendant deux, trois, voire cinq minutes »*, a affirmé lors d'une conférence de presse le capitaine Predrag Grandic, qui était incarcéré à Lora, près de Split, sur la côte adriatique croate.

« Le but des tortures n'était pas de nous faire avouer quoi que ce soit. Les personnes qui nous malmenaient étaient pour la plupart des soldats de l'armée croate revenus du front pour se reposer », a déclaré le capitaine Goran Pantic, dont l'avion a été abattu en avril dernier au-dessus de l'Herzégovine.

Un autre pilote, le major Milan Micic, lui aussi détenu à Lora, qui affirme avoir été passé à tabac, a déclaré que les officiers (croates) de l'ex-armée yougoslave qui menaient les interrogatoires *« se sont conduits correctement »*. Deux officiers fédéraux et un civil étaient toujours incarcérés dans la prison de Lora, selon ces pilotes. – *(AFP.)*

SUÈDE : après ses déclarations sur les réfugiés du Kosovo

Le ministre de l'immigration sur la sellette

STOCKHOLM

de notre correspondante

« C'était une expression malheureuse. Si quelqu'un le demande, je suis prête à présenter des excuses », a déclaré, jeudi 20 août, le ministre suédois de l'immigration, Mme Birgit Friggebo, devant les vives réactions suscitées par les propos qu'elle avait tenus la veille sur les demandeurs d'asile albanais du Kosovo (*le Monde* du 21 août). Commentant les menaces du maire conservateur d'une commune du nord de Stockholm de fermer un centre d'accueil à la suite de toutes les plaintes déposées par les commerçants et résidents, et d'exiger l'expulsion *« collective »* des demandeurs d'asile du Kosovo, Mme Friggebo avait indiqué que ce groupe de réfugiés était peut-être plus enclin que d'autres, par *« une sorte de tradition »*, à chaparder et à voler. Plusieurs députés ex-communistes et de la Nouvelle démocratie (populiste) ont porté plainte contre le ministre pour *« incitation à la haine contre un groupe ethnique »*. D'autres demandent sa démission pure et simple. L'Association des Albanais de Suède a également protesté contre les propos du ministre. Elle reconnaît néanmoins que parmi les quelque 20 000 demandeurs d'asile originaires de cette province de la Serbie et actuellement en Suède une « minorité » pose effectivement des problèmes. Le premier ministre, M. Carl Bildt, a indiqué de son côté qu'il existait une délinquance *« importante »* au sein de ce groupe de réfugiés, mais qu'il fallait se garder de généraliser. *« Ce serait cependant de l'hypocrisie manifeste*, a-t-il dit, *de nier que c'est un problème, et de ne pas en discuter. »*

F. N.

□ **ALLEMAGNE : le gouvernement va lancer une campagne d'explication sur Maastricht.** – Le gouvernement allemand s'apprête à lancer une campagne d'information pour expliquer le traité de Maastricht, a indiqué, jeudi 20 août, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Mme Ursula Seiler-Albring. Cette campagne vise principalement à exposer les avantages concrets d'une Europe intégrée. – *(AFP.)*

□ **GRANDE-BRETAGNE : alerte à la bombe dans les gares et le métro de Londres.** – Plusieurs stations de métro et les six principales gares du centre de Londres ont été fermées, jeudi 20 août en fin d'après-midi, à la suite d'une alerte générale à la bombe, annoncée par un appel codé de l'IRA à la police. Cette fermeture a provoqué un vaste désordre dans la capitale à l'heure de pointe. Par ailleurs, quatre personnes ont été blessées dans une série d'attentats en Irlande du Nord, dans la nuit de mercredi 19 à jeudi 20 août, a indiqué la police. – *(AFP, Reuter.)*

Les réactions en France

Le FN entre le refus d'une intervention et la solidarité avec les Croates

Le Front national n'a pas encore officiellement pris position pour ou contre un engagement militaire européen en Bosnie-Herzégovine. Muet sur cette question jusqu'ici, M. Jean-Marie Le Pen devrait profiter du discours qu'il prononcera samedi 22 août, à La Trinité-sur-Mer (Morbihan), pour éclairer son électorat, alors que la presse d'extrême droite reflète les hésitations de cette famille politique entre la non-intervention et la solidarité avec les catholiques croates.

M. Le Pen entend mettre l'accent, dans le discours qu'il doit prononcer, comme chaque année, dans sa ville natale de La Trinité-sur-Mer, sur sa campagne en faveur du « non » à Maastricht – le traité européen symbolise, pour lui, *« la fin de la France »* et l'achèvement de *« quinze siècles d'histoire »* du pays, – mais il ne peut ignorer que des voix contradictoires s'élèvent dans son entourage pour lui prodiguer des conseils ou exercer une pression calculée quant à la position qu'il prendra sur le conflit dans l'ex-Yougoslavie.

Pratiquant un « inter-nationalisme » actif, le journal *Présent* dénonce, depuis de nombreuses semaines, *« les tueurs serbo-communistes »* et célèbre ses *« frères d'armes »* croates. Ce quotidien officieux du Front national présente ses articles sur le conflit dans l'ancienne Yougoslavie sous la rubrique *« Aux côtés de la Bosnie et de la Croatie martyres »*.

Après avoir conduit, en décembre dernier, un convoi humanitaire en *« Croatie catholique »*, M. Bernard Antony, fondateur de la publication, membre du bureau politique du FN et député européen, envisageait d'y organiser, en juillet, un camp de Chrétienté-Solidarité, l'association traditionaliste dont il est le président. Les participants devaient être *« politiquement formés et très solides, tant sur le plan moral et spirituel que physique »*, précisait le journal d'extrême droite. Ce camp a finalement été remplacé par une *« mission »* en Croatie de M. Antony et des deux vice-présidents de l'association, qui militent pour la cause lepéniste.

Représentatif de la branche politico-religieuse du Front national, *Présent* stigmatise *« les inutiles – et même nuisibles – soldats de l'ONU »*, soupçonnés d'aider les Serbes, et vilipende le gouvernement français, auquel il reproche de ne pas être *« en pointe dans l'aide réelle apportée aux Croates et aux Bosniaques »*. *« L'aide réelle »* n'ayant pas la même consistance que l'aide humanitaire, M. Antony en a donné récemment un éclairage à deux reprises. Une première fois, il a déclaré : *« Il faut que les colonnes d'approvisionnement des serbo-communistes soient bombardées et obligées de revenir à leur base. Une intervention militaire est nécessaire pour que ces terres au riche passé ne soient pas détruites. »* Il est revenu à la charge, le 18 août, en répétant qu'il faut, *« à la fois, aider matériellement l'armée croate, bombarder l'artillerie communiste en Bosnie, ses dépôts de munitions et ses bases »* (*le Monde* du 20 août).

Dans l'entourage de M. Le Pen, on souligne que ce conseiller régional de Midi-Pyrénées a exprimé une position personnelle, *« bien compréhensible »* en raison de l'émotion qu'il avait éprouvée en allant sur le terrain. M. Antony n'a donc pas livré la position du Front national. On peut imaginer que cette dernière s'articule, selon un principe cher au chef de file de l'extrême droite, autour du concept d'intérêt supérieur de la France. C'est-à-dire, en la circonstance, la non-intervention. *« Qu'allons-nous faire dans ce boutre ? »*, s'était interrogé le président du FN au moment de l'engagement de la France dans la guerre du Golfe contre l'Irak.

Un article publié dans le dernier numéro de *Minute-la France* préfigure peut-être ce que sera la voie choisie par M. Le Pen. Enseignant à l'université Lyon-III et compagnon de route du Front national, M. Bernard Lugan écrit que *« tout n'est pas blanc d'un côté et noir de l'autre dans l'effroyable désintégration de la Yougoslavie »*. Selon lui, *« les Serbes ne sont pas les seuls à développer un mouvement impérialiste »*. Alors que *Présent* décrit la Yougoslavie, selon une de ses obsessions, comme un *« pays artificiel, créé par les francs-maçons en 1918 »*, M. Lugan affirme : *« Il est inexact de dire que ce sont les Alliés qui ont créé la Yougoslavie »* à la fin de la première guerre mondiale. Et quand *Présent*, selon une autre obsession, raille Mme Simone Veil, qui recommande de ne *« pas céder à l'émotion »* – *« Il est vrai*, écrit *Présent*, *que ce ne sont que des catholiques et des musulmans qui crèvent là-bas »* –, M. Lugan soutient, dans *Minute*, que *« la plus grande prudence s'impose »*.

« La sagesse n'imposerait-elle pas d'aider simplement les Croates à s'opposer aux offensives serbes? Fournissons-leur des armes, des vivres, un appui diplomatique, mais n'allons pas nous fourrer dans ce guêpier », conseille, en conclusion, cet historien, qui est pourtant proche des thèses développées dans *Présent*, quotidien auquel il collabore occasionnellement. Du « boutre » au « guêpier », il y aurait une certaine continuité.

OLIVIER BIFFAUD

□ **M. Leroy (PCF) critique l'attitude allemande.** – Lors d'une réunion avec les militants communistes de la région parisienne, jeudi 20 août, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), M. Roland Leroy, directeur de *l'Humanité*, a déclaré que *« la reconnaissance par l'Allemagne de la Croatie et de la Slovénie a placé la France dans une position difficile »*. Il a affirmé que le PCF avait été *« le seul, pendant longtemps, à montrer que, des deux côtés, il y a des camps basés sur la purification ethnique »*.

□ **Une majorité de Français seraient favorables à une intervention militaire le cadre de l'ONU.** – 55 % des Français souhaitent une participation de la France à une intervention militaire en Bosnie-Herzégovine dans le cadre de l'ONU, selon un sondage de l'institut IPSOS publié par *le Point* (daté 22-28 août). Ils jugent, dans la même proportion, que le refus d'intervention des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne implique une position identique de la France. Ce sondage a été réalisé les 17 et 18 août auprès d'un échantillon de 806 personnes.

GRANDE-BRETAGNE : nouveaux soucis pour la reine Elizabeth

Les seins nus de Fergie...

LONDRES

de notre correspondant

Même le flegme traditionnel des Britanniques face aux *« sex scandals »* a cette fois un peu craqué. La publication, jeudi 20 août, par le *Daily Mirror*, de photos de la duchesse d'York, les seins nus, en compagnie « rapprochée » du millionnaire texan Johnny Bryan, au bord de la piscine d'une villa proche de Saint-Tropez, est devenue une affaire d'Etat.

« Nous désapprouvons la publication de photos prises en pareille circonstance », a déclaré le palais de Buckingham dans un très laconique communiqué, signé par la reine et le duc d'York, son fils cadet. Pour la reine Elizabeth, qui vient de célébrer en fanfare ses quarante ans de règne, l'année 1992 est bien morose sur le plan familial. Sa fille Anne a divorcé, son fils aîné Charles connaît de graves difficultés conjugales. Et voilà que son fils cadet Andrew, qui depuis avril vit séparé de Sarah Ferguson, surnommée « Fergie », est ridiculisé.

Lors de « l'affaire Mellor », – le ministre du patrimoine national qui avait eu une liaison avec une actrice –, le Parti conservateur au pouvoir s'était ému des excès de la presse *« de caniveau »* qui en avait fait, à des millions d'exemplaires, une affaire d'Etat. En revanche, personne n'est venu au secours de l'infortunée duchesse. Plusieurs journaux dits de qualité qui consacrent leurs éditoriaux à ce *« drame »* soulignent en revanche le danger que constituent les écarts de conduite des plus jeunes membres de la famille royale.

La monarchie est-elle menacée par la publication de ces « very shocking » photos? *« C'est un non-sens »*, répond le *Daily Telegraph* de vendredi matin, car *« une institution qui a survécu à Henri VIII, George IV et Edouard VII peut sûrement surmonter l'indécence de l'une de ses personnalités mineures. »* Le quotidien londonien conservateur, qui consacre sa première page à « l'affaire », conclut que, même ceux qui n'ont pas vu les photographies *« doivent maintenant sentir qu'il en ont vu plus qu'assez de la duchesse d'York »*. – *(Intérim.)*

ÉTATS-UNIS : la convention républicaine à Houston

Une réduction des impôts aggraverait un déficit budgétaire déjà important

M. Bush a certainement touché l'opinion publique américaine en déclarant que, s'il était réélu, il proposerait une réduction générale des impôts, ajoutant que M. Clinton déciderait, lui, la plus importante hausse fiscale de l'histoire du pays.

Si le très bas niveau du dollar laisse assez froid les électeurs américains – ceux qui ne voyagent pas actuellement à l'étranger – les précédentes campagnes électorales ont montré leur extrême sensibilité à tout ce qui est dit en matière d'impôts. Lors de la campagne pour la présidentielle de 1984, M. Walter Mondale, le candidat démocrate, avait été battu dans presque tous les Etats, notamment parce qu'il avait avoué que le prochain président des Etats-Unis devrait augmenter les impôts. *« Reagan vous le cache et moi je vous le dis »*, avait-il déclaré. Avec une certaine habileté (il bat sa coulpe pour les hausses décidées en 1990), M. Bush adopte une stratégie exactement inverse en annonçant une réduction générale des impôts et en accusant son rival des plus noirs desseins.

Reste maintenant à savoir si les promesses de M. Bush seront prises au sérieux, dans la mesure où le déficit budgétaire est considérable puisqu'il devrait atteindre cette année 333 milliards de dollars, soit 5,7 % du produit national. Certes l'actuel président fait preuve de sérieux en soulignant que toute réforme fiscale postule des économies de dépenses et en faisant comprendre depuis quelques mois que les économies porteraient notamment sur les dépenses de santé, qui progressent très rapidement. Les observateurs peuvent néanmoins rester sceptiques : les coupes budgétaires devraient être considérables puisqu'il faudrait non seulement compenser les pertes d'impôts mais aussi réduire le déficit des comptes de l'Etat.

Les difficultés ne seront pas minces. Au début des années 80, lorsque M. Reagan arrive à la Maison Blanche, le déficit budgétaire n'est que de 74 milliards de dollars. Il dépassera les 200 milliards de dollars en 1983, reviendra aux environs de 150 milliards entre 1987 et 1989 pour à nouveau exploser par la suite : 220 milliards en 1990, 270 milliards en 1991, 333 milliards attendus pour l'exercice qui se terminera à la fin du mois de septembre.

Ces chiffres sont considérables. Ils auraient pu être pires puisqu'au début de l'année un déficit de 400 milliards de dollars – soit 6,7 % du PNB – avait été envisagé. Le pire sera évité non pas pour cause d'amélioration de la situation mais parce que les opérations – très coûteuses pour le budget – de sauvetage et d'indemnisation des caisses d'épargne ont été momentanément interrompues. Le Congrès a en effet refusé d'accorder des crédits supplémentaires à la RTC (Resolution Trust Corporation) dont l'une des fonctions est de liquider les caisses d'épargne insolvables. Il en est résulté des économies budgétaires considérables (presque 70 milliards de dollars). L'ennui est que celles-ci ne dureront pas et que dès l'année prochaine le boulet des caisses d'épargne recommencera à peser de tout son poids sur le budget dont le déficit atteindra encore – selon les prévisions de l'OMB (Office of management and Budget) – 341 milliards de dollars, soit 5,5 % du PNB. Il faudrait attendre 1995 pour voir s'atténuer la charge représentée par le sauvetage des caisses d'épargne et se réduire aux environs de 220 milliards de dollars le déficit budgétaire.

On voit à quel point sera difficile le « financement » d'une véritable réforme fiscale. D'autant plus difficile que les économies envisagées sur les dépenses de l'assurance médicale des personnes âgées (*Medicare*) et le *système de retraite* de la sécurité sociale braqueront un *électorat* qu'on a toujours voulu ménager.

ALAIN VERNHOLES

L'optimisme retrouvé de M. Wilber Thigpen délégué du Nouveau-Mexique

HOUSTON

de notre envoyé spécial

Les conventions relèvent de la thérapie. M. Wilber Thigpen était arrivé à Houston l'humeur triste ; il quitte le grand « happening » républicain avec le moral. M. Thigpen, la soixantaine, est un des seize délégués de l'Etat du Nouveau-Mexique. Désigné en mars dernier pour siéger à la convention nationale, il avoue que le barrage d'artillerie des sondages (tous favorables depuis un mois à M. Bill Clinton) lui a passablement ébranlé le moral.

« C'était un état d'esprit assez largement partagé », dit-il, chez les 2 210 délégués des cinquante Etats réunis dans la métropole texane ; *« on savait qu'il était temps de se battre »*. Les militants et les experts n'ignorent pas que les sondages sont peu fiables : aucun politologue sérieux ne pense que M. Clinton devancerait M. Bush de dix-sept points si l'élection présidentielle devait avoir lieu aujourd'hui. Mais les sondages finissent par modifier la perception de l'électorat dans un sens défavorable au candidat qui est donné perdant.

En concentrant durant quatre jours, du matin au soir, toute l'attention des médias, la convention, presque mécaniquement, renforce le statut de son champion dans les sondages. Et, ce faisant, redonne le moral aux militants. C'est une de ses fonctions premières. A Houston, raconte Wilber Thigpen, M. Ronald Reagan *« a été le déclic »* ; c'est le discours du vieux chef conservateur, charmeur, roublard, gonflé d'optimisme, *« qui nous a redonné confiance »*.

Les minorités peu représentées

« Les médias ne vous le diront pas, mais l'humeur a changé du tout au tout dans notre camp », poursuit le délégué du Nouveau-Mexique. Comme tout bon républicain, il est convaincu que la presse américaine est « partisane », systématiquement pro-démocrate ; ce qui, apparemment, n'a pas empêché le parti *de l'éléphant de gagner cinq des* six dernières élections présidentielles. « Partisane » ou pas, la presse l'emporte en nombre. A l'Astrodome, il y a sept journalistes pour un délégué. Le déploiement médiatique est plus *impressionnant, omniprésent*, que la machine de la campagne républicaine, qui doit tout de même employer plus de deux mille personnes à plein temps.

M. Wilber Thigpen est à l'image de la majorité des délégués : mâle, blanc. En 1988, selon les chiffres cités par le *New York Times*, 90 % des *délégués républicains* étaient blancs ; à Houston, 86 % des *délégués* sont blancs, 8 % noirs, 4 % hispaniques et 2 % asiatiques. Autre évolution : les évangélistes et les chrétiens fondamentalistes dominent aujourd'hui la base. L'autre grande tendance du parti, les « républicains country club », assure les finances. Aux premiers, la « plate-forme », l'idéologie, les armes de « la guerre culturelle » ; aux seconds – les Brady, Darman, Baker,... – *barons du « bushisme »*, les commandes de l'Etat.

Le délégué Thigpen ne s'inquiète pas. Le programme est ce qu'il est (très à droite) ; *« L'important*, dit-il, *est que George Bush ne permettra à aucune tendance de mettre complètement la main sur le parti. » « L'important*, poursuit-il, *c'est que le président, après Houston, va entrer dans la bataille et qu'il n'aura pas trop de mal à convaincre les Américains que Bill Clinton ne fait vraiment pas le poids. »*

A. Fr.

Le discours du président

« Ne laissez personne vous dire que l'Amérique est en deuxième position »

Voici les principaux extraits du discours prononcé, jeudi 20 août, par M. George Bush, à la clôture de la convention républicaine de Houston :

« Je veux vous parler ce soir du choix très clair que j'ai l'intention de proposer cet automne aux Américains, un choix entre deux directions différentes et, oui, un choix concernant le caractère de l'homme que vous voulez mettre à la tête de ce pays (...).

» Considérons un instant ce que nous avons accompli [en quatre ans, NDLR] *: l'Allemagne a été réunifiée et un pan du mur de Berlin se trouve d'ailleurs juste à l'extérieur de cet Astrodome : Arabes et Israéliens discutent en tête à tête de la paix : tous les otages retenus au Liban ont été libérés : le conflit au Salvador est terminé et des élections libres ont apporté la démocratie au Nicaragua ; des Sud-Africains noirs et blancs se sont mutuellement acclamés aux Jeux olympiques ; l'Union soviétique n'existe plus que dans les livres d'histoire ; les nations captives d'Europe de l'Est et de la Baltique ont été libérées. Cette convention est la première au cours de laquelle un président américain peut dire : la guerre froide est terminée et la liberté l'a emporté (...).*

» Mes opposants disent que je m'occupe trop de politique étrangère.

« Economie à la Elvis »

Comme si cela n'avait plus d'importance que les enfants des écoles se soient un jour cachés sous leurs tables lors d'exercices de préparation à une guerre nucléaire. J'ai vu la possibilité de débarrasser les rêves de nos enfants des cauchemars nucléaires et je l'ai saisie (...). L'ours soviétique est peut-être parti mais il y a encore des loups dans les bois. Nous l'avons vu quand Saddam Hussein a envahi le Koweït. Nous avons fait ce qui était juste et nécessaire. Nous avons mis fin à une menace, libéré un peuple et enfermé un tyran dans la prison de son propre pays (...).

» Mes adversaires disent que l'Amérique est une nation sur le déclin. Ils disent de notre économie qu'elle est quelque part en dessous de l'Allemagne et qu'elle tend à rejoindre le Sri-Lanka. Eh bien, ne laissez personne vous dire que l'Amérique est en deuxième position, surtout quelqu'un qui est candidat à la présidence. Peut-être ne sait-il pas que nous sommes toujours la plus grande économie du monde. Aucune autre nation ne vend davantage hors de ses frontières (...). Vous n'entendez pas beaucoup ces bonnes nouvelles parce que les médias tendent aussi à ne s'intéresser qu'aux mauvaises (...).

» Nous parlons d'un fait simple : le gouvernement est trop gros et dépense trop (...). Ce fut une erreur d'accepter l'augmentation des impôts voulue par les démocrates [en 1990, NDLR]. *Mais voici ma question au peuple américain : à qui faites-vous confiance dans cette élection ? Au candidat qui a augmenté une fois les impôts et le regrette ou à l'autre candidat qui a augmenté les impôts 128 fois* [en Arkansas, NDLR]. *et y a pris plaisir ? Nous n'avons pas besoin du plan de mon adversaire visant à nationaliser le système de santé. Qui veut d'un système qui aurait l'efficacité de la Poste et la tendresse du KGB ? (...).*

» On pourrait dire que son plan est du genre « Economie à la Elvis » [NDRL : Bill Clinton est un grand admirateur du King de Memphis]. *L'Amérique habiterait à l'hôtel du Cœur-Brisé* [titre du tube d'Elvis Presley *Heartbreak Hotel*].

» Le gouverneur Clinton et le Congrès veulent faire voter la plus grande augmentation d'impôts de toute notre histoire, mais je ne le permettrai pas.

» Il y a quarante-quatre ans, dans une autre période d'incertitude, un autre président s'est embarqué pour une mission comparable. Il s'appelait Harry Truman. »

Gagner la « bataille économique »

Suite de la première page

M. Bush sait que la croissance a été faible et réaffirme qu'il est partisan – pour assurer la relance – d'une diminution générale de la pression fiscale. Il ne propose pas de chiffres précis, mais une méthode. Pour que cette réduction n'aboutisse pas à des déficits budgétaires encore plus colossaux, il demande au nouveau Congrès, qui sera élu en même temps que le président, le 3 novembre, de voter pour chaque coupe fiscale une coupe correspondante dans les dépenses.

M. Bush rappelle ainsi une vérité qu'il estime avoir été injustement oubliée ces derniers temps. C'est le Congrès, à majorité démocrate, qui a la haute main sur les finances du pays. *« Notre politique n'a pas échoué. Elle n'a pas été appliquée »*, affirme-t-il. Si le Congrès avait en particulier voté en janvier dernier le projet de loi qu'il lui avait soumis, 500 000 emplois auraient été créés. Cette attaque est assortie d'une description des hiérarques démocrates du Congrès comme autant de prisonniers des groupes de pression et d'intérêts de toute sorte, qui poussent immanquablement à de nouvelles dépenses.

Le choix est donc clair. D'un côté, les démocrates qui souhaitent des augmentations d'impôts sur les plus hauts revenus, de l'autre les républicains qui proposent, reprenant le slogan du candidat Ronald Reagan en 1980, une diminution générale de ceux-ci. M. Bush a reconnu en privé ces derniers temps que la plus grande erreur de son premier mandat avait été d'avoir rompu en 1990 sa promesse de 1988 de ne jamais augmenter les impôts.

« Le cauchemar de la guerre nucléaire »

L'expression qu'il avait alors utilisée, *« lisez sur mes lèvres, pas d'impôts supplémentaires »*, est devenue une arme de bataille entre les mains des démocrates. Ceux-ci ont planté un énorme panneau publicitaire portant cette seule phrase sur une des routes menant à l'Astrodome, le stade couvert où se tient la convention.

Le président sortant s'est excusé publiquement d'être revenu sur sa parole. Il a cependant voulu opposer la faute, vénielle selon lui, qu'il n'a commise qu'une seule fois, à l'endurcissement de son adversaire démocrate dans le péché mortel. *« Il y a une grande différence entre un candidat qui a augmenté les impôts une fois, et le regrette, et un autre qui les a augmentés 128 fois* (NDLR : dans l'Etat de l'Arkansas dont M. Clinton est gouverneur), *et y a toujours pris autant de plaisir »*, a-t-il affirmé.

Pas de propositions spectaculaires

Le thème de la bataille pour les semaines à venir est ainsi donné. M. Bush promet aux Américains de consacrer au front intérieur la même énergie qu'il a dépensée, lors de son premier mandat, au service de la politique extérieure. Celle-ci n'est pas oubliée, mais l'énumération des succès obtenus ces quatre dernières années se limite à une évocation rapide. *« L'Allemagne a été réunifiée. » « Arabes et Israéliens sont assis face à face pour parler de la paix ». « L'Union soviétique n'existe plus que dans les livres d'histoire. » « Les nations asservies d'Europe de l'Est et de la Baltique ont été libérées. »* M. Bush dit qu'il n'a pas à s'excuser pour avoir consacré *« tant de temps »* à la politique étrangère : *« J'ai vu l'occasion de débarrasser nos enfants du cauchemar de la guerre nucléaire. »*

Tout de même, la guerre du Golfe est expédiée en quelques phrases alors qu'elle avait tenu une place considérable dans le message sur l'état de l'Union, en janvier. *Elle est surtout l'occasion de mettre* en doute, conformément à une *stratégie du dénigrement qui a été* observée pendant toute cette convention, *les qualités de « caractère »* du candidat démocrate. Après avoir rappelé *comment* il avait relevé le défi de M. Saddam *Hussein, M. Bush a cité quelques* propos initiaux hésitants de son adversaire présenté, par dérision, comme *« le chef de la garde nationale de l'Arkansas »*. M. Clinton est qualifié de « Carter II » ; il est accusé d'avoir émis des doutes sur la prééminence économique de l'Amérique, bref d'être un patriote un peu mou. Le président a le ton ferme, décidé, combatif. La salle est enchantée, elle hurle *« USA, USA, USA »* et le traditionnel : *« Quatre ans de plus, quatre ans de plus. »*

Un des enjeux pour M. Bush est de restaurer dans le domaine économique une crédibilité mise à mal par trois années et demi de croissance à peu près nulle. Le président a été prudent : il ne formule pas de propositions spectaculaires. Il ne tranche pas entre les deux tendances qui, sur ce chapitre, s'affrontent dans son propre parti. Les conservateurs puristes, comme M. Jack Kemp, le secrétaire au logement, se veulent les seuls vrais héritiers de M. Ronald Reagan et réclament une réduction pure et simple des impôts. Les pragmatiques qui, pendant cette période, ont été responsables de l'économie, MM. Nicholas Brady, au trésor, et Richard Darman, au budget, n'en veulent pas : ils redoutent un accroissement d'un déficit budgétaire qu'ils estiment responsable du sous-investissement dans l'industrie américaine.

M. Bush a choisi la voie médiane : pas de réduction des *impôts* sans réduction correspondante par le Congrès des dépenses de l'Etat. La *méthode* porte la marque d'un autre grand pragmatique *qui prendra ses nouvelles fonctions* lundi à la Maison Blanche et qui a *supervisé* la *rédaction* du discours : M. James Baker. A en croire une *rumeur persistante*, M. Bush aimerait, s'il est réélu, faire de l'ancien *secrétaire d'Etat* une sorte de super-ministre de l'économie. Le *geste* aurait le mérite d'illustrer avec force le changement dans les *priorités* d'une seconde administration Bush. A en croire la même rumeur, M. Baker serait très réticent, préférant retourner au département d'Etat.

L'allocution du président est venue conclure une convention qui a tracé les deux grands axes de la campagne républicaine pour les quelques semaines à venir avant le scrutin du 3 novembre : mettre constamment en parallèle la « personnalité », la carrière, l'expérience de M. Bush et celles de son concurrent *démocrate* ; *marteler que les* républicains sont les seuls à défendre les *vraies* « valeurs » de l'Amérique.

L'ensemble peut prendre l'allure d'une critique caricaturale de M. Clinton, d'une campagne plus *négative que fondée sur une* « vision » de l'avenir. Mais l'efficacité semble assurée. *Dès* jeudi soir, les experts dévoilaient les grandes tendances des sondages qui vont être publiés dans les tout prochains jours : les opinions négatives de M. Clinton ne cessent de progresser, son avance se rétrécit à grande vitesse.

M. Bush, à la fin de son discours, s'est comparé à un autre président sortant, Harry Truman, qui, à quelques semaines de l'élection, il y a quarante-quatre ans, paraissait en bien mauvaise posture, et *l'avait* finalement *emporté* (voir encadré ci-contre). C'est bien ce *que voulaient croire les délégués* de Houston sous la pluie de bal*lons et de confetti qui, tradition* oblige, s'est abattue sur eux à la fin *de la convention*.

DOMINIQUE DHOMBRES
et ALAIN FRACHON

George Bush, Harry Truman et le Congrès

Les cartes s'embrouillent dans la *campagne américaine*. Après que le Parti démocrate se fut, *sous la houlette de M. Bill Clinton*, repositionné au centre droit, voilà que le candidat républicain George Bush se propose de suivre l'exemple du président démocrate Harry Truman : *« Je vais faire ce qu'il a fait en 1948 ; parcourir le pays en demandant un changement de majorité au Congrès. »*

Haro donc, sur les parlementaires du parti opposé, des *« bons à rien »* pour Truman, des *« zozos »* (*« crazy guys »*) pour M. Bush, auxquels il reproche *d'avoir bloqué* la plupart *de ses* initiatives, économiques notamment. L'inspiration vient peut-être de « Papie » Reagan, qui était démocrate en 1948 et avait soutenu Truman. A la convention de Houston, le « Grand Communicateur » a été plus radical envers l'actuel Congrès : *« Il est temps de faire le ménage, d'éliminer les privilèges et les petites rentes, l'arrogance et les grosses têtes, d'en finir avec les scandales et les tergiversations. »*

Si le président Bush évoque la mémoire de Truman, c'est surtout parce que ce dernier est l'auteur de l'un des plus surprenants come-back de l'histoire présidentielle américaine. L'ancien vice-président de Franklin Roosevelt, qui lui succéda à sa mort en avril 1945, avait un tel retard sur son adversaire, Thomas Dewey, que les instituts de sondages cessèrent leurs enquêtes d'opinion deux semaines avant le scrutin présidentiel. Truman le pugnace parcourut durant ces quinze derniers jours le pays de long en large, en train. Il l'emporta finalement avec 49 % des voix, contre 45 % pour Dewey.

Mais le programme économique de l'héritier de Roosevelt n'avait rien à voir avec celui de l'« héritier » de M. Reagan : il s'agissait de stimuler la demande des classes les moins favorisées par un jeu d'impôts et de subventions. L'état des finances publiques était, il est vrai, tout autre.

M. J.

□ **BRÉSIL : ajournement du rapport sur la corruption** – Le rapporteur de la commission parlementaire d'enquête (CPI) qui doit rendre publiques les accusations de corruption passive contre le président brésilien Fernando Collor de Mello, a reporté de 48 heures la présentation de son projet de rapport. Celle-ci est désormais programmée pour le lundi 24 août. Des erreurs de calcul commises par un groupe de travail sur le montant des chèques déposés illégalement sur les comptes bancaires de personnes proches du président seraient à l'origine de ce retard. – *(AFP.)*

□ **CUBA : visite officielle de M. Charasse.** – Le ministre français du budget, M. Michel Charasse, est arrivé, mercredi 19 août, à La Havane pour une visite officielle au cours de laquelle il s'entretiendra avec les principaux dirigeants cubains. Sa visite est la première d'un membre du gouvernement français depuis 1988. M. Charasse se trouvait auparavant dans l'île franco-hollandaise de Saint-Martin. – *(AFP.)*

□ **MEXIQUE : 520 kilos de cocaïne repêchés en mer par la marine.** – La marine mexicaine a repêché 520 kilos de cocaïne pure qui avaient été largués dans l'océan Pacifique par trois avions en provenance d'Amérique du Sud, a-t-on appris, jeudi 20 août, de source officielle à Acapulco. Toutefois, les embarcations de trafiquants venues récupérer la drogue ont réussi à prendre la fuite. – *(AFP.)*

PROCHE-ORIENT

IRAK : la réaction au projet occidental visant à protéger les populations chiites dans le sud du pays

Bagdad proclame son « droit de s'opposer par tous les moyens » à la mise en place d'une zone d'exclusion

Après la Grande-Bretagne, la France a annoncé, jeudi 20 août, qu'elle enverrait dans le Golfe une dizaine d'avions de défense aérienne pour contribuer à assurer la mise en place d'une zone d'exclusion dans le sud de l'Irak, afin de protéger les populations chiites (*le Monde* du 20 août).

« Nous sommes disposés à mettre en œuvre des avions de défense aérienne pour assurer la protection de la zone de l'Irak située au-dessous du 32e parallèle, comme nous le faisons dans la zone au-dessus du 36e parallèle », a déclaré le ministre de la défense, M. Pierre Joxe. Le ministre n'a pas précisé le type d'appareils qui seraient envoyés. Selon une source proche du ministère de la défense, il devrait s'agir de Mirage-2000, comme ceux qui avaient été envoyés dans la région lors de la guerre du Golfe. Paris dispose déjà de huit Mirage-F1CR stationnés à Incirlik en Turquie.

Alors que les modalités de la mise en place de cette zone sont en cours d'élaboration, l'Irak, prenant les devants, a annoncé qu'il userait de son *« droit de s'y opposer par tous les moyens »*. Ce projet est une *« agression claire et nette »*, a déclaré le ministre irakien de la justice, M. Chebib El Maliki, pour qui sa mise à exécution serait *« une violation flagrante du droit international et de la charte des Nations unies »*.

Le président irakien, M. Saddam Hussein, a en tout cas jugé la situation suffisamment grave pour convoquer une réunion des deux plus hautes instances dirigeantes du pays, le Conseil du commandement de la révolution et la direction régionale du parti Baas au pouvoir. Le projet occidental est *« illégal »* et vise *« la partition de l'Irak »*. *« Les Irakiens de toutes les régions sont unis autour de leur commandement »*, a indiqué un porte-parole officiel à l'issue de la réunion. *« Ceux qui s'imaginent pouvoir imposer dans le sud de l'Irak ce qu'ils ont imposé l'année dernière dans le nord se font des illusions »*, a ajouté le porte-parole cité par l'agence officielle INA.

Parallèlement, le représentant de l'Irak aux Nations unies, M. Abdel Amir El Anbari, accusait Washington de poursuivre les *« violations »* de l'espace aérien irakien, dans une lettre adressée au secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali. Selon lui, l'aviation américaine a effectué 313 sorties au-dessus de l'Irak entre le 30 juillet et le 13 août. Dans le même temps, les autorités irakiennes proposaient au coordonnateur des activités humanitaires de l'ONU, M. Ian Eliasson, de se rendre dans les régions du sud de l'Irak, pour vérifier le caractère fallacieux, selon elles, des accusations portées par les Occidentaux.

Mais M. Boutros-Ghali a demandé à M. Eliasson de refuser la proposition irakienne aussi longtemps que Bagdad n'aurait pas reconduit l'accord autorisant la présence de personnels humanitaires des Nations unies sur son territoire, a indiqué à New-York un diplomate en contact avec M. Eliasson. Ce dernier, qui se trouve à Bagdad depuis quelques jours, a affirmé jeudi que *« des progrès »* avaient été réalisés dans les négociations sur le renouvellement de cet accord, venu à expiration fin juin. *« Mais nous n'en sommes pas encore au stade où nous pouvons conclure les négociations »*, a ajouté M. Eliasson, qui devait poursuivre vendredi les pourparlers avec les autorités irakiennes.

Inquiétude dans certains pays arabes

Alors que plusieurs responsables de l'opposition chiite irakienne ont exprimé leur soutien au projet de création d'une zone d'exclusion dans le sud de l'Irak, des réserves ont été exprimées par certains pays arabes. Ainsi, nous signale notre correspondant au Caire Alexandre Buccianti, le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, *« toute mesure adoptée ne doit pas porter atteinte au droit de l'Irak à l'unité de son territoire et de son peuple »*. M. Moussa a appelé le gouvernement irakien à *« prendre conscience de la gravité de la situation »* et à respecter *« la légalité internationale et le droit du peuple irakien »*, toutes communautés confondues, *« à vivre en sécurité à l'abri de la répression et des agressions »*.

De son côté, le ministre yéménite des affaires étrangères, M. Abdel Karim El Iriani, a qualifié le projet occidental d'*« atteinte flagrante à la souveraineté irakienne »*. *« Un tel acte n'est justifiable ni par les résolutions de l'ONU ni dans le cadre de la légalité internationale »*, a-t-il indiqué. Le Parlement jordanien a lui aussi condamné et dénoncé le projet dans lequel il voit *« un complot... visant à démembrer l'Irak »*. Les députés jordaniens ont invité *« les dirigeants et peuples arabes à former un front uni contre ce complot et à œuvrer à préserver l'unité et la souveraineté de l'Irak »*. – *(AFP, Reuter, AP.)*

□ **Un Britannique condamné à sept ans de prison** – Un ressortissant britannique, M. Paul Ride, a été condamné à sept ans de prison à Bagdad, pour être entré illégalement en Irak (*le Monde* du 20 août). La Grande-Bretagne a protesté auprès de l'Irak contre la sévérité de la sentence et a demandé la libération de M. Ride. *« Dans le passé, les Irakiens ont souvent expulsé l'auteur d'un tel délit immédiatement après le procès »*, a déclaré un porte-parole du Foreign Office. – *(AFP.)*

POINT DE VUE

La France, la Bosnie et le Liban

par Daniel Rondeau

L'ÉTÉ n'a pas fait taire les cris des victimes du vandalisme serbe. Les journaux ont rapporté chaque jour la litanie des suppliciés, des affamés, des torturés, des bafoués. La volonté de *« purification ethnique »* des milices manipulées par l'Etat serbe, connue depuis des mois par les fonctionnaires de toutes les chancelleries, est devenue une évidence que personne ne cherche plus à nier. Et Bernard Kouchner ne trouve qu'un mot pour décrire les camps de prisonniers qu'il a visités dimanche dernier : une porcherie.

Nul ne pourra dire qu'il ignorait que, pendant l'été 1992, un chef d'Etat européen nommé Milosevic s'est conduit comme un porc, gouverné seulement par l'instinct du sang et de la haine. Mais tout se passe comme si cette complainte quotidienne de la souffrance et le vacarme d'une indignation légitime n'avaient fait que mettre l'Europe à genoux.

A Bonn, à Londres comme à Paris, les acharnés de la construction européenne, qui ne manquent jamais de courage dès qu'il s'agit de quotas laitiers et d'importation de viande bovine, nous ont rebattu les oreilles avec la *« complexité du drame yougoslave »*. Cette complexité abritait une vérité triste, et très simple, elle, la vérité de ceux qui refusent de distinguer entre agresseur et agressés.

A Paris, on a même pu entendre Mme Simone Veil, ancien ministre de Giscard, rescapée des camps nazis, nous inviter à *« ne pas céder à l'émotion »*. Le président de la République lui-même, après avoir fait courageusement don de sa présence aux assiégés de la capitale bosniaque il y a quelques mois, a finalement éteint, par plusieurs voltes et beaucoup de confusion, l'espérance qu'il avait allumée dans le cœur des habitants de Sarajevo et a tenté de clore le débat en déclarant, dans un style ecclésiatique, qu'il ne fallait pas *« ajouter la guerre à la guerre »*.

Silence blasé

Pendant ce même été 1992, un silence blasé à entouré le Liban, dont chacun se soucie maintenant comme d'une guigne. A Beyrouth se joue pourtant une lamentable fin de partie. Dans un pays occupé et privé de toutes les libertés fondamentales, un peuple vaincu dans l'indifférence des nations va être mené aux urnes comme on mène un troupeau à l'abattoir, pour souscrire à sa propre servitude.

Le plus grave n'est pas qu'un tyranneau terroriste, Hafez El Assad, tente d'habiller l'annexion du Liban par la Syrie d'une apparence de légitimité. J'oserai dire qu'il achève ainsi son travail de dictateur. En revanche, il est pour le moins étonnant que cette farce tragique soit jouée avec les encouragements de la France, traditionnelle protectrice des libertés dans ce pays inspiré depuis toujours par nos poètes, nos philosophes et nos législateurs.

Non seulement notre pays a choisi d'accorder sa confiance aux hommes mis en place par Damas pour organiser des élections à l'ombre des chars syriens, mais absent de lui-même, privé de conscience et de réflexe élémentaire, il a même renoncé à demander l'envoi d'observateurs internationaux pour surveiller ce simulacre.

Dans l'affaire de l'ancienne Yougoslavie et dans celle du Liban, la France, une fois encore, laisse bafouer le droit. Tout se passe décidément pour nous comme si, Maastricht ou pas, en Europe comme en Orient, dans le vacarme ou dans le silence, nous avions admis l'effondrement de notre pays au rang des nations lâches, impuissantes ou indifférentes. Il nous faut désormais vivre les yeux baissés pour ne pas voir avec quelle joie les criminels de la planète, impunément récompensés de tous leurs crimes, se régalent de notre défaite.

▶ **Daniel Rondeau, écrivain, est l'auteur de *Chronique du Liban rebelle* (Grasset, 1991).**

Le processus de paix

Les Arabes participeront à la prochaine session des négociations bilatérales

Engagés dans les négociations bilatérales de paix avec Israël, la Syrie, le Liban, la Jordanie et l'OLP ont décidé, jeudi 20 août, à l'issue d'une réunion de leurs ministres des affaires étrangères à Damas, de participer à la prochaine session de ces pourparlers, qui doit s'ouvrir le 24 août à Washington.

Dans un communiqué au ton très modéré, ils ont demandé aux Etats-Unis de *« se conformer à leur rôle d'honnête courtier, afin d'empêcher le processus de paix de s'effondrer »*. Ils ont néanmoins jugé que les déclarations du président Bush s'engageant à garantir la supériorité militaire d'Israël dans la région (*le Monde* du 13 août), étaient *« en contradiction totale avec les principes du processus de paix. »*

Dans une déclaration à la presse à l'issue de la réunion, le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk El Chareh, a estimé que *« la prochaine session des bilatérales est extrêmement importante, car elle dévoilera les intentions »* du nouveau gouvernement de M. Itzhak Rabin, avec lequel les Arabes négocieront pour la première fois. – *(AFP.)*

Les élections de la discorde

Suite de la première page

Des médiateurs et des messagers s'activent encore pour trouver une solution de la dernière chance de nature à sortir le Liban de l'impasse dans laquelle l'ont fourvoyé les hommes politiques de tous bords. A quarante-huit heures du scrutin, leurs démarches n'avaient donné aucun résultat. Les médiateurs sont constitués *« d'opposants modérés »* – le Parti phalangiste et un groupe de députés sortants. Les messagers sont essentiellement le nonce apostolique et l'ambassadeur de France, M. Daniel Husson.

Jusqu'à présent, le gouvernement (et à travers lui la Syrie) n'a consenti qu'un rééchelonnement du scrutin qui, au lieu de se dérouler en trois semaines, serait étalé sur cinq ou six, de sorte que, dans la région électorale de plus forte contestation, le Mont-Liban dans sa partie chrétienne, les opérations électorales seraient reportées de fin août à fin septembre

Maigre résultat que cet ajournement de pure forme, là où le « front du refus » chrétien comprenant les ennemis d'hier (Forces libanaises, partisans du général Aoun, de l'ex-président Camille Chamoun et ceux de M. Raymond Eddé) ayant *de facto* à sa tête le patriarche maronite – prélat d'ordinaire modéré entre tous et qui se défend d'ailleurs de faire autre chose que de dire le droit et la morale – réclame un report *sine die* du scrutin, jusqu'à la refonte de la loi électorale et l'évacuation du Liban par les *« armées d'occupation »*. L'israélienne est citée en tête, mais la syrienne l'est au même titre, sans oublier pour mémoire les *pasdaran* iraniens.

C'est en réalité un procès d'intention qui est fait à la Syrie, accusée de vouloir consolider la mainmise qu'elle exerce déjà sur le Liban. La majorité du camp chrétien se retrouve ainsi en état d'épreuve de force avec Damas. Les musulmans ne sont pas pour autant enthousiastes à l'égard de ce scrutin : certains, et non des moindres se sont prononcés pour son ajournement. Mais ce n'est certes pas ce qui va décrisper la Syrie et la convaincre de se montrer plus conciliante. Car ce sont les plus proches de l'Arabie saoudite qui ont adopté cette attitude.

Damas intraitable

A travers les prises de positions du gouvernement et des plus prosyriens parmi les ministres, il apparaît toujours en effet, à deux jours du scrutin, qu'à Damas on n'est nullement prêt à perdre la face, même si le discours public consiste à dire que *« les élections sont une affaire intérieure libanaise »*.

Le dirigeant druze M. Walid Joumblatt lui-même, orfèvre en l'art de doser ses positions, ne vient-il pas de déclarer : *« Nous poursuivrons la préparation des élections »* ? Alors que M. Nabih Berri faisait valoir que les exigences du camp chrétien étaient « rédhibitoires » et demanderaient *« dix à quinze ans pour être satisfaites »*. Légalistes dans l'âme, les chrétiens du Liban se retrouvent en état de quasi-désobéissance civile, alors que, paradoxe des paradoxes, le Hezbollah intégriste chiite, qui remet en cause toutes les structures libanaises, entre dans le giron légal et participe sagement aux élections. En l'état actuel des choses, que les élections aient lieu partout, ou que certaines circonscriptions (chrétiennes) en soient exclues pour cause de boycottage, c'est l'impasse qui s'annonce au bout du processus. Le chef du parti Bloc national, M. Raymond Eddé, vient d'annoncer de Paris où il vit en exil depuis seize ans qu'il contestera la légalité du prochain Parlement. Il ne sera pas le seul, mais cela signifierait que le Liban se retrouverait sans Parlement agréé par l'ensemble du pays, ce qu'il avait réussi à éviter même dans le chaos de la guerre.

Les grandes puissances, pour leur part, notamment les Etats-Unis, observent avec circonspection ces tribulations, en évitant de prendre position de façon claire, se réservant ainsi sans doute la possibilité de les exploiter dans un sens ou dans l'autre pour faire éventuellement pression sur la Syrie, au gré de l'évolution de la situation au Proche-Orient, en particulier des négociations pour la paix.

LUCIEN GEORGE

AFRIQUE

CONGO : les résultats de l'élection présidentielle

M. Pascal Lissouba a remporté une nette victoire

Le ministère de l'intérieur a publié, dans la soirée du jeudi 20 août, les résultats définitifs du deuxième tour de l'élection présidentielle, organisé le 16 août. En obtenant 61,32 % des voix, M. Pascal Lissouba, ancien premier ministre, a emporté une nette victoire, devançant largement M. Bernard Kolelas. Ce dernier, qui conteste le bon déroulement du scrutin, a recueilli officiellement 38,68 % des suffrages.

Le cheveu blanchissant, le regard vif derrière les épaisses lunettes, celui que ses admirateurs appellent respectueusement *« le professeur »*, a su, très habilement, durant toute la campagne présidentielle, jouer de son image d'homme de science et de politicien madré pour gagner, sinon le cœur, du moins la majorité des suffrages de l'électorat congolais. Cette réputation n'est pas usurpée.

Les quelque onze années passées à l'étranger, de 1979 à 1990, en France d'abord (comme enseignant à l'université) puis au Kenya (comme fonctionnaire de l'UNESCO), ont porté chance à M. Pascal Lissouba, en l'éloignant de querelles intestines trop récentes et de leurs désagréables retombées. En dépit de cette longue absence, sa passion pour la politique congolaise ne s'est pourtant jamais émoussée.

Marxiste bon teint dans les années 60 et 70, il se convertira sans peine aux thèses du libéralisme économique et du pluralisme politique, aujourd'hui à la mode sur le continent africain. L'ancien ingénieur agronome, titulaire d'un doctorat en sciences naturelles (option génétique) obtenu à la Sorbonne, en 1958, n'est pas seulement atteint par le virus du « savoir ». Celui du pouvoir politique, auquel il a longuement goûté avant son exil volontaire, ne l'a jamais vraiment quitté.

C'est en août 1963, au lendemain du renversement du premier président du Congo indépendant, l'abbé Fulbert Youlou, que le jeune Lissouba, alors âgé de trente-deux ans, fait son entrée sur la scène gouvernementale. Par la grande porte : nommé ministre de l'agriculture par le nouvel homme fort du pays, Alphonse Massemba-Débat, il cumulera bientôt ces fonctions ministérielles et celles de chef du gouvernement. Il restera premier ministre jusqu'en mai 1966.

Lors de la Conférence nationale de 1991, ses détracteurs ne manqueront pas de rappeler ces années sombres et, en particulier, les mystérieux assassinats du président de la Cour suprême, Joseph Poapou, du procureur de la République, Lazare Madsocota, et du directeur de l'Agence congolaise d'information, Anselme Massouémé, commis en 1965. Celui que ses proches présentent aujourd'hui comme une *« victime du PCT »* (Parti congolais du travail, l'ex-parti unique, dirigé par le président sortant, M. Denis Sassou Nguesso, et dont M. Lissouba fut un dirigeant éphémère mais de haut niveau, au début des années 70) préfèrent, évidemment, ne pas s'apesantir sur cette époque troublée.

C'est pourtant dans ces années-là que M. Lissouba noue des liens d'amitié avec M. Sassou Nguesso, ainsi qu'avec son (désormais) homologue gabonais, M. Omar Bongo. Ces amitiés anciennes, expliquent, elles aussi, la performance électorale de M. Lissouba. Les électeurs du nord du Congo, dont est originaire M. Sassou Nguesso, et nombre de partisans du PCT – avec lequel le parti de M. Lissouba, l'Union panafricaine pour la démocratie sociale (UPADS), a fait alliance pour le second tour – ont, semble-t-il, fortement contribué au succès du *« professeur »*, originaire du sud du Congo.

Dès l'annonce des résultats définitifs, M. Sassou Nguesso a d'ailleurs salué la *« superbe victoire »* de son rival, *« dont l'ambition pour le Congo n'est plus à démontrer »*. L'évêque Ernest Kombo, président du Conseil supérieur de la République (CSR, organe législatif durant la période de transition qui s'achève) a fait de même, assurant M. Lissouba de son *« soutien sincère »* et de son *« affection »*.

C. S.

□ **SOUDAN : le premier avion de l'ONU se pose sans problème à Juba.** – L'ONU a repris, jeudi 20 août, le pont aérien humanitaire vers la ville assiégée de Juba, dans le sud du Soudan, où quelque 300 000 civils sont menacés de famine (*le Monde* du 19 août). Malgré une mise en garde des rebelles contre la reprise des vols humanitaires de l'ONU, le premier gros porteur a atterri sans incident à Juba, selon un communiqué diffusé au siège des Nations unies à New-York. – *(AFP, Reuter.)*

A TRAVERS LE MONDE

AFRIQUE DU SUD

Les négociations constitutionnelles reprendront en septembre

Le président Frederik De Klerk a annoncé, jeudi 20 août, lors d'une conférence de presse organisée à Pretoria, que les négociations constitutionnelles, interrompues depuis la mi-mai, allaient *« reprendre en septembre »*. Ces discussions devraient se limiter, a-t-il précisé, à ceux qui *« souscrivent aux mêmes points de vues »* que son parti, le Parti national (NP), ce qui reviendrait à exclure de ces discussions les représentants du Congrès national africain (ANC).

Fustigeant les *« éléments radicaux et communistes »* de l'ANC, le chef de l'Etat a estimé que le mouvement dirigé par M. Nelson Mandela portait *« la responsabilité de la régression et des dégâts causés à la majorité du peuple sud-africain »*, depuis la rupture des négociations.

Interrogé enfin sur « l'affaire Matthew Goniwe » (du nom d'un militant anti-apartheid, assassiné en 1985), M. De Klerk s'est borné à réaffirmer qu'il souhaitait qu'*« aucun effort ne soit épargné pour retrouver les meurtriers »*, tout en évitant de préciser s'il avait, ou non, confiance dans l'actuel chef de la sécurité militaire, le général Van der Westhuizen, accusé par la presse d'avoir lui-même donné l'ordre de faire disparaître Matthew Goniwe. – *(AFP.)*

JORDANIE

Le roi Hussein a subi l'ablation d'un rein

Le roi Hussein de Jordanie a subi, jeudi 20 août, avec succès l'ablation du rein gauche et un élargissement du canal gauche des voies urinaires, à la clinique Mayo de Rochester, dans le Minnesota, où il avait été admis lundi pour une hématurie (émission d'urines contenant du sang). Les médecins ont indiqué, dans un communiqué, que le souverain jordanien devrait rester hospitalisé à la clinique entre sept et dix jours. *« Ce communiqué reflète la totalité des informations médicales que le roi Hussein, la famille royale et ses collaborateurs souhaitent porter à la connaissance du public »*, précise le communiqué. – *(AFP.)*

MAROC

Le roi appelle les électeurs à approuver la réforme constitutionnelle

Dans un discours télévisé adressé à la nation jeudi 20 août, à l'occasion du trente-neuvième anniversaire de la déportation par les autorités françaises de son père, le roi Mohammed V, le roi Hassan II a appelé le peuple marocain à se prononcer en faveur du « oui » au référendum prévu sur la révision de la Constitution, sans toutefois préciser la date de sa tenue.

Le souverain a affirmé que le projet entraînerait *« davantage de responsabilités pour le gouvernement ainsi qu'un contrôle accru du législatif sur l'exécutif, mais cela ne signifie pas une diminution des prérogatives du souverain »*. Le nouveau texte prévoit la création d'un Conseil constitutionnel dont quatre des huit membres et le président sont désignés par le roi.

Par ailleurs, le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, donne *« quelques semaines »* au Maroc et au Front Polisario pour parvenir à *« des progrès réels et concrets »* en vue de la réalisation d'un référendum d'autodétermination au Sahara occidental, faute de quoi le plan des Nations unies dans la région ne pourra pas être appliqué sous sa *« forme actuelle »*. – *(AFP, AP.)*

هكذا من الإعمل

POLITIQUE

La campagne pour le référendum du 20 septembre

M. Juppé estime que le pouvoir est en proie à la «panique»

Pour M. Alain Juppé, MM. Pierre Bérégovoy et Jack Lang ne manquent pas d'un certain aplomb. Le secrétaire général du RPR a confié au *Monde*, jeudi 20 août, son étonnement devant *«l'appel à l'aide maladroit»* lancé la veille au soir, sur Antenne 2, par le premier ministre en direction de M. Jacques Chirac. Cette impatience du chef du gouvernement à entendre le président du RPR prendre *«franchement»* position en faveur du traité de Maastricht, traduit, selon M. Juppé, une *«panique»*.

Le député de Paris rappelle que M. Chirac s'était prononcé *«sans ambiguïté»* pour le «oui», le 4 juin, devant les cadres de son mouvement. L'ancien premier ministre a prévu, du reste, de s'exprimer prochainement dans la presse.

M. Bérégovoy n'a pas de souci à se faire, dit-on au RPR, car *«nous ferons campagne pour le «oui», et nos discours auront beaucoup de pugnacité contre le gouvernement»*.

Au cours des trois semaines de campagne effective, les principaux dirigeants du parti néogaulliste, MM. Chirac, Balladur, Juppé, Pons, Sarkozy et Perben, notamment, feront trois à quatre réunions publiques chacun.

Le ministre de l'éducation nationale et de la culture, «copilote» de la campagne gouvernementale, ayant souhaité *«un «oui» allègre et communicatif»* dans un entretien publié dans *le Monde* du 20 août, M. Juppé rétorque qu'*«il n'est pas question»* pour le RPR de s'associer *«aux opérations farces et attrapes»* de M. Lang. *«Si les socialistes veulent vraiment, pour des raisons d'intime conviction, que le «oui» l'emporte, que M. François Mitterrand annonce que, dans cette hypothèse, sa tâche historique accomplie, il s'en ira. Et, là, je fais un pronostic : je suis sûr, alors, que le «oui» fera un malheur»*, a déclaré M. Juppé.

O. B.

M. Leroy veut faire de la Fête de «l'Humanité» un forum du «non»

Réunis, jeudi 20 août, dans le parc du château de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), quelque trois cents militants communistes de la région parisienne ont entendu M. Roland Leroy, membre du bureau politique du PCF, égrener les mauvais résultats de la vente des vignettes faisant office de billets d'entrée à la fête de *l'Humanité*, organisée du 11 au 13 septembre prochain. Le directeur du quotidien communiste a reconnu que le chiffre des 266 351 vignettes vendues à ce jour ne correspond qu'à la moitié de l'objectif final (le chiffre de six cent quarante mille entrées avait été annoncé en 1991). M. Leroy a précisé que *«le retard du mois de juillet n'a pas été rattrapé»* et il a constaté des *«inégalités»* entre les diverses fédérations et sections.

Il a justifié ces difficultés par le fait que les militants doivent expliquer les raisons du «non» prôné par le PCF au référendum du 20 septembre, *«ce qui prend beaucoup de temps»*. Il a donc exhorté ses troupes à accélérer la diffusion en leur rappelant de *«ne pas oublier de finir les discussions sur Maastricht en plaçant la vignette»*.

Selon M. Leroy, *«cette fête de* l'Humanité *sera celle du «non» à Maastricht»* et *«constituera un forum d'information»*, pour *«construire l'opposition»* au traité.

Evoquant l'intervention télévisée du premier ministre, M. Pierre Bérégovoy (*le Monde* du 20 août), il a déclaré qu'*«effrayés par le progrès du «non» dans l'opinion»* les partisans du «oui» *«tentent de disposer leurs forces»* et *«réquisitionnent tous les moyens d'Etat»*. *«C'est un aveu de faiblesse»*, a-t-il ajouté. Selon lui, *«toute une batterie d'arguments fallacieux est mise en place»*, parmi lesquels l'affirmation selon laquelle Maastricht n'a rien à voir avec la politique intérieure. *«C'est une contre-vérité»*, s'est ainsi exclamé M. Leroy, car le traité *«concocté par l'Europe du capital»* repose sur les mêmes choix que *«la politique menée depuis plusieurs années»*. Il a ajouté que voter «non» le 20 septembre, *«c'est repousser un traité de droite»* et *«faire obstacle à la recomposition politique»* qui se prépare entre les partisans du «oui».

V. S.

Les conditions du vote par procuration

Dans un communiqué publié jeudi 20 août, M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, dénonce *«l'incroyable discrimination politique dont sont victimes des millions de retraités français, à qui l'on refuse la possibilité de voter par procuration pour le référendum»*.

L'article L.71 du code électoral, introduit par la loi du 31 décembre 1975, limite en effet l'exercice du droit de vote par procuration. Trente-deux catégories d'électeurs peuvent, toutefois, en bénéficier, des marins et mariniers aux femmes en couches, en passant par les commerçants forains, les gardiens de phare, les cheminots ou les journalistes en déplacement par nécessité de service. Le vingt-troisième alinéa de l'article L.71 ouvre également le droit de vote par procuration aux *«citoyens qui ont quitté leur résidence habituelle pour prendre leurs congés de vacances»*, mais la jurisprudence, établie par un arrêt du Conseil d'Etat en date du 29 décembre 1989, limite ces dispositions aux personnes actives, dont les dates de vacances sont souvent fixées par les entreprises qui les emploient.

Certains retraités peuvent bénéficier cependant d'autres dispositions du code électoral, qui ouvrent le droit de vote par procuration aux *«personnes âgées et infirmes bénéficiant d'une prise en charge pour aide d'une tierce personne»*, ou encore aux *«titulaires d'une pension de vieillesse, allouée au titre d'une législation de sécurité sociale, bénéficiant de la majoration pour assistance d'une tierce personne»*.

Rappelons, d'autre part, que les jeunes gens qui auront atteint l'âge de dix-huit ans entre le 1[er] janvier et le 20 septembre 1992 peuvent se faire inscrire sur les listes électorales avant le 10 septembre.

J.-L. S.

Répondant à M. Balladur

M. Séguin (RPR) ne craint pas un éclatement de l'opposition

M. Philippe Séguin, député des Vosges, porte-drapeau du «non» à Maastricht au sein du RPR, a indiqué, jeudi 20 août, à La Rochelle, qu'il n'imagine pas *«M. Chirac et M. Balladur «recomposer» avec M. Bérégovoy, même si celui-ci – qui, il y a quelques jours encore, dépêchait ses ministres pour traiter M. Chirac d'irresponsable après ses déclarations sur la Yougoslavie, – [les] appelle, aujourd'hui, au secours»*. Le maire d'Epinal répondait à M. Edouard Balladur, qui craignait, dans les colonnes du *Monde* du 21 août, un risque d'éclatement de l'opposition en cas de victoire du «non» au référendum.

A l'inverse, en cas de victoire du «oui», a continué M. Séguin, il n'y aurait *«aucun risque pour l'opposition, dès lors que les partisans du «non» ne risqueraient pas de faire sécession»*. *«Je crois, qu'aussi bien les partisans du «oui» que les partisans du «non», au sein de l'opposition, sont des gens extrêmement raisonnables*, a-t-il dit. *Ils ont leurs différences d'appréciation sur le traité, c'est vrai. Nous ne l'avons jamais caché. Pour autant, ces différences d'appréciation, la campagne qui est conduite, les expressions, la sensibilité, auxquelles donne lieu le débat actuel, ne mettent en cause ni la cohésion du RPR ni l'union de l'opposition.»*

EN BREF

□ **Mme Veil s'inquiète de la progression du «non».** – Mme Simone Veil, ancienne présidente du Parlement européen, estime, dans *l'Evénement du jeudi* (daté 20-26 août), que *«la progression persistante du «non» est inquiétante»*. Elle appelle les *«pro-européens, qui restent trop sur la défensive»*, à *«cesser de se culpabiliser»*. *«Il faut*, déclare-t-elle, *que les libéraux, les centristes, les sociaux-démocrates, ceux des gaullistes qui ont grandement contribué à faire l'Europe, que tous cessent de mettre leur drapeau européen dans leur poche.»*

□ **Mme Guigou appelle les élus à se mobiliser.** – Mme Elisabeth Guigou, ministre délégué aux affaires européennes, en visite au Creusot (Saône-et-Loire) jeudi 20 août, a appelé les élus favorables au «oui» à se mobiliser. *«J'ai un peu l'impression que, sur le terrain, cela n'a pas embrayé*, a-t-elle déclaré. *Il faut montrer aux gens que, chez eux, l'Europe, c'est quelque chose de concret. On ne gagnera pas en rasant les murs.»*

□ **M. Bérégovoy : «Dire «non», c'est provoquer le divorce entre la France et l'Allemagne.»** – M. Pierre Bérégovoy souligne, dans un entretien publié par *le Point* (daté 22-28 août), que voter «non» au référendum du 20 septembre, *«c'est provoquer le divorce entre la France et l'Allemagne»*. *«Dire «oui», c'est dire oui à la paix en Europe et dans le monde»*, ajoute le premier ministre, en insistant sur le fait que *«l'union»* entre la France et l'Allemagne *«a été le socle de la construction européenne»*.

POINT DE VUE

Pour un «oui» raisonné et sans complexes

par Robert Grossmann

POUR nous, le jeu semble faussé parce que c'est Mitterrand qui pose la question. Nous avons tous, incontestablement, vigoureusement, envie de lui répondre «non». «Non» à ses scandales, «non» à son chômage, «non» à sa faillite, «non» à la fatalité calamiteuse qu'il incarne. «Non» finalement, par principe, parce que c'est ce chef d'Etat décadent qui nous questionne par référendum. N'est-ce pas ainsi d'ailleurs que les socialistes dans l'opposition avaient réagi, «par principe», et *réagiraient* demain, soucieux de leurs seuls intérêts partisans et personnels ? En ce qui nous concerne, nous avons le droit de nous montrer différents. L'Europe est une cause trop importante pour nous servir d'exutoire.

Nous pourrions dès lors convenir que les «autres» arguments, dits «techniques», en faveur du «non» – sur l'avenir de l'idée de nation, sur le caractère indigeste du texte de Maastricht, sur la perspective inquiétante du règne de la technocratie – nous semblent d'autant plus artificiellement sécurisants qu'ils habillent plus élégamment notre indiscutable volonté de changement de majorité nationale.

En ce qui concerne la nation, une méditation honnête et approfondie sur les notions de frontière et d'identité ne peut qu'inspirer, en 1992, un regard de fraternité et une démarche de solidarité. Maastricht en énonce l'intention. Quant au texte lui-même, il n'est qu'un texte identique, dans son style, à tous les textes législatifs, fortement marqués par cet ésotérisme juridique pratiqué dans toutes les facultés de droit, Parlements, enceintes administratives et judiciaires. Il est donc à la fois troublant et piquant de constater que certains de ceux qui sont censés manipuler cette langue juridique élitiste, qui est en fait la leur, soient les premiers à la dénoncer. Leur rôle, en l'espèce, devrait consister à l'expliquer plutôt que de se réfugier derrière son caractère hermétique.

La bonne voie

Enfin, la peur justifiée de la technocratie devrait être écartée. Nous savons en effet que c'est bien de la volonté des gouvernants de demain que dépendra le sort du traité. Ce sont les gouvernements et les Parlements qui doivent avoir le dernier mot. A chacun de savoir quel gouvernement et quel Parlement il veut donner à la France.

La France, à laquelle, gaullistes, nous sommes charnellement, affectivement attachés, ne sera jamais plus grande ni plus belle que généreuse, altruiste, ouverte et fraternelle. C'est d'elle que nous attendons l'élan qui transcendera l'Europe. N'est-il pas de la vocation de la France de donner un cœur et une âme à cette Europe froide, étrangère, un peu hostile même, qui pour l'instant se dégage du texte de Maastricht? L'Europe ne peut constituer autre chose qu'un grand espoir et un grand dessein.

En ces circonstances, c'est Jacques Chirac, en homme d'Etat, qui nous indique la bonne voie. Pour nous, elle n'est ni facile ni évidente. Pourtant, c'est elle qui correspond aux véritables intérêts de la France dans le monde d'aujourd'hui. C'est elle aussi qui est inspirée par la volonté de conduire l'avenir et de saisir au mieux les aspirations légitimes des plus jeunes générations.

Le refus de l'Europe que pourrait signifier un «non» à Maastricht ne serait-il pas inspiré chez certains par une inquiétude inavouée, par un manque de confiance en la France face à ses voisins? Métropole française qui, plus qu'aucune autre en Europe, dispose des titres pour exercer un rôle prééminent de capitale, Strasbourg, où sont écrites ces lignes, attend la consolidation européenne.

Maastricht représente, comme l'a dit Jacques Chirac, un *«petit pas dans la bonne direction»*. Le manquer serait inutile et stérile. Alors, va pour le «oui». Nous aurons ainsi la satisfaction de servir réellement l'intérêt général par delà des intérêts partisans ou passionnels puis, en mars 1993, nous donnerons à la France une majorité conforme à nos aspirations et à ses exigences.

▶ **Robert Grossmann est secrétaire national du RPR et conseiller régional d'Alsace.**

COMMUNICATION

Alors que d'autres groupes sont intéressés

La maison mère de «l'Express» discute de son entrée dans le capital du «Point»

La Compagnie occidentale financière (COF, filiale spécialisée dans la communication du groupe Alcatel-Alsthom), qui contrôle l'hebdomadaire *l'Express*, a indiqué, jeudi 20 août, que des *«discussions»* ont lieu avec *le Point*, qui pourraient aboutir au rachat de participations minoritaires dans le capital de ce «news magazine».

M. Bernard Wouts, président-directeur général du *Point*, et Mme Françoise Sampermans, président-directeur général de la COF et, à ce titre, président-directeur général du groupe Express (*l'Express, Lire, Biba*), s'entretiennent, depuis plusieurs mois, de trois sujets techniques : l'harmonisation de leur attitude face aux centrales d'achat publicitaires; la publication mensuelle des chiffres de diffusion qui doit être mise prochainement en place par l'Office de justification de la diffusion (OJD), et enfin l'entrée d'Alcatel dans le capital d'une filiale du *Point*, spécialisée dans la transmission électronique de pages couleur.

Ces discussions ont incité Alcatel, *via* la COF, à évoquer l'entrée de la COF dans le capital du *Point*. Trois actionnaires minoritaires de la société éditrice du journal, le groupe suisse Ringier (20 %), le quotidien *Sud-Ouest* et les Editions mondiales (10 % chacun), ne font pas mystère de leur volonté de se défaire de leurs parts. La COF pourrait donc acquérir un peu plus de 40 % du capital du *Point*. Mais l'accord n'est pas bouclé, M. Nicolas Seydoux, actionnaire majoritaire (51 %) du *Point*, étant soucieux de garantir l'indépendance du journal. Au *Point*, on précise que ces discussions ne devraient aboutir que dans la seconde quinzaine de septembre, après la réunion des deux conseils d'administration, et que l'entrée de la COF dans le capital *«ne constitue qu'une piste parmi d'autres»*. Trois autres groupes industriels sont intéressés. Le groupe Bouygues, un temps en discussions, a décliné l'entrée dans le capital comme partenaire minoritaire.

La COF et *le Point* excluent toute fusion entre les deux titres, en cas d'accord, et prêchent *«la sauvegarde de l'identité rédactionnelle des deux hebdomadaires»*. En revanche, dans un marché déprimé qui se traduit par un nouveau recul de 7 % des recettes publicitaires de la presse magazine pendant le premier semestre, selon la Sécodip, une société coiffant les deux hebdomadaires et chargée de la fabrication et du commercial pourrait faciliter des économies.

Le Point, créé il a vingt ans par une dizaine de journalistes et cadres dissidents de *l'Express*, fête son anniversaire le 25 septembre. En 1992, *le Point* devrait dégager un résultat net positif, comme l'année dernière (8,3 millions de bénéfice pour un chiffre d'affaires de 350 millions).

Y.-M. L.

Sous la protection des forces de l'ordre

L'imprimerie de Bernay décide de fabriquer les journaux de M. Ayache

Un numéro spécial en couleur regroupant les deux journaux de M. Alain Ayache, *le Meilleur* et *Spécial Dernière*, devait être fabriqué à trois cent cinquante mille exemplaires, vendredi 21 août, à l'imprimerie du groupe Meaulle à Bernay (Eure). M. Bernard Meaulle, directeur de l'imprimerie, déclare *«pouvoir désormais honorer le contrat conclu avec M. Ayache»*, après avoir reçu des garanties du ministère de l'intérieur *«pour la protection des personnes et des sites menacés par le Syndicat du Livre CGT»*.

L'imprimerie avait été récemment occupée par le Livre CGT et des déprédations y avaient été commises. Le Livre voulait ainsi protester contre la décision de M. Ayache de quitter l'imprimerie parisienne Offprint, et M. Meaulle, compte tenu des risques, avait alors renoncé à imprimer ces journaux (*le Monde* du 13 août). Ces derniers étaient fabriqués en Belgique et au Danemark.

Ce numéro spécial, en plus des pages hippiques habituelles, comprendra des révélations sur le conflit qui oppose M. Ayache au Livre CGT. *«C'est*, dit-il, *la réponse que je fais au Syndicat du Livre qui veut m'empêcher de choisir librement mon lieu d'impression. (...) Je me bats pour faire respecter la liberté de la presse dans la plus stricte légalité et j'espère que le bon sens l'emportera.»* Le Comité intersyndical du Livre parisien CGT (CILP) affirme, quant à lui, vouloir *«privilégier la méthode de négociation par rapport à toute autre solution»* et dénonce *«certains qui continuent à prôner l'épreuve de force et espèrent utiliser les mesures répressives comme solution unique»*.

JUSTICE

La tension dans les prisons

Le garde des sceaux annonce la création de 730 emplois dans l'administration pénitentiaire

Les discussions engagées jeudi 20 août entre les syndicats des personnels pénitentiaires et le ministère de la justice se sont achevées vendredi 21 août, à 1 heure du matin. Le relevé de conclusions prévoit la création, dans le budget 1993, de 730 emplois et une augmentation de 100 % de l'indemnité pour charge de détention créée à l'automne dernier. Les syndicats présents, qui jugent ces mesures *« plutôt satisfaisantes »*, consulteront leurs sections avant de se prononcer, mais l'Union fédérale autonome pénitentiaire (35 % des surveillants), qui n'a pas participé aux discussions, juge ces propositions *« très insatisfaisantes »*. Francis Caron, le surveillant principal assassiné à Rouen par un détenu, devait être inhumé vendredi 21 août dans la région de Dieppe.

Autour de la grande table rouge dressée place Vendôme, au ministère de la justice, il n'y avait qu'un absent : l'Union fédérale autonome pénitentiaire. Dénonçant le *« rendez-vous spectacle »* du ministère, l'UFAP, qui a obtenu plus de 35 % des voix lors des dernières élections professionnelles chez les surveillants, avait annoncé dans la matinée qu'elle ne discuterait pas avec une administration *« discréditée »*. *« Nous avons demandé des propositions écrites et chiffrées avant toute réunion*, expliquait le secrétaire général de l'UFAP, M. Gilles Sicard. *Elles ne nous sont pas parvenues. Ce sont des discussions stériles auxquelles nous ne daignons pas participer. »*

Tous les autres syndicats des personnels pénitentiaires étaient présents : Force ouvrière (1) (32 % des voix), l'UGSP-CGT (11 %), l'Union de syndicats pénitentiaires (10 %), la CFDT, et le Syndicat national d'éducation et de probation de l'administration pénitentiaire (SNEPAP). Présidée par le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, la réunion a eu lieu, selon les syndicats, dans une ambiance *« sereine et sérieuse »*. La CGT avait décidé de ne pas se rendre au rendez-vous de l'après-midi, mais les participants ont poursuivi les discussions jusqu'à 1 heure du matin.

Le ministre de la justice résumait alors les principaux points de la discussion : après arbitrage, dans la soirée, de M. Pierre Bérégovoy, le chiffre de 530 créations d'emplois dans l'administration pénitentiaire initialement retenu par le budget 1993 sera porté à 730, un chiffre qui comprend les 200 emplois en *« surnombre »* accordés à l'administration pénitentiaire dans le cadre du budget 1992. Ces recrutements comprennent 30 emplois de personnels socio-éducatifs et au moins 100 postes administratifs et techniques, ce qui devrait faciliter le retour en détention des surveillants affectés, faute d'effectifs, dans les services administratifs. L'indemnité pour charge de détention créée à l'automne dernier à la suite d'un premier mouvement des surveillants bénéficiera en outre d'une revalorisation de 100 % à partir du 1er janvier 1993. Sera enfin créé un Conseil supérieur de l'administration pénitentiaire chargé d'améliorer la concertation avec les personnels.

En matière de sécurité, le ministère de la justice propose de réviser la classification des établissements, de *« remettre à plat »* les régimes de détention actuels, de réformer le régime disciplinaire des détenus, et de revoir les circulaires concernant la prise en charge des détenus particulièrement signalés (DPS). Ces décisions s'accompagnent de mesures qui améliorent la sécurité en détention : les portes de sortie des ateliers de travail seront équipées de portiques permettant de détecter les objets métalliques ; un programme pluriannuel permettra de doter chaque surveillant d'une alarme individuelle de poche ; et les petites maisons d'arrêt, qui, la nuit, ne comptent que deux surveillants – un à la porte et un en détention – seront désormais gardées par trois surveillants. *« Tout cela ne prendra effet que si l'ordre revient dans les prisons*, concluait M. Vauzelle. *C'est un immense effort de la part du gouvernement. »*

Les syndicats s'en remettent aujourd'hui aux adhérents. Le relevé de conclusions rédigé dans la nuit a été diffusé dans les établissements afin de recueillir l'avis des sections. *« Il s'agit d'acquis non négligeables*, souligne toutefois M. Rudolf Hugues, l'un des représentants de Force ouvrière. *Ils sont, bien sûr, en dessous de nos exigences, mais nous avons constaté des efforts. Les personnels jugeront. »* Un premier pas symbolique a été franchi à la maison d'arrêt Bonne-Nouvelle de Rouen, la prison où le surveillant principal a été tué : dans un protocole d'accord signé avec l'administration pénitentiaire, les syndicats de la prison se sont engagés à reprendre le travail samedi 22 août, dans la matinée. La seule incertitude reste l'attitude de l'Union fédérale autonome pénitentiaire : le syndicat majoritaire, qui n'a pas participé aux discussions, affirme juger ces négociations *« stériles et infamantes »*.

La situation dans les prisons restait toujours tendue, jeudi 20 août : neuf détenus de la maison d'arrêt de Besançon (Doubs) sont montés sur les toits après avoir refusé de regagner leurs cellules à l'issue de la promenade, et les forces de l'ordre sont intervenues à Bois-d'Arcy (Yvelines) et à Fleury-Mérogis. La journée de vendredi devait cependant être consacrée au deuil : Francis Caron, qui a été cité mercredi à l'ordre de la nation, sera inhumé dans l'après-midi à Derchigny, dans la région de Dieppe (Seine-Maritime).

ANNE CHEMIN

(1) Etaient représentés les personnels de surveillance et les personnels de direction, les représentants des personnels administratifs de Force ouvrière n'ayant pu se rendre à temps au rendez-vous de la place Vendôme en raison d'un retard de train.

Un surveillant à la Santé

« Maîtriser sa peur »

« On peut avoir peur des agressions verbales quotidiennes, peur d'incidents plus graves à chaque instant, et malgré cela, toujours se considérer comme le premier maillon de la réinsertion » : surveillant depuis six ans à la prison de la Santé (à Paris), Eric, trente et un ans, grand, barbu, conçoit sa mission comme un service public. Elle commence par la *« maîtrise de la peur »*.

A la Santé, comme ailleurs, l'insuffisance des effectifs pèse sur les conditions de travail quotidiennes. Le personnel pénitentiaire peut, certes, ajouter des heures supplémentaires à un salaire mensuel déjà augmenté d'une prime de sécurité – soit un total de 6 800 francs pour un surveillant débutant, 10 000 francs en fin de carrière. Mais ce surplus de travail exclut quasiment toute détente de fin de semaine. Chaque rotation hebdomadaire dure en réalité six jours, et, dans ce cycle rythmé façon 3x8, le jour de repos sert à récupérer du dernier service de nuit.

Le surmenage nuit donc à la vie familiale. La majorité des gardiens ont moins de trente ans et certains habitent à plus de 100 kilomètres de Paris. Ils se plaignent de ne voir leur famille qu'un week-end sur six. *« Cela ne laisse pas beaucoup de temps pour préparer les concours*, ajoute Eric. *J'ai réussi celui de premier surveillant, mais tous ne peuvent pas le passer. »*

Autre conséquence, les menaces pour la sécurité. Comme leurs confrères de la maison d'arrêt de Rouen, d'où est partie la crise, les gardiens de la Santé ne peuvent pas toujours former des équipes de deux pour le sondage des barreaux. *« Normalement, on ne doit pas entrer dans les cellules avec les clés*, explique Eric, *c'est interdit. Mais quand on est seul, on est bien obligé. »* Face au comportement de certains détenus, il dénonce le laxisme dans le domaine des sanctions disciplinaires, mais reconnaît aussitôt qu'une grande partie des incidents est liée à la surpopulation carcérale. On trouve parfois quatre prisonniers par cellule.

Devant la prison bloquée par les forces de l'ordre, les grévistes de la Santé discutent de la marche à suivre. *« C'est vrai qu'on n'aurait peut-être pas fait grève s'il n'y avait pas eu la mort de notre collègue de Rouen*, dit Eric, *mais justement, cela nous donne une occasion de montrer que l'on ne peut pas continuellement faire le travail pour deux. »*

G. Cl.

Stéphane Delabrière placé en hôpital psychiatrique

« Troubles du comportement »

Stéphane Delabrière, le détenu de la maison d'arrêt Bonne-Nouvelle de Rouen qui avait mortellement blessé un surveillant principal à coups de barre de fer lors d'une inspection des barreaux de sa cellule, samedi 15 août, a été placé jeudi 20 août, par décision du préfet du département du Val-de-Marne, à l'hôpital psychiatrique Paul-Giraud de Villejuif (Val-de-Marne). Il a ainsi quitté la maison d'arrêt de Fresnes où il séjournait depuis son transfert précipité de Rouen, dans la nuit de mardi à mercredi.

Stéphane Delabrière, qui avait décapité un clochard en novembre 1991 avant de s'accuser du meurtre d'une greffière égorgée un an et demi auparavant, avait fait l'objet de deux rapports d'expertises psychiatriques à la demande des deux juges d'instruction saisis de ces dossiers au mois de décembre 1991. L'objet de ces rapports était de décrire l'état psychiatrique du détenu, mais aussi d'éclairer le juge d'instruction sur son état mental au moment des faits. S'il avait été *« en état de démence au temps de l'action »* ou *« contraint par une force à laquelle il n'a pas pu résister »*, l'inculpé serait tombé sous le coup de l'article 64 du code pénal, qui supprime toute possibilité de sanction pénale. Stéphane Delabrière aurait alors été placé – sans limite de durée – en hôpital psychiatrique.

Daté du 13 avril 1991, le premier rapport remis au juge d'instruction recommandait un placement en hôpital psychiatrique dans une *« unité pour malades difficiles »*. Le juge d'instruction du Havre recevait cependant, trois semaines plus tard, un second rapport, daté, lui, du 7 mai, qui estimait que Stéphane Delabrière était *« accessible à la sanction pénale »* et qu'il ne tombait donc pas sous le coup de l'article 64. Une troisième expertise avait donc été demandée. Délais et attentes s'étaient accumulés, et cette troisième expertise était en cours au moment du drame.

Manque d'effectifs

Conformément à la réglementation, ces rapports n'avaient pas été transmis à la direction de la maison d'arrêt Bonne-Nouvelle à Rouen, mais celle-ci avait été avertie de la dangerosité de Stéphane Delabrière. Avant son arrivée dans cet établissement, il avait été incarcéré à la prison du Havre, où plusieurs incidents avaient eu lieu. Stéphane Delabrière avait notamment rempli son lavabo d'eau puis dévissé la prise d'électricité avant d'être interrompu par un surveillant. On avait ensuite découvert sous sa montre un morceau de lame de rasoir qu'il disait vouloir utiliser contre lui lorsqu'il en *« aurait marre »*. Les rapports rédigés à l'époque par les surveillants sur ces deux incidents concluaient cependant plus à des tentatives de suicide qu'à des tentatives d'agression.

A la maison d'arrêt de Rouen, Stéphane Delabrière, qui était suivi par un psychiatre du service médico-psychologique de Rouen, était en cellule seul, au rez-de-chaussée, mais il n'était ni en quartier disciplinaire ni en quartier d'isolement. En vertu d'un classement *« interne »* de la prison, il était étiqueté *« troubles du comportement »* mais il ne faisait pas partie de la quinzaine de détenus classés *« risques majeurs »* de la maison d'arrêt Bonne-Nouvelle. Il n'était pas non plus classé détenu particulièrement signalé (DPS) – la maison d'arrêt en comptait un seul, – mais il faisait l'objet d'une note de service qui insistait sur sa dangerosité et prévoyait, pour tout déplacement dans la prison, l'accompagnement d'un gradé et de deux surveillants. Les manques d'effectifs n'ont pas permis de respecter cette règle, notamment lors de l'opération de *« sondage »* des barreaux au cours de laquelle Francis Caron, qui était seul, a été tué.

A. C.

Paganisme, le retour

Suite de la première page

La question fait l'objet de savants colloques sur *« le satanisme et l'occultisme dans les sociétés contemporaines »* ou sur *« la possession »* (2) et alimente même la rubrique des faits divers. On se souvient du drame de Faïté en Polynésie, où, en 1987, six villageois avaient été brûlés vifs après l'arrivée sur l'île de trois prêtresses se revendiquant du Renouveau charismatique. Depuis, au moins deux meurtres rituels ont été commis au nom d'une *« mission divine »* en 1991, non pas dans des villages à l'écart du monde, mais à Strasbourg et à Montpellier (*le Monde* du 1er octobre 1991). Et, début août, un disciple de Krishna, à Nice, a incendié une librairie pour la *« purifier de ses effluves maléfiques »*.

Le cabinet des exorcistes, charlatans ou appointés par l'Eglise catholique, ne désemplit pas, comme celui des radiesthésistes. Dans un bois parisien, on a récemment déterré les restes d'un rite sacrificiel vaudou. Pour faire face à l'inflation des prières et rituels de guérison, prospèrent les marabouts africains, les faux prêtres, voire les faux évêques comme ceux du Fréchou en Lot-et-Garonne, qui ont été traduits en justice.

Le « bazar » du Nouvel Age

Si la littérature ésotérique compte déjà une centaine d'éditeurs, si on s'est arraché *Le Pendule de Foucault* d'Umberto Eco, que dire de la floraison des astrologues, des voyants, des cabinets d'étude de thèmes astraux, des Minitel proposant des consultations à distance ou des horoscopes spécialisés (amour, santé, affaires) ? Selon un sondage SOFRES de 1989, 40 % des Français croient aux différences de tempérament par les astres et rien n'est venu démentir une précédente enquête du début des années 80 selon laquelle un Français sur cinq croit à la réincarnation.

Jamais les jeunes n'ont autant parlé de sorcellerie, de jeux de hasard, d'astrologie, de spiritisme, rapportent des enseignants et des aumôniers. 38 % des adolescents de douze à quinze ans croient à la transmission de pensée et 13 % à la réincarnation. Si 29 % admettent l'existence de Dieu, la grande majorité – 56 % – croit *« en quelque chose, mais je ne sais pas quoi »* (3). Ce flou n'exclut pas les phénomènes de *« réveil »* charismatique ou pentecôtiste, mais fait toute leur place aux croyances magiques ou parallèles.

Cette génération est *« en mal d'héritage »*, résume Luc Pareydt, jésuite (4). Elle est étrangère aux débats d'Eglise. Elle n'est pas anticléricale comme celle de ses parents, mais est séduite par *« les propositions de sens »* plus que par les *« solutions toutes prêtes et les répétitions pieuses »*. Elle est mûre pour les stages du Nouvel Age, qui, cet été encore, ont attiré en France des centaines de pratiquants. D'un niveau culturel et social élevé (la facture y est lourde), ils y apprennent, par des techniques mentales et corporelles, à dépasser les limites de leur *« état de conscience »*, à développer leurs *« facultés sensorielles »*, à maîtriser leur énergie vitale en vue d'une *« auto-guérison »* ou d'un *« éveil »*.

Etude des cristaux, bioénergétique taoïste, avatar (une technique de perfectionnement tarifée 9 000 F par semaine dans la région toulousaine), channeling (mise en place de *« canaux »* intérieurs pour faire passer en soi l'*« énergie universelle »*), utilisation de l'énergie des mains et de la lumière blanche, rééquilibrage des *« chakras »* : il y a du bon et du moins bon dans ce *« bazar »* du Nouvel Age, que ses contempteurs présentent comme une géniale escroquerie et ses adeptes comme la religion universelle du XXIe siècle, synthèse de toutes les autres, non-violente et cosmique.

Un défi aux Eglises

Dans un tout autre genre, le succès foudroyant des œuvres du théologien Eugen Drewermann – en Allemagne plus qu'en France où il commence à être traduit – n'est pas sans rapport avec ce mélange hétéroclite des repères et des croyances, où l'on retrouve le christianisme, mais aussi les antiques religions païennes, la psychanalyse, le mysticisme oriental et même l'animisme (5).

Cette fascination pour les conduites magiques, les attitudes piétistes ou syncrétistes, les rites de désenvoûtement et de guérison n'est pas purement folklorique. Elle traduit sans doute la crise des Eglises historiques. Depuis une trentaine d'années, il n'y a plus de vicaires dans les banlieues, de moins en moins de prêtres dans les aumôneries de jeunes et les cantons ruraux. Après avoir asséné, des décennies durant, des certitudes toutes faites, rarement éprouvées par les fidèles, la catéchèse moderne (qui touche quatre enfants de l'âge du primaire sur dix) privilégie une pédagogie plus inductive, sans doute mieux adaptée, mais au détriment d'un savoir systématique et structuré.



Les pratiques missionnaires des Eglises sont elles-mêmes en pleine révision. Elles s'adressaient hier à des secteurs de la société marqués par la sécularisation et l'incroyance (*« Refaisons chrétiens nos frères »*). Elles doivent faire face aujourd'hui à une religiosité diffuse, à un *« zapping »* angoissé entre les propositions de bien-être et de sens, à un besoin de thérapeutiques immédiates, miraculeuses, ignorant les certitudes doctrinales, les références objectives, normatives et morales.

Si la foi chrétienne est une adhésion intellectuelle à un mystère, le Nouvel Age propose une démarche radicalement différente : il ne faut croire que ce que l'on a soi-même expérimenté. *« C'est vrai si tu le sens*, disent ses porte-parole. *Et peu importe ce que tu crois, du moment que cela marche pour toi »*. Ce religieux sauvage, écrit Tony Anatrella, psychanalyste, est *« l'expression d'un narcissisme dominant qui privilégie les émotions, la dépendance aux leaders charismatiques, l'effusion, l'immédiateté de la présence divine, la croyance sans trop de raisons et l'imaginaire au détriment de la parole. Les sectes, comme certains mouvements de spiritualité, sont des religions du narcissisme totalitaire »* (6).

Les fondements d'une éthique collective

Mais l'Eglise est-elle seule responsable de cette régression culturelle ? Les autres modes de transmission de valeurs et des héritages, comme l'école ou la famille, la science et la médecine également traversées de doutes, n'en sortent pas indemnes. Certains hommes d'Eglise se font fort à présent de dénoncer les excès de la raison et de la sécularisation, l'organisation du temps scolaire, l'esprit étroitement laïque d'une partie de l'école publique, qui auraient contribué au recul de la culture religieuse et au progrès de la crédulité. *« La majorité des jeunes de moins de vingt-cinq ans n'ont plus de références judéo-chrétiennes fermes, ni pour y adhérer, ni même, et c'est nouveau, pour les contester »*, dit le Père Hippolyte Simon, auteur d'un document remarqué pour l'épiscopat français (7).

Aujourd'hui dans le cabinet des psychanalystes, les névroses, les délires sont toujours renvoyés à des interventions extérieures : un voisin qui jette des sorts, un démon, un Dieu représenté sous des traits terrifiants et vengeurs. Ce refus de la responsabilité personnelle, la soumission vague à la fatalité et aux lois du hasard, l'angoisse devant l'avenir sont bien les ressorts de ce néo-paganisme ambiant.

Sans expérience religieuse réelle, les valeurs d'une société, écrit Paul Ricœur, sont comme *« des fleurs coupées dans un vase »* (8). Cette montée de l'irrationnel menacerait-elle les fondements de l'éthique collective ? *« N'ayant jamais ouvert la Bible, comment les jeunes pourraient-ils deviner que la question ancestrale, celle de Caïn – « Suis-je responsable de mon frère ? » – peut appeler une réponse positive ? »*, explique Hippolyte Simon. N'est-elle pas le prétexte à des emballements politiques, dont témoignerait le lepénisme ? *« C'est la tendance spontanée du paganisme que de sacraliser les pouvoirs politiques et c'est ce que refusent, précisément, tous les prophètes oubliés de la Bible. »*

HENRI TINCQ

(2) Le premier colloque en avril 1992 à l'initiative de la faculté d'anthropologie et de sociologie de Lyon. Le deuxième, les 25 et 26 septembre, à Bagnoles-de-l'Orne.

(3) Selon une enquête du service Etudes de Bayard-Presse et de l'institut Faits et Opinions, discutée au colloque de l'Association française de sociologie religieuse, en février 1992, sur les jeunes et la religion.

(4) Dans un numéro spécial de la revue *Cahiers pour croire aujourd'hui*, mai 1992, 14, rue d'Assas, Paris-6e.

(5) Sa dernière traduction à paraître au Cerf s'intitule : *Les Animaux ont-ils une âme ?*

(6) Dans un article intitulé *« Les religions de la mère ou la tentation fusionnelle »*, extrait d'une revue jésuite, *Christus*, avril 1992.

(7) *Documents-Episcopat* sur les vocations, mai 1992, 106, rue du Bac, Paris-7e.

(8) Dans *Du texte à l'action*, au Seuil.

هكذا من الإهمال

POINT / L'ÉLIMINATION DES DÉCHETS

Chacun chez soi

Qu'elles soient industrielles, hospitalières ou domestiques, qu'elles soient hautement toxiques, disgracieuses ou simplement encombrantes, les ordures perturbent une société qui place au premier rang de ses valeurs la sécurité, la propreté et, maintenant, l'esthétique. Chacun, jusqu'ici, s'en débarrassait comme il pouvait. En Europe, cette époque est révolue.

Deux séries de motifs ont signé l'arrêt de mort du laisser-faire : les préoccupations touchant au cadre de vie, la valeur même des déchets. Ceux-ci ne représentent, somme toute, qu'une étape intermédiaire de la matière. Les éliminer définitivement du circuit économique sans rien en tirer est un gaspillage. L'idée que des industriels spécialisés, les « transformeurs », recyclent ces matières secondaires rejoint donc le souci d'éliminer les décharges et les trafics auxquels ces dépôts non contrôlés et bon marché donnent lieu.

La meilleure façon d'en finir avec les sempiternelles affaires de résidus baladeurs, c'est que chaque pays accepte le principe du recyclage à domicile et que celui-ci soit systématique. On ne devrait plus mettre en décharge que des résidus de résidus, inutilisables et sans danger. Quitte à faire voyager librement des matières secondaires ayant perdu leur nocivité et gagné une valeur ajoutée.

Tel est l'esprit de la loi votée par le Parlement français en juillet dernier et du décret que vient de signer le premier ministre, en bousculant l'Allemagne, sur les conditions d'importation des ordures ménagères. Le sujet était au centre de l'entretien qu'ont eu, vendredi 21 août à Paris, les ministres français et allemand de l'environnement, Mme Ségolène Royal et M. Klaus Töpfer. On espère que cette façon de voir les choses triomphera aussi lors de la réunion des ministres de l'environnement des Douze, en octobre. Mais, alors, comment ne pas être choqué devant la politique d'un certain nombre de ces mêmes pays européens qui se débarrassent de leurs déchets nucléaires – les combustibles usagés – en les faisant traiter par la France ? Le principe du « chacun chez soi » devra bien s'appliquer, dans ce secteur aussi, un jour ou l'autre.

Dans dix ans, la fin des décharges

Comme les pollutions, les résidus sont la rançon du progrès. Leur volume et leurs nuisances potentielles sont proportionnels aux capacités productives et à la consommation d'une nation. A PNB élevé, poubelles débordantes. La France, pays riche, produit chaque année une montagne de déchets, dont le poids est évalué à près de 570 millions de tonnes. Autrement dit, la satisfaction des besoins de chaque Français engendre bon an mal an, sans qu'il en ait la moindre conscience, l'équivalent d'un camion de 10 tonnes de détritus.

Sur cette masse impressionnante, 400 millions de tonnes sont des déchets de l'agriculture et de l'industrie agro-alimentaire. Ils reviennent engraisser le sol en vertu d'un recyclage millénaire. Ce sont les autres matières de rebut qui posent problème. Un gros contingent d'environ 140 millions de tonnes de matières industrielles de rebut, inertes et peu gênantes, peuvent être considérées comme des remblais.

Les nouveaux chiffonniers

La vraie difficulté commence avec les 7 millions de tonnes de déchets industriels nocifs, dont 700 000 tonnes de résidus de soins médicaux (*voir encadré*) et les 20 *millions de tonnes* d'ordures ménagères que l'on ne peut plus, sans *risque, abandonner telles quelles* dans la nature. Viennent encore *encombrer nos décharges environ* 1,4 million de tonnes de déchets industriels et ménagers arrivant d'outre-frontière.

Que faire de ces *« matières secondaires »* ? Une nouvelle profession, héritière des chiffonniers d'antan, s'en occupe : celle des « transformeurs », publics et privés. Le chiffre d'affaires annuel de cette profession est estimé à 37 milliards de *francs, et il augmente de 7 % par* an. Chez ceux qui font de l'or avec *les ordures, on ne connaît pas la* crise.

Ces techniciens font ronfler plus de 300 usines d'incinération, qui éliminent, parfois en récupérant de la chaleur, plus de 40 % des ordures ménagères. D'autres assurent le fonctionnement d'une douzaine de centres de traitement de rebuts industriels dangereux. D'autres encore veillent au remplissage de 1 600 décharges autorisées recevant des résidus domestiques et des *matières industrielles non toxiques.*

Hélas, on dénombre encore environ 5 000 décharges communales, dites *« brutes »*, où chacun va déverser ses poubelles dont le contenu brûle et empeste. Et aussi quelques centaines d'anciens terrains usiniers que les spécialistes appellent des *« points noirs »*, car des résidus de fabrication souvent toxiques y sont enfouis. On en découvre sans cesse et leur traitement est chaque fois un casse-tête, car leurs responsables ont disparu et le nettoyage, difficile et coûteux, revient à la charge de la *collectivité*. Enfin, par dizaine de milliers (de 20 000 à 30 000 selon *les estimations*), *on rencontre*, à travers les bois et les terrains vagues, de modestes mais désagréables entassements de détritus abandonnés par des citoyens peu scrupuleux : les décharges sauvages. Leur tonnage ne pèse pas bien lourd, mais leur impact sur le paysage et la vie quotidienne est lourd.

Grand chantier

C'est pour tenter de mettre un terme à l'anarchie des *« points noirs »* – décharges brutes au nombre de 6 700 environ et décharges sauvages, – que le Parlement a voté, le 19 juillet dernier, une loi assez ambitieuse. Elle pose un principe simple : le dépôt sur le sol d'un déchet non traité est interdit sur l'ensemble du territoire français. Délai d'application : dix ans. Un immense travail attend donc les pouvoirs publics et les transfor*meurs privés*. Les *centres de traitement* et les stations de recyclage *vont se multiplier*, les usines d'incinération augmenter en capacité.

Pour financer ces investissements, les mises en décharge provisoirement tolérées sont taxées à 20 francs la tonne. L'Agence nationale de l'environnement, qui aidera les investisseurs privés et publics à s'équiper, en attend 350 millions de francs par an. Comme aiguillon, on compte sur la pression des citoyens et aussi sur l'obligation qui est faite à chaque région de se doter d'un plan d'élimination des rebuts industriels et à chaque département *d'élaborer un programme* de résorption des décharges ménagères. *Parallèlement*, la loi organise la prévention, autrement dit le recyclage systématique des déchets.

Ainsi les grandes surfaces doivent récupérer les emballages (plastiques, papiers, cartons, bois *et* verres) et les renvoyer aux fabricants. Ces derniers, groupés au sein de la société Eco-emballages, vont percevoir auprès de leurs membres une taxe (2,5 milliards de francs par an) qui permettra d'organiser le ramassage, le retour à l'envoyeur et le recyclage. Des opérations similaires *seront montées pour les pneumatiques* (30 millions par an), les batteries hors d'usage (6 millions par an), les solvants, les piles, les appareils électroménager, les voitures (2 millions mises à la casse chaque année). Ce sont autant de matériaux qui ne viendront plus encombrer les décharges.

Enfin, la loi réglemente les transports d'ordures et leur négoce pour mettre un peu d'ordre dans une *profession* adolescente. Le chantier n'est pas mince, mais le ministère de l'environnement *veut aller vite*. Des treize décrets d'application que nécessite le texte de juillet *1992*, neuf seront publiés avant la fin de l'année et les quatre derniers l'an prochain. Si les élus, les fonctionnaires et les mécanismes financiers sont efficaces, la France devrait être débarrassée de ses honteux dépôts *d'ordures peu après l'an 2000.*

MARC AMBROISE-RENDU

Exportations → 31 806 tonnes

Importations → 1 380 000 tonnes

Production française → 167 000 000 tonnes

déchets ménagers 20 000 000 tonnes

déchets "spéciaux" 7 000 000 tonnes

140 000 000 tonnes déchets industriels banals

Les déchets en France : exportations et importations cumulées ne représentent pas 1 % du total.

Les résidus hospitaliers : un cas difficile

Les résidus et appareillages de soins font partie de ces déchets industriels spéciaux dont la circulation transfrontière et l'élimination sont soumises à des précautions spéciales. Ils ont besoin d'une autorisation pour transiter d'un pays à un autre, doivent voyager en conteneurs étanches et sont obligatoirement incinérés. Tels sont les règlements. Leur application n'est pas aussi simple.

Dans ce qui sort d'un hôpital, on trouve 50 % d'ordures ménagères banales (restes de repas), 45 % de pansements et linges usagés peu contaminés et 5 % de *seringues et débris organiques* très contaminés. Faut-il trier ces *restes ou tout brûler au prix fort ?* Chaque hôpital avait naguère son incinérateur. *Mais* les petites cliniques privées, les dispensaires, les centres de soins, les praticiens de clientèle et les infirmières à domicile n'ont pas cette ressource. Les déchets de soins vont alors, le plus souvent, se mélanger aux ordures banales. Il y a fort à parier que si l'on inventoriait les entrailles des camions de ramassage de la plupart des villes de France, on y trouverait ce qu'on a découvert dans les ballots de déchets *« ordinaires »* arrivant ces temps derniers d'Allemagne.

L'Assistance publique de Paris (dont les cinquante établissements produisent 45 000 tonnes de résidus par an) a opté pour un ramassage par conteneur étanche et l'incinération *dans une usine* moderne située à Créteil (Val-de-Marne). Les Hospices civils de Lyon ont adopté le même parti et font construire une usine utilisant la torche à *plasma*. En revanche, l'Assistance publique de Marseille *compte encore sur les incinérateurs* de ses établissements qui *paraissent insuffisants.*

Une dizaine d'installations spécialisées fonctionnent sur le reste de l'Hexagone. La plus performante serait celle de Bassens (Gironde). *Sa réputation est telle* que les hôpitaux italiens, qui n'ont souvent aucun incinérateur ou bien des appareils vétustes et malodorants, lui expédient chaque année plusieurs milliers de tonnes de détritus.

Reste *le tout* venant des établissements de soins et des praticiens privés. En Ile-de-France, on dénombre, par exemple, 540 cliniques et centres de soins privés, ainsi que plus de 10 000 médecins de clientèle. Les ministères de la santé et de l'environnement ont réuni les professionnels pour *leur demander d'organiser eux-mêmes* un système de ramassage *de leurs ordures et de convoyage* vers des centres d'incinération. Cela se fait déjà, et depuis des années, pour toutes les substances radioactives utilisées par le corps médical.

La polémique relancée en Allemagne

BERLIN

de notre correspondant

Le coup de poing du gouvernement français contre les importations de déchets en provenance d'Allemagne n'a guère surpris outre-Rhin même si on regrette la brutalité de la mesure. Depuis des mois déjà, les organisations écologistes et les médias dénoncent les trafics d'une véritable mafia profitant des failles d'un système de traitement et de recyclage des déchets *qui est de loin le plus draconien* d'Europe. L'Allemagne, dont le gou*vernement s'apprête à promulguer* une nouvelle législation pour limiter *les déchets non réutilisables*, est actuellement prise entre deux feux. Sa *réglementation* rend les coûts des opérations de traitement et de recyclage beaucoup plus élevés que dans les autres pays européens. D'autre part, la création d'installations de traitement ou d'incinération en nombre suffisant provoque de vives résistances politiques.

L'été dernier déjà, l'*ancien ministre* français de l'environnement, M. Brice Lalonde, avait donné un coup de semonce dont se souviennent bien les *autorités sarroises*. Le syndicat chargé de centraliser la gestion des déchets pour les communes et les districts de la région avait vu dénoncer, du jour *au lendemain*, par *le préfet* de *Lorraine* les accords qu'il avait avec deux *décharges françaises. Il avait fallu* aménager à la hâte une décharge *transitoire qui s'est rapidement remplie* et qui, ne disposant pas des équipements nécessaires, a posé, avec la chaleur estivale, de sérieux problèmes alentour. *Le souhait* du gouvernement sarrois de construire une installation d'incinération moderne près de la frontière française provoque une levée de boucliers non seulement du côté sarrois, mais également de la part du député socialiste du canton lorrain frontalier de Merlebach. Le ministre régional de l'environnement, M. Jo Leinen, un vétéran des luttes écologistes, parle lui-même d'une situation totalement *« schizophrénique »*.

En Allemagne, les centres de stockage et d'incinération relèvent de la compétence exclusive des communes et des districts et doivent obéir à des normes très strictes. La difficulté, notamment pour les grandes villes, de trouver les terrains nécessaires rendait *tentant* de trouver des contractants ailleurs. Une partie des détritus ouest-allemands partaient ainsi autrefois, contre devises, vers l'ex-Allemagne de l'Est. La *législation* moins contraignante en France faisait aussi de celle-ci une destination intéressante.

Le trafic n'épargne pas l'Allemagne *même, comme* l'a *montré*, la *semaine* dernière, le coup de filet de la police de Francfort (*le Monde* du 15 août). Les gérants de trois sociétés de traitement de *déchets industriels ont été* arrêtés sous l'inculpation de constitution d'association *criminelle. Ils sont* accusés d'escroquerie et de corruption. *Ils auraient notamment* déversé dans la nature des produits toxiques mélangés à du sable. Une trentaine d'autres personnes font l'objet d'investigations, dont plusieurs responsables de commune ou de district qui auraient autorisé des dépôts illégaux. Des perquisitions ont eu lieu dans les bureaux et au domicile du directeur de cabinet du ministre de l'environnement de Rhénanie-Palatinat.

Les organisations, même les *plus* officielles, ne semblent pas trop regardantes sur les partenaires qui les déchargent à l'étranger de leurs problèmes. La firme française Concorde International, mise en cause dans le *trafic, était en relation d'affaires* avec une firme de Bad-Hombourg spécia*lisée dans le recyclage et le transport* d'emballages plastiques usagés, tra*vaillant pour la très officielle* organisation allemande Duale System Deutschland *(DSD)*.

Une nouvelle législation à l'étude

Mise en place à grand renfort de *publicité, l'année dernière, sous* le patronage de l'industrie allemande, *cette organisation a pour but de faire* financer le tri et la récupération des *emballages usagés dans les villes par* les producteurs desdits emballages, *qui, en échange,* peuvent utiliser le sigle de l'organisation – un point vert avec une flèche circulaire – sur leurs produits et se faire ainsi une publicité comme défenseur de l'environnement.

Un nouveau projet de loi a été présenté par le ministre de l'environnement, M. Klaus Töpfer, le 17 juillet dernier, à Bonn. Il vise à prendre le problème à la base en *multipliant* les incitations pour que les industries développent des produits qui limitent le plus possible les déchets, et, si elles ne peuvent faire autrement, prévoient leur recyclage. L'incinération ou le stockage ne doivent intervenir que comme solution extrême. Les fabricants et les détenteurs de déchets devront fournir des bilans précis sur ce qu'ils font et prévoient de faire.

Cet appel à un changement de mentalité est bien reçu des protecteurs de l'environnement. Les coûts induits sont, en revanche, critiqués par le patronat, spécialement en l'absence d'une législation européenne comparable. Surtout, ce renforcement *de la législation ne supprime pas* le problème actuel de manque de dépôts *ou d'installations d'incinération* modernes dans les régions. Tout le *monde a tendance à renvoyer la balle* au voisin pour ne pas avoir à supporter *l'impopularité de la* construction de telles installations.

La fermeture de la frontière française va être un casse-tête dans de nombreuses régions. Des villes comme Ulm, qui envoyait jusqu'ici la presque totalité de ses ordures en France, ne disposent d'aucune installation propre et se heurtent au refus des communes rurales environnantes d'en accepter.

HENRI DE BRESSON

Un marché sans frontières

Marchandises de seconde main, en tout ou en partie récupérables, les déchets font l'objet d'un négoce. Ils pratiquent aussi le nomadisme. La raison majeure de leur déplacement est soit l'impossibilité de les traiter sur place, soit le souhait de s'en débarrasser au meilleur prix. Exemple : la mise en dépôt de résidus industriels dangereux coûte 200 francs *la tonne* en France contre 600 francs en Allemagne. Or ces échanges *ne sont pas interdits* par les règlements européens. Seules certaines catégories d'ordures « à risque » sont soumises à autorisation préalable.

En 1991, l'Hexagone *a importé* officiellement de trente et un pays différents un total de 630 000 tonnes de déchets industriels dits spéciaux, c'est-à-dire nécessitant un traitement *ad hoc*. Il est vrai que la France dis*pose d'un réseau très complet* de centres d'élimination de ces résidus difficiles. *Principales nations* expéditrices : l'Allemagne, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, la Grande-Bretagne et la Suisse.

On estime, en outre, qu'entre 500 000 et 1 million de tonnes d'ordures ménagères banales ont également franchi nos frontières sans autre forme de procès. Cette fois, c'est d'Allemagne que provient 80 % du trafic. Bien que le volume total des importations ne représente que 5 % des déchets nationaux et que cette activité soit marginale, elle fait le *bonheur de certains « transformeurs »* et intermédiaires spécialisés.

A l'*inverse*, la France expédie à l'étranger de faibles tonnages de matières de rebut *qu'elle ne peut* pas traiter elle-même. Ainsi 21 000 tonnes de résidus industriels « à problème » sortent de nos frontières. Exemple : 3 000 *tonnes de boues ultratoxiques* contenant de l'arsenic et du cyanure sont expédiées chaque année dans l'ancienne mine de sel d'Erfa-Neurode, dans le Land de Hesse. *Pour les ordures ménagères*, les sorties sont encore plus modestes. On ne connaît que la ville de Saint-Louis (Haut-Rhin) qui aille déverser des poubelles (un peu plus de 10 000 tonnes par an) à Bâle, en Suisse.

Avec la nouvelle réglementation restrictive que vient d'adopter le gouvernement, ces échanges *devraient aller* en s'amenuisant.

Les « transformeurs » dorés du nucléaire

« La France ne deviendra pas la poubelle de l'Europe ». Ce genre de déclaration nationaliste et hygiénique ne vise que les résidus industriels classiques, les déchets hospitaliers et les ordures ménagères. Tout le monde – sauf les Verts – feint d'oublier que certains résidus étrangers sont tout à *fait bienvenus alors qu'ils sont* autrement plus dangereux que des seringues : *ce sont les barreaux* d'uranium brûlés dans les centrales nucléaires d'un certain nombre de nations avancées. Depuis des années, la France importe ces combustibles usagés pour les recycler dans l'usine de *la Hague construite, au prix de* 65 milliards de francs, par la *COGEMA, filiale* du Commissariat à l'énergie atomique. On y emploie 3 000 personnes. Résidus japonais (1), allemands, belges, néerlandais et suisses *voyageant à travers l'Hexagone*, sont traités dans la Manche, puis repartent *pour leur pays d'origine* sous forme de plutonium et de produits hautement radioactifs.

La France est le seul pays, avec la Grande-Bretagne, à faire commerce du recyclage des combustibles usagés. Le centre de la Hague a été dimensionné dans cette perspective. Pour tourner, il a besoin des contrats étrangers. Le dernier a été signé en 1990 par M. Klaus Töpfer, ministre allemand de l'environnement, venu spécialement à Paris pour cela. Cet accord prévoit que la Hague traitera les combustibles usagés *germaniques contre une participation* financière du groupe privé *allemand Veba. Les importations* devaient atteindre 2 000 tonnes par an, s'ajoutant aux 2 000 tonnes déjà prévus par un précédent contrat.

Conséquences : des devises pour la COGEMA et l'abandon du centre de retraitement que les Allemands projetaient d'ouvrir à Wackerdorf, en Bavière. Théoriquement les substances issues du traitement devaient retourner outre-Rhin *pour être définitivement* inhumées dans l'ancienne mine de *sel de Gorleben* (Basse Saxe). *Mais les Grunen* – les Verts allemands – n'en veulent pas.

(1) Le départ prochain de Yokohama d'un navire spécialement aménagé pour rapatrier au Japon une tonne de plutonium produite par la COGEMA est l'occasion d'une vive polémique.

Le Monde

SANS • VISA

Rabelais

le vendangeur de mots



La Devinière, maison natale de l'écrivain, en Indre-et-Loire.

« *Trop rares sont les endroits où un livre et sa terre se confondent.* » En Touraine et surtout en Vendée, parcours chez Rabelais en compagnie de l'écrivain François Bon, qui propose une nouvelle lecture de l'auteur de *Pantagruel*.

C'EST de son installation sur un oracle ancien que la maison natale de François Rabelais tient son appellation de Devinière. L'intuition dont elle a fait preuve en abritant l'inventeur d'une langue et d'une écriture est à lui compter en sus. D'autant que l'homme a fait mieux que relayer les diseurs d'avenir : il a alimenté celui-ci, en lui offrant la source intarissable où viendraient s'abreuver les plus assoiffés des possédés du verbe. A quelques contemporains près. Flaubert : *« Voilà la grande fontaine des lettres françaises ; les plus forts y ont puisé à pleines tasses »* ; Chateaubriand : *« Rabelais, génie-mère de la langue française. »*

Du sanctuaire, La Devinière a adopté la tenue contemporaine de musée. Elle rassemble, émouvants, autant dans des attentions auxquelles aucun siècle n'a échappé que dans leurs contradictions mêmes, ce qui converge d'enthousiasme militant et d'élans mesurés vers l'auteur de *Pantagruel* : portraits, publications et illustrations, dans un paysage qui, d'être découvert d'un intérieur incontestable, paraît ne pouvoir être démenti ni par l'auteur ni par ses personnages. Autant de hors-textes qui, pour toutes assurances, ne font que lever quelques interrogations nécessaires.

Le portrait, par exemple. Est-ce faute d'une autorité aussi incontestée que celle d'un Dürer disqualifiant tout Erasme ultérieur ? On n'a jamais cessé de peindre (graver, dessiner, sculpter) Rabelais. Rapidement, au prétexte d'une gravure fruste, on a refusé de reconnaître son visage osseux et austère au front haut, sa lippe discrètement ironique, son œil clair, rond, un peu las et fixé loin, hors d'atteinte. On allait s'activer pour que l'hôte de La Devinière échappât à ce Rabelais-là, qu'on ne trouvait pas assez « rabelaisien », qu'il se mît à respirer ces vertus « françaises » qu'on voulait lui voir vendre : la gaudriole et la table.

Les fidèles allaient le « budéifier », le « calviniser », le « voltairiser », le « balzacifier ». Les autres l'ignoreraient, n'ayant de cesse d'arrondir ses traits. On saurait identifier les souches successives de cette normalisation, l'invention d'un Rabelais pour tous, comme à Saint-Sulpice. Joie des conventions. Devant la réalité niée, les portraits ouvertement imaginaires peuvent siéger en majesté, comme celui offert par Matisse, hommage vrai d'un intime, aussi peu railleur que celui de Picasso versant au culte de Staline.

Quant au paysage, on le verra s'installer en métaphore des avatars du texte rabelaisien. On proclamera, comme tel guide, qu'il *« n'a guère changé depuis maître François. Au fond, le château du Coudray-Montpensier (XVe) domine la région de sa silhouette médiévale »*, focalisant sur un repère incontesté pour étendre la partie au tout. Alors qu'entre La Devinière (où Rabelais naît en 1494) et l'abbaye de Seuilly (où il va faire ses classes) le remembrement a dissous les reliefs séculaires pour livrer des hectares ininterrompus à ces nouveautés : le maïs, le tournesol, et, dernièrement, le melon.

Tout comme on pratique à coups de morceaux choisis une lecture de rapport, le rendement s'est emparé des sols. Avec sa mutation publicitaire en Rabelaisie, c'est la contrée entière qui entend récolter désormais cet hybride nouveau : du rabelais. Le Chinonnais a investi dans l'imposture. Son succès, qui n'est malheureusement pas à écarter, risquerait de voir se lever bientôt une Flaubertie, en attendant une Proustie (de culture plus délicate) et ainsi de suite. A quoi bon lire Rabelais quand une demi-journée d'autocar permet de le « faire » ? L'un des intellectuels les plus complets de son temps, dont chaque ouvrage est encyclopédie gaie, amenant ses lecteurs aux bords extrêmes des univers connus, est réduit à la dimension d'un terroir – au demeurant fort estimable.

A suivre François Bon (né en 1953), l'un des romanciers les plus exigeants de la jeune génération, dont le chemin croisant celui de Rabelais est devenu lent cheminement de compagnie, débat pied à pied, c'est texte en main, fort du réel, que l'on doit oser renverser les propositions et regarder au présent : *« Le géant* [Gargantua] *est toujours ici, il passe la tête à l'exact endroit de Thélème. Où commence la forêt, avec ses échelles de fer, sous les vapeurs blanches des échangeurs thermiques, le haut des énormes cubes en gris : la centrale nucléaire... »*

Le reste n'est affaire ni de fléchage, ni de recettes « d'époque », ni de costumes « médiévaux », mais d'une attention sans complaisance : *« Trop rares sont ces endroits où un livre et sa terre se confondent,* écrit François Bon. [A La Devinière] *comme à L'Hermenault ou Maillezais, l'écart et l'abandon sauvent ce qui n'aurait pas dû l'être : rien ne survit du Paris de Baudelaire, que sa tombe. Il faut éprouver l'inqualifiable sentiment : qu'à de certains endroits, ce n'est pas le monde vrai qu'on regarde, mais l'idée qu'un livre nous en a donnée. A ce prix, on peut peut-être parler d'un réalisme de Rabelais : s'il remplace le monde vrai par la force d'un livre. »*

Loin de Rabelaisie, le bas Poitou, où Rabelais d'ailleurs séjournera sensiblement plus longtemps qu'en Touraine, marque la suite et la fin de son enfermement. Fontenay-le-Comte est alors, avec Poitiers, un pôle intellectuel national. Fief humaniste, la cité abrite Pierre Lamy, – avec qui Rabelais pratiquera le grec et correspondra avec Guillaume Budé, – le juriste Tiraqueau, et, plus tard, ce François Viète, l'un des fondateurs de l'algèbre, introducteur des variables et de la notation des puissances – inséparable du développement de l'imprimerie. Sur la région (et les idées) plane le puissant Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, qui libérera Rabelais des tenailles franciscaines en le prenant à son service, puis le fera entrer dans la suite de Jean du Bellay. Direction Rome.

Geoffroy d'Estissac ne séjourne guère dans son grand-œuvre de Maillezais, et Rabelais encore moins, qui n'y fut jamais moine, bien qu'on y montre son « cachot ». Les pierres ayant échappé au zèle fortificateur d'Agrippa d'Aubigné un demi-siècle plus tard n'en ont pas moins permis de bâtir une sorte d'ancrage aussi efficace que symbolique de Rabelais dans ce qui était alors presqu'île. Mais son ancrage réel est à rechercher quelques kilomètres plus au nord, dans le château familial où l'été ramenait Geoffroy d'Estissac, à L'Hermenault.

C'est là où Rabelais écrit à son bienfaiteur, là où il lui fait parvenir de Rome ces graines nouvelles – là où, peut-être, grandit le premier platane. Pour quelque temps encore absent des itinéraires-clichés rabelaisiens, ce haut lieu semble d'autant plus secret d'être si paisible. Au-dessus des terrasses vertes cascadant vers l'étroite Longèves (affluent de la Vendée), demeure une robuste tour qui paraît marquer la solidité, la durabilité, de l'attachement des deux hommes. Rabelais ne reviendra-t-il pas s'y réfugier en 1535 de crainte de représailles après son *Gargantua* ?

Entre Vendée et Sèvre niortaise, François Bon est ici chez lui, en terre (et en eau) d'enfance. Il lui a arraché son dernier roman, *l'Enterrement* (1), et a parcouru chaque kilomètre de ses canaux et de ses routes, certaines au tracé quasi inchangé depuis que Rabelais les affrontait à dos de mule. De Damvix, dans le Marais poitevin, où son grand-père, instituteur, serrait en sa bibliothèque un Rabelais sorti des tranchées, l' *« on conservait cette espèce d'abbaye de Maillezais à vue d'oeil, et ce nom de Rabelais qui y était lié »*. L'enfant en conclut que *« s'il existe des livres c'est parce que quelqu'un les écrit. Associant, avant même de l'avoir lu, le nom de Rabelais à l'idée de faire des [illegible]res »*.

A Angers, l'ado[illegible]cent demeure six ans interne à l'[illegible]cole des arts et métiers. Son lit est dans l'ancien dortoir des moines et sa table d'études dans le cloître de ce qu'il découvrira être le couvent jumeau de celui de La Baumette où Rabelais fut envoyé au sortir de Seuilly. Alors, d'avoir *« traversé les mêmes conditions »* que Rabelais, il tire *« le sentiment que le regard porté sur la vie et sur l'enfance tient à ce moment où l'on n'échappe peut-être pas à un enfermement, mais à une collectivité aux lois très serrées »*. Au-dehors, des inflexions le touchent, lorsqu'il vend des journaux dans les bourgades et les fermes isolées du Saumurois et du Chinonnais : celles de la *« prononciation patoise »*, où il retrouve *« une structure complètement classique du français, dans une langue extrêmement pure »*.

En 1983, à Paris, après l'expérience de son premier roman, *Sortie d'usine* (2), il reprend tout Rabelais. En tête, l'idée de *« retrouver un endroit fondateur de la littérature »*, la surprise bientôt de *« découvrir que cette phrase ancienne qui paraît si loin de nous n'était autre que le parler familial, le patois que j'entendais quotidiennement »*, et une énigme : *« son côté hypnotique »*. *« Il y a cette espèce de flottement dans le rythme des mots ou dans les images qui fait qu'on les garde vraiment en tête,* dit-il. *Ces livres ne travaillent pas tant par le sens que par cette qualité d'hypnose qui a à voir avec notre parler local. Si on lit Rabelais ici, ou si on le fait lire à des gens d'ici, à haute voix, ça tombe tout seul, presque dans la manière des chansons locales. »* Le premier pays de Rabelais, c'est sa langue.

« Il y avait quelque chose de très important pour moi qui se jouait dans le fait que c'était une langue d'enfance. J'avais l'impression de bénéficier d'un privilège d'accès direct au texte. » Le sentiment d'élection se double de la perception accrue d'une immense injustice, pis : d'un gâchis. Que les richesses de cette *« machine musicale »* aient trop souvent disparu sous l'épaisseur d'une glose inversement proportionnelle au nombre, à la qualité, de ses lecteurs réels. *« On a tous une idée de Molière, ou de Balzac, comment en avoir une du* Quart Livre *lorsqu'il n'est même pas disponible en livre de poche ! »*

De notre envoyé spécial
Jean-Louis Perrier

Lire la suite page 11

(1) Verdier, 108 p., 68 F.
(2) Editions de Minuit, 160 p., 45 F.

COUP D'ŒIL

En terrasse

POUR une raison énigmatique, l'écrivain F. décida d'aller choisir loin l'épigraphe de son essai sur les terrasses de café parisiennes : *« Je crois que je ne verrai jamais une vache sans pouvoir résister à l'envie de tresser une phrase autour du malheureux animal. »* Il l'avait extraite du roman de Jim Harrison, *Faux Soleil*. Il chercha pourquoi, finalement trouva : il était le dernier écrivain à travailler à une terrasse de café à Paris.

Un peu comme le dernier des *Mohicans*. Les autres regardaient, étaient des touristes ; ils n'écrivaient pas, ils envoyaient des cartes postales, griffonnaient dans des journaux. On leur avait appris que les Parisiens étaient particulièrement... Quoi ? F. voulut noter ce stéréotype, se mélangea entre trois ou quatre idées différentes. Rendit un sourire mécanique à la petite Anglaise qui devait penser que ce Parisien n'était pas typiquement parisien.

Il était la grenouille qui annonçait une météo erronée.

L'Anglaise (*« sortie tout droit du dernier Duras »*, avait-il écrit) lui dit qu'elle était... *« une Américaine, du Middle West... Yes »*. Elle avait lu les livres de *« Scott Fitzgerald, John Taylor et les autres »*. F. se frotta les yeux. La petite Américaine l'acheva : *« Nous sommes à Paris pour un spectacle d'éléphants roses. »*

Pour une raison désormais obscure, F. décida de troquer son *Ethnologie de la terrasse* contre un *Roman de la terrasse*. Il travaillait en un lieu dont, en y réfléchissant bien, il pensait le plus grand mal : c'était le bistro du coin, pas beaucoup de places, quatre à dix tables, parfois une table de chaque côté de l'entrée, une pour lui, une pour tel inconnu, qu'il attendrait longtemps. Bruits, air pollué, à se demander pourquoi les gens venaient là, soi-disant prendre l'air, là, l'air.

F. décida d'appeler le livre *Roman*.

La suite de l'histoire est comique. A une terrasse de Belleville, il vit passer, ouvrit de grands yeux, la bouche, comme d'habitude il avait très peu bu, il vit passer deux éléphants. Ils avaient de grandes oreilles, des petites trompes, et ils étaient roses. L'accompagnateur des pachydermes répétait aux badauds ahuris : *« Vous savez, c'est pour les studios, vous savez, la télévision... »*

F. suivit les éléphants, histoire de vérifier où ils allaient. Il prenait des notes en marchant. Il avait mis son carnet dans sa poche de blouson, écrivait la main dans la poche. Afin de mieux passer inaperçu : lunettes noires, dégaine de détective. C'est ainsi qu'hommes et bêtes atterrirent rue des Alouettes, à la SFP, la Société française de production.

QUAND F. s'aperçut de la présence de l'Américaine, il se cabra, se fâcha contre lui-même, rebroussa chemin, coupa par la rue Hassard, fila vers les Buttes-Chaumont, chercha d'autres terrasses de café, où il pût faire avancer son étude de manière intelligente, n'en trouva point. Il nota : *« Peu de terrasses dans la zone. »*

F. passa chez une amie peintre qui n'habitait pas loin, prendre un café – elle travaillait à une série autour de Miles Davis, une peinture tournée vers des lumières diurnes et, en même temps, vers la nuit du jazz, sans perdre sa propre part de jour. Si vous voyez. L'amie peintre dit à F. ceci : *« Un homme à sa terrasse. Une femme à sa terrasse. C'est l'espace ouvert de la rue. Contre l'espace clos, enfumé, mal aéré, sombre, de la salle. Es-tu sûr que les éléphants étaient roses ? »*



F. prit un taxi : *« A Saint-Paul, s'il vous plaît, dans le Marais. Au métro Saint-Paul. Au Dôme Saint-Paul, plus exactement. Angle rue Malher et rue Saint-Antoine. »* F. avait atteint l'âge où il n'avait plus aucune chance que le chauffeur pensât qu'il fut élève du lycée Charlemagne, élève non, prof oui, proviseur peut-être... Bref, rien qu'à l'idée d'imaginer qu'un jour... un jour, peut-être, toutes les terrasses pourraient être interdites à Paris, en France, dans le monde, F. frémit. Il pensa à sa fille qui l'attendait au centre aéré.

Il se souvint des terrasses de Montréal, au Québec, rue Saint-Denis : on dispose les chaises autour de la table, on se fait face, on parle, on se regarde, on regarde les autres... Et les terrasses de Strasbourg, de Tel Aviv, les terrasses... Il pensa au midi de la France, à Pagnol... Qu'est-ce donc cette activité qui consiste à s'asseoir devant la rue et à regarder les éléphants passer ? F. sortit du taxi, sauvé de l'horreur de l'inexistence des terrasses à Paris.

Avec sa fille, il alla brûler un cierge à l'église Saint-Paul. C'était la première fois. Ils prirent la porte de gauche, poussèrent une autre porte, puis une autre, virèrent à gauche. La petite dut grimper sur un tabouret pour attraper le cierge. Papa mit les sous dans le tronc, demanda : *« Tu vas l'allumer toute seule, ma chérie, t'es d'accord ? »* Elle était d'accord.

« Papa ?

– Oui ?

– Comment elle s'appelle la dame ?

– Marie.

– Comment s'appelle son Prince ?

– Son Prince ? Heu... Joseph.

Elle voulut réchauffer la Princesse qui avait froid, c'était l'été, elle voulut rester là, comme d'autres veulent rester à des terrasses de café, de bistro, de restaurant, regarder passer les chalands, les vaches, les grenouilles, les éléphants, les flics qui vont enlever des points aux tueurs.

« Mort aux vaches », cria-t-elle.

Elle répète ce qu'elle a entendu dire. N'importe quoi, elle répète.

PUIS F. amena sa fille à la terrasse. A quatre ans (*« quatre ans et demi »*, rectifia-t-elle), elle avait déjà intériorisé la norme : s'asseoir face à la rue. Pour parler aux voisins, torticolis. Elle s'assit. Différemment. L'écart est de tourner le dos à la rue, on peut aussi. Elle désobéit. La disposition des chaises et des tables apprend tout à l'enfant. Et le spectacle aussi : à Saint-Paul, on ne voit pas passer, comme à Belleville, ces groupes de femmes avec des bébés accrochés sur le dos, les hommes en djellaba. F. regretta de n'avoir pas choisi une terrasse de Belleville.

Il pensa à une autre terrasse, dans le quatorzième arrondissement : Les Cascades, angle avenue du Maine, rue Auguste-Mie, rue Cels. Pas loin d'un journal où il travaillait : *Revue noire*. Rue Cels, au numéro 24, une association avait, sur la façade d'un petit hôtel, rappelé que Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre vécurent là, entre 1937 et 1939. *« Dans deux chambres séparées »*, précise l'inscription. Face au cimetière Montparnasse, où F. avait toujours rêvé d'avoir une place. Rêveur concret, F. pensa aux inconvénients de cette terrasse.

Et le bruit. Et le reste : manger à la terrasse (les microbes, on interdit bien aux enfants d'entrer dans les services de chirurgie des hôpitaux). Une terrasse remplace-t-elle un petit bout de jardin ? Au prix fort en plus : tarifs en terrasse qui donnent la nostalgie des tarifs au comptoir.

« Sans compter l'inconfort », dit à F. un ami qui a horreur des terrasses. *« La terrasse donne des idées »*, assure un amateur. *« Le rite de la terrasse est irremplaçable »*, renchérit un autre. Point de vue crypto-écolo : *« On ne se soûle pas aux terrasses, tout y est léger, griserie légère, l'été les femmes sont habillées léger »*... Un collègue de F. lui souffle un titre de chapitre : *« Terrasse et météo »*...

Les passants jettent un coup d'œil. Les touristes assis regardent passer les autochtones. De la place qu'il occupait, F. regretta de ne pouvoir observer la lumière d'après-midi sur l'Opéra de la Bastille. Dans ses bras, sa fille se réveilla. Pour une surprise, c'était une surprise : la petite Américaine des éléphants roses venait de s'installer à côté d'eux. *« Hi ! »* Elle avait « fait » (disait-elle) Lipp, le Flore, les Deux-Magots, la Rhumerie, Belleville, les Champs-Elysées, la terrasse de la fontaine Stravinski à Beaubourg, elle travaillait sur les terrasses de café parisiennes, elle était devenue indigène.

F. dit à sa fille : *« T'as fait une bonne sieste ma chérie ? »* Elle répliqua : *« Pas la sieste, papa ! Je me suis reposée. »*

Jean-Claude Charles

ESCALES

Tipis québécois

Ils s'appellent les Abénakis, les Hurons, les Montagnais, les Cris, les Algonquins et les Mohawks. Autant de communautés indiennes du Québec, véritables nations autochtones. Depuis la nuit des temps, elles vivent en harmonie avec la grande nature nord-américaine, au milieu des immenses forêts d'épinettes, parmi les orignaux (élans), les caribous, les ours et les castors. Un voyagiste local, nommé Wawati et installé en Abitibi, au nord de la Belle Province (CP 118, Val-d'Or, Québec, tél. : 19-1 (819) 824-7652), programme des circuits-aventure de huit jours destinés à mieux les connaître. Nuits en hôtel, en auberge mais aussi en campement indien, sous des tipis, avec repas traditionnels, balades en canot et, le soir, autour du feu de camp ou dans la « maison longue », légendes racontées par les plus anciens. Un univers situé aux marges du Grand Nord et que l'on parcourt en minibus. Le circuit de près de 2 000 km s'effectue en boucle de Montréal à Montréal. Les deux derniers départs ont lieu les 30 août et 27 septembre. Sur place, il en coûte 900 dollars canadiens avec l'hébergement, les repas, les diverses activités et un guide-accompagnateur. On peut également opter pour huit jours de marche à travers bois, descente de la Sagkachkweak en canoé traditionnel, trappage, observation des castors et des orignaux, sous la conduite d'Indiens du Nord québécois. Un circuit proposé de la mi-juillet à septembre, au départ de Val-d'Or, pour 800 dollars auxquels il faut ajouter 200 dollars pour l'aller *et retour* en avion de Montréal. A noter que ces circuits sont également vendus en France par les voyagistes Trafic Tours (tél. : 43-55-44-11), America Tours (40-59-41-41) et Voyageurs au Canada (40-15-06-60).

Deux autres pistes pour les amoureux de grande nature. D'abord, toujours au Québec, le domaine de Lounan, à 325 km de Montréal, dans les Hautes Laurentides : 160 km carrés, trente-deux lacs et deux rivières pour marcher, pagayer, photographier, pédaler et pêcher. Une exclusivité du voyagiste Jumbo America (agences de voyages, agence Air France, 38, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-06-92) qui, jusqu'au 3 octobre, y propose des séjours d'une semaine en chalet traditionnel, de 9 300 à 10 750 F en chambre double, au départ de Paris. Ensuite, en Ontario cette fois, deux circuits de sept jours en canoé (4 000 F environ plus acheminement) dans les parcs Algonquin et Quetico, ou, à 800 km au nord de Toronto, près de la baie James, des séjours pêche d'une semaine (de 4 000 à 10 700 F selon l'hébergement, *plus acheminement*) au lac Kesagami, royaume du brochet et du doré, accessible uniquement en hydravion. Des propositions contenues dans la brochure Jet Set 1992. Renseignements dans les agences et au 42-89-18-00.



PATRICIA LEFEBVRE

Camp montagnais à Mingan.

Quant aux adeptes du confort, ils consulteront le guide des établissements de la chaîne Hôtellerie de villégiature, qui regroupe les meilleures auberges de campagne et hôtels de séjour du Québec. Une brochure réalisée en collaboration avec le voyagiste Vacances Air Canada (9, rue du Mont-Thabor, 75001 Paris, tél. : 42-86-89-38) qui y présente une sélection de forfaits variés. Pour de plus amples informations : Office du tourisme du Québec, 4, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris, tél. : 45-00-95-55.

Mer à thème

Voilà belle lurette qu'il est de plus en plus difficile de bronzer idiot. En ira-t-il de même dans le domaine des croisières maritimes, formule de vacances apparemment de plus en plus en vogue. A consulter le menu concocté par les croisières Paquet, on peut le supposer. A croire que désormais la houle sera studieuse (ou animée d'une manière ou d'une autre) ou ne sera pas. Ainsi le fleuron sentimental de Paquet, le vénérable *Mermoz* (278 cabines), qui a roulé sa coque blanche sur toutes les mers du globe, paraît ne plus pouvoir lever l'ancre sans hisser un thème au sommet de son plus haut mât. En mai, il affichait les stars de la danse. Du 1er au 14 septembre, il accueillera son 36e Festival de musique en mer (à partir de 25 180 F par personne dans une cabine intérieure à trois lits), une longévité qui témoigne du succès d'une manifestation qui alterne récitals sur les flots et concerts à terre, cette année en Italie, en Turquie et en Grèce. A l'affiche, notamment, *Zaïde* de Mozart en version concert. Les musiciens céderont ensuite la scène aux acteurs qui, du 14 au 25 septembre, prendront part au 17e Festival de théâtre en mer (à partir de 15 640 F) avec, pour décor, l'Italie et la Grèce. Là encore, représentations à bord et à terre avec, par exemple, *Phèdre* à Delphes et *le Bourgeois gentilhomme* (avec Michel Galabru) à Syracuse. Egalement au programme, répétitions et cours de comédie. Le rideau à peine refermé, *Mermoz* mettra le cap sur Malte, la Sicile et l'Italie pour sa 3e croisière *de la gastronomie et du vin* (à partir de 6 700 F), du 25 septembre au 2 octobre. Au menu, causeries, dégustations et dîners de gala préparés par une brochette de chefs étoilés. Place ensuite à l'histoire, discipline à laquelle sera consacrée la croisière du 17 au 30 octobre (à partir de 13 420 F), la huitième du genre. Avec escales en Grèce, Syrie et Cappadoce. Enfin, du 30 octobre au 12 novembre, 5e croisière des beaux-arts (à partir de 15 440 F) vers des côtes plus lointaines : Egypte, Yémen et Djibouti. Les prix indiqués comprennent l'acheminement aérien, quand il est prévu, mais non le prix des excursions, facultatives. Renseignements dans les agences de voyages.

TÉLEX

Montgolfières à Metz pour le 10e challenge Pilâtre de Rozier. Du 24 au 30 août, une centaine d'aérostats français et européens glisseront dans le ciel messin, renouvelant le vol de l'aéronaute français qui relia, en 1783, le château de la Muette à la Butte-aux-Cailles en aérostat. Programme des manifestations au 87-64-08-08.

Vos vacances intéressent le voyagiste Jet Tours, filiale tourisme d'Air France qui reconduit cette année son Grand Prix de la Photo destiné à récompenser les meilleures photos de voyage et de vacances. Pour participer à ce concours ouvert aux résidents français de plus de dix-sept ans et doté de séjours à l'étranger et de divers prix, il faut, d'ici le 15 septembre, envoyer à Jet Tours (22, quai de la Mégisserie, 75001 Paris) une sélection de 5 photos maximum sur tirage papier, format 13 x 18 cm, avec, au dos et en majuscules, nom, prénom et adresse de l'auteur.

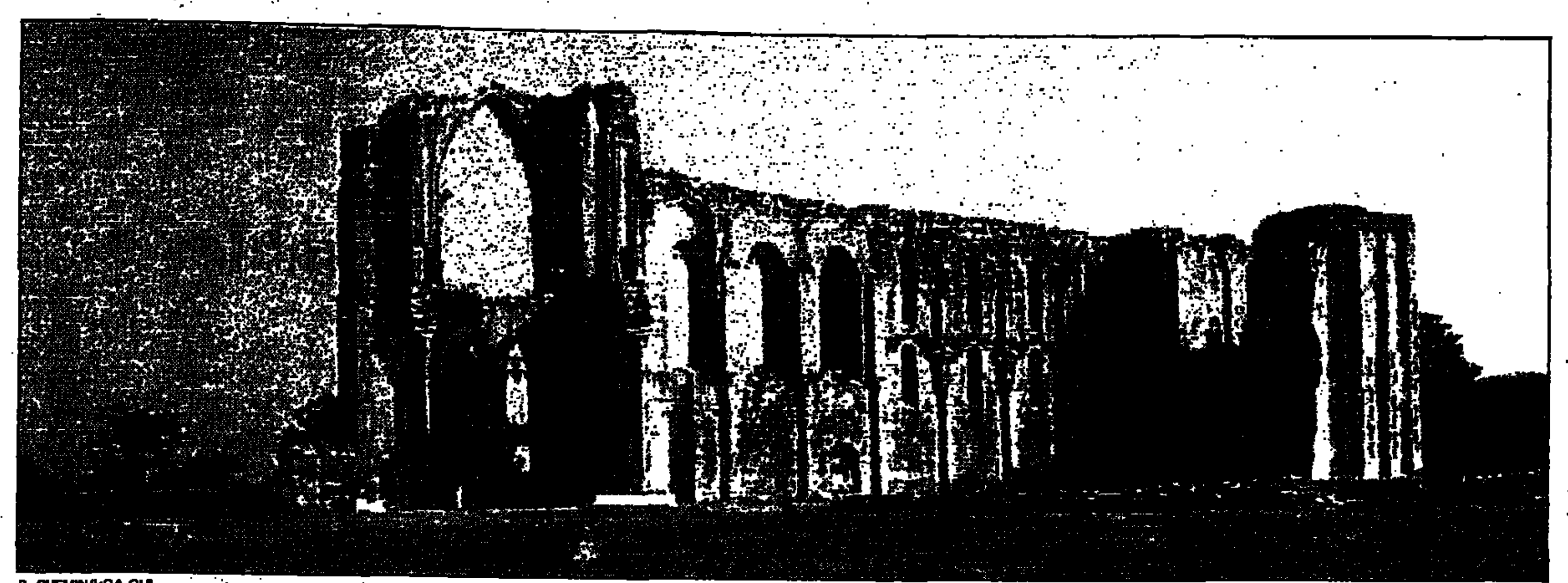
Croisière au bout de l'univers du 22 au 29 août dans le cadre du 8e Festival de l'astronomie qui se déroule dans la Vanoise. Conférences (La découverte de la galaxie, La vie dans le cosmos, La vie des étoiles) suivies de lectures du ciel et d'observations aux instruments, ateliers (construction de micro-fusées, de radiotélescope et de cadrans solaires, initiation à la photo astronomique), expositions, planétarium (observation du Soleil) et causeries (légendes de la Lune) sont organisées dans plusieurs villages de haute Maurienne. Pour s'informer sur le programme, les conditions d'hébergement, le forfait tout compris : Haute Maurienne Informations, 73480 Lanslebourg, tél. : 79-05-91-57.

Balades du terroir en Seine-et-Marne, un panier pique-nique dans le coffre de la voiture et un petit guide historique à la main. Le panier est rempli de solides produits fermiers (rillettes ou pâté, œufs durs, salade, botte de radis, fromage de chèvre, dessert, fruits, le tout accompagné de pain, cidre ou jus de pomme, bouteille d'eau et vaisselle en carton) devant nourrir quatre appétits pour 200 F. Variantes à 250 et 280 F. Prévenir la cuisinière quarante-huit heures à l'avance et garder le panier. Renseignements et liste des producteurs préparant ces saines nourritures auprès de la Maison départementale du tourisme (Château Soubiran, 174, avenue Henri-Barbusse, 77194 Dammarie-les-Lys, tél. : 64-37-19-36) qui diffuse également la plaquette proposant divers itinéraires à thèmes à travers ce département qui abrite notamment les châteaux de Fontainebleau, Vaux-le-Vicomte et Blandy-les-Tours.

Le château de Chambord est l'un des premiers titres d'une nouvelle collection, « la Mémoire des lieux », consacrée aux grands sites historiques et publiée par les éditions Complexe, en collaboration avec la Caisse nationale des monuments historiques et des sites. Anne Denis, historienne de la Renaissance, y fait revivre les grandes heures du château de François Ier. Maquette aérée, belles illustrations en noir et blanc et en couleurs, tableau généalogique, chronologie. L'ouvrage (144 p., 69 F) mentionne, en appendice, ce que l'on peut voir autour de Chambord et donne quelques adresses d'hôtels et de restaurants. A Chambord même, une halte-garderie d'éveil artistique accueille gratuitement, de 10 h à 18 h tous les jours jusqu'au 1er septembre, les enfants de deux à six ans.

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard.

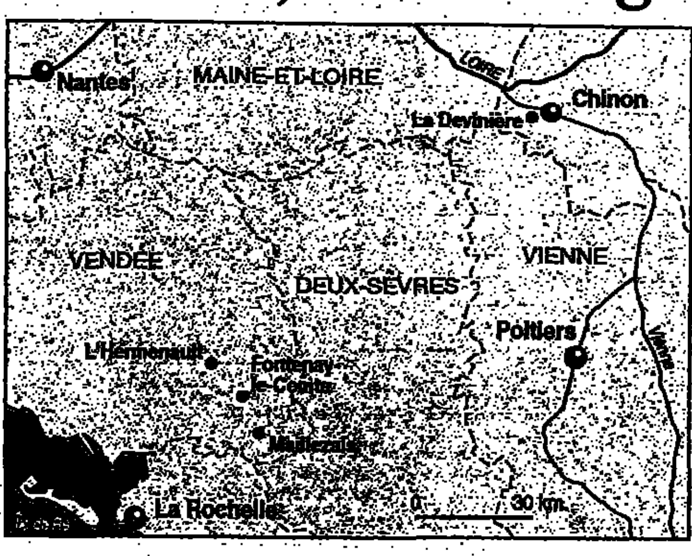
DÉCOUVERTE



B. CHEMIN/HOA-QUI

L'église de l'ancienne abbaye Saint-Pierre de Maillezais, en Vendée.

Rabelais, le vendangeur de mots



Suite de la page 9

Le romancier s'insurge : *« On nous présentait* Pantagruel *comme une préhistoire du roman. Alors que le roman est une branche de la littérature postérieure à Rabelais. Saint-Simon c'est une autre branche. Céline avait bien saisi cela quand il a dit en substance : « Il y a le côté Amyot, il y a le côté Rabelais, et Amyot a gagné. » Aujourd'hui, ça nous paraît plus compliqué parce qu'Amyot n'est pas non plus le français classique, c'est quand même aussi cette pâte de langue. Montaigne vient d'Amyot et ce n'est pas du français sage. La solution pour nous, après la déconstruction du grand monument romanesque du dix-neuvième siècle par Proust, Joyce, Musil, pour que nous puissions continuer sans que ce soit simplement une négativité au travail, pouvait être de revenir à l'embranchement d'avant, c'est-à-dire à une langue qui est quand même une langue de fiction, mais aussi la langue se regardant elle-même sans question de genre, plus proche du théâtre écrit. Cet embranchement-là, dans son côté brut, pouvait nous apporter beaucoup, y compris dans la forme. L'engagement peut-être dans un statut incertain de la langue. »*

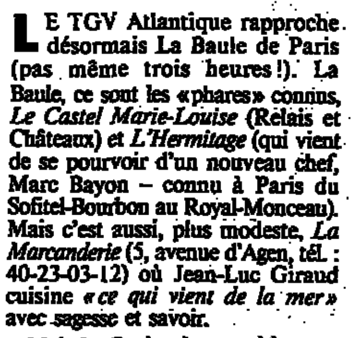
La « restauration » de Rabelais entreprise vient à l'appui. Elle passe par une remise en ordre, puis un ravalement prudent qui, sous les notes et commentaires, ferait réapparaître les pierres d'origine. En commençant par le commencement, le premier livre écrit : *Pantagruel*. Et non pas, comme on le pratique habituellement au nom d'œuvre complet (un concept postérieur à Rabelais) ou, sous prétexte de chronologie du récit, en le faisant succéder à *Gargantua*. *« On ne peut pas comprendre* Pantagruel *qui ne décrit que le mouvement d'accès à une histoire, si on le lit après »*, estime François Bon. Et les éditions « bilingues », qui *« mettent la narration au premier plan, alors que Rabelais garde toujours sa distance avec elle, ne font que renforcer ce travers »*.

Une distance que l'on peut maintenant mesurer en lisant la version inédite de *Pantagruel* qu'il vient de faire paraître, « bloc » sans notes, au plus près du texte originel de 1532 : non reponctué. *« En typographie, il n'y avait presque rien : le point, la virgule, la barre. Donc les changements de locuteurs, les glissements de sens et de syntaxe sont indiqués, de l'intérieur du texte, par la sonorité même des mots, comme chez Thomas Bernhard par exemple. Le retour à une forme brute simplifie la lecture car on retrouve le sens de la surprise. Et c'est un système de notation très théâtral. N'oublions pas que la période où Rabelais accède à l'écriture de fiction est aussi celle où il s'est investi à fond dans la farce du Moyen Age. »* Le pari de François Bon n'est pas, on l'a compris, de faire venir Rabelais à nous, de l'assimiler, mais de nous inciter à emprunter le chemin tout embroussaillé, de tracé parfois fort incertain, qui conduit vers lui. De se souvenir que lecture est aventure. En une manière de nous redonner soif d'une langue, la nôtre, et manière de l'étancher. Alors entrons, avec *« maistre Alcofrybas Nasier »* dans la gorge du bon Pantagruel. En nous. *« Car Panta en Grec vault autant à dire comme tout : & Gruel en langue hagarene vault autant comme alteré, voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré. Et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque jour dominateur des alterez... »*

De notre envoyé spécial
Jean-Louis Perrier

► Le *Pantagruel* « restitué » est publié en poche chez POL (164 p., 59 F). Dans la même collection, sont en préparation *Gargantua*, le *Tiers Livre* et le *Quart Livre*, tous préfacés par François Bon. *La Folie Rabelais (l'invention du* Pantagruel) de François Bon, est aux Editions de Minuit (258 p., 125 F). Le vibrant et toujours actuel *Rabelais* de Manuel de Dieguez est paru au Seuil (« Ecrivains de toujours », 188 p., 54 F).

► Le Musée de La Devinière, à 7 km de Chinon (Indre-et-Loire), est ouvert toute l'année, sauf en décembre et janvier. Excellentes visites guidées (tél. : 47-95-91-18). A moins de 1 kilomètre, l'abbaye de Seuilly, qui abrite un centre d'initiation à l'environnement, propose le vivre et le couvert, et, sous le beau titre de « Rabelais perpétuel », des lectures de l'auteur de *Gargantua* (tél. : 47-95-93-15). L'abbaye de Saint-Pierre de Maillezais (Vendée) est ouverte de Pâques à fin septembre (tél. : 51-87-21-87). Le parc du château de L'Hermenault est accessible l'été, à l'exception de deux semaines en août.



TABLE

Loire et Atlantique

LE TGV Atlantique rapproche désormais La Baule de Paris (pas même trois heures !). La Baule, ce sont les « phares » connus, *Le Castel Marie-Louise* (Relais et Châteaux) et *L'Hermitage* (qui vient de se pourvoir d'un nouveau chef, Marc Bayon – connu à Paris du Sofitel-Bourbon au Royal-Monceau). Mais c'est aussi, plus modeste, *La Marcanderie* (5, avenue d'Agen, tél. : 40-23-03-12) où Jean-Luc Giraud cuisine *« ce qui vient de la mer »* avec sagesse et savoir.

Mais La Baule, c'est aussi le cœur de la côte d'Amour, de Guérande au sel célèbre à Pornichet, du Croisic au Pouliguen où vous découvrirez l'excellente cuisine de Tristan Arhan avec ses cinq petits feuilletés « terre et mer », ses saint-jacques rôties, les pigeonneaux du pays au miel et vinaigre. (*La Voile d'or*, avenue de la Place, tél. : 40-42-31-68, fermé dimanche soir et lundi.)

En voiture, découvrez les terres. Vous passerez par Nantes, bien sûr, aux innombrables musées. C'est dans ses environs que vous découvrirez d'excellentes tables.

A Saint-Julien-de-Concelles, en l'auberge de la Chebuette, une cuisinière, Clémence, créa le beurre blanc. C'était en 1890. Aujourd'hui, son auberge *Clémence* (tél. : 40-54-10-18) est la « chose » de Patrice Loisel, qui perpétue la tradition du brochet (ou du sandre) au beurre blanc et du canard au muscadet. Fermé dimanche soir et lundi. A l'entour nantais, on citera un autre Relais et Châteaux, le *Domaine d'Orvault*, mais aussi, à Sucé-sur-Erdre, *La Châtaigneraie*, où Jean-Louis Delphin a pris, au « piano », la suite de son renommé papa Joseph (fermé dimanche soir et lundi, tél. : 40-77-90-95). A Basse-Goulaine, en bord de Loire, votre rêve sera *Mon Rêve* (tél. : 40-03-55-50), où Gérard Ryngel propose le sandre (au beurre blanc bien sûr !), les cuisses de grenouille au gros-plant, le canard de Challans au muscadet, souvent accompagnés de bonnes petites pommes de terre de Noirmoutiers.

Vous pourrez aussi remonter la Loire, vers Angers, avec un détour pour *La Possonnière* en souvenir d'un beurre blanc rival (d'aucuns l'on dit être né ici et non à la Chebuette). C'est celui probablement dont vous vous délecterez aux Rosiers-sur-Loire, chez *Jeanne de Laval* (tél. : 41-51-20-17, fermé lundi) où Michel Augereau a succédé à son père, le célèbre Albert Augereau, sans démériter, loin de là. Et quelle admirable cave de vins de Loire (1) !

Mais si vous entendez rester dans le département de la Loire-Atlantique, arrêtez-vous à Ancenis. Notez en passant qu'il suffit de passer le pont pour découvrir le « petit Liré » (que Joachim du Bellay préférait au mont Palatin). Ancenis mérite un double arrêt pour saluer en passant les restes du château où Louis XI et le duc de Bretagne signèrent, en l'an 1468, l'union de la Bretagne et de la France, puis le petit beffroi des halles et quelques maisons anciennes. Arrêt enfin à l'*Auberge du Bel-Air* (route d'Angers, tél. : 40-83-02-87, fermée dimanche soir et lundi). Autour de la cheminée, en cette saison simple ornement d'une salle aux poutres anciennes, la cuisine signée Jean-Paul Gasnier est pleine de fraîcheur savoureuse, du sandre aux algues marines et jus d'huître à la salade de petites anguilles fumées, du colvert aux olives au craquelin de pommes au sirop d'érable. Belle cave de vins de Loire.

Mais comment, Parisien évoquant La Baule, ne pas parler ici de F. Mathieu ? Il est de là-bas et venu, on le sait, s'installer avec sa délicieuse épouse Brigitte au 44, rue des Acacias... à l'enseigne de *La Côte d'Amour* (tél. : 42-67-15-40). Double petit bistrot dont l'un voué aux huîtres et poissons. Cuisine de délicatesse et d'imagination. Prix mesurés (de 250 F à 300 F)...

La Reynière

(1) A propos des Augereau (originaires des environs de Cholet), Jacques-Louis Delpal les « raconte » dans son admirable dernier album, *Val de Loire* (Nathan éditeur). Promenade historique et actuelle dans cette gourmande et artiste région.

هكذا من الأمل

Bridge

nº 1498

DÉFENSE NORVÉGIENNE

Le coup de flanc joué par le Norvégien Kjaernsrod a été considéré comme la défense la plus brillante de l'année 1990 car, même en regardant les quatre jeux, elle n'était pas facile à trouver.

♠ R 8 7 4 2
♡ 7 5
◇ A 10
♣ R V 5 3

♠ 10 9 3 | ♡ A 8 6 | ◇ V 8 7 5 2 | ♣ 7 4 — (N / O E / S) — ♠ A D 6 | ♡ 9 | ◇ R 9 4 3 | ♣ D 10 9 8 6

♠ V 5
♡ R D V 10 4 3 2
◇ D 6
♣ A 2

Ann. : E. don. Pers. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
Lorentz.	X...	Kjaern.	Y...
–	–	1 ◇	4 ♡
passe	passe	passe	

Ouest a entamé le 7 de Trèfle pour le 3, le 9 et l'As de Sud qui a joué le Roi de Cœur, puis la Dame de Cœur prise par l'As sur lequel Est a défaussé un Trèfle. Ouest a alors contre-attaqué le 5 de Carreau (4e meilleure) prise par l'As du mort. Le déclarant ayant rejoué le 10 de Carreau, Est a mis le Roi, Sud la Dame et Ouest le 2. *Comment Est a-t-il fait chuter* QUATRE COEURS ?

Réponse :

Supposons que Est fasse le flanc normal de continuer Carreau, Sud coupera et tirera tous ses atouts jusqu'à cette situation :

♠ R 8 ♣ R V / ♠ V 5 ♡ 10 ♣ 2 — ♠ A D ♣ D 10

Sur le dernier Cœur et la défausse automatique du 8 de Pique, *Est est victime d'un squeeze placement*, car, s'il jette la Dame de Pique, Sud le *met en main à Pique pour l'obliger à* se jeter dans la fourchette à Trèfle du mort...

Comment empêcher cette fin de coup ? *Kjaernsrod a compris que*, s'il jouait Trèfle (au lieu de Carreau), il donnerait la levée du Valet de Trèfle, *mais ce cadeau serait empoisonné !* Effectivement le déclarant n'a plus été en mesure de faire la levée du Roi de Trèfle puisque Ouest avait encore un atout pour couper ce Roi !

Ainsi, malgré la défausse du 5 de Pique sur le Roi de Trèfle, le déclarant *dut concéder encore la coupe du* Roi de Trèfle et un Pique, c'est-à-dire une de chute (As de Cœur, Roi de Carreau, 8 de Cœur et As de *Pique*...)

LE TROISIÈME AGE

Cette manche a été gagnée par un *dentiste new-yorkais qui a attendu* d'avoir soixante-quatre ans pour apprendre à jouer au bridge. Mais ses progrès *furent très rapides* comme le montre le contrat qu'il a réussi dans un tournoi par paires à New-York.

♠ R D V 4 2
♡ V 3
◇ A 7 5
♣ V 5 3

♠ A 10 9 7 | ♡ 6 | ◇ R V 8 2 | ♣ D 9 8 2 — (N / O E / S) — ♠ 8 6 3 | ♡ 8 7 5 2 | ◇ 4 3 | ♣ A R 10 7

♠ 5
♡ A R D 10 9 4
◇ D 10 9 6
♣ 6 4

Ann. : N. don. N.-S. vuln.

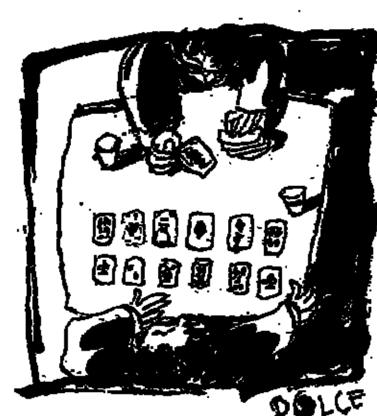
Ouest	Nord	Est	Sud
–	1 ♠	passe	2 ♡
passe	2 ♠	passe	3 ◇
passe	3 ♡	passe	4 ♡

Ouest a *entamé* le 2 de Trèfle (quatrième meilleure) pris par le Roi d'Est, qui a tiré l'As de Trèfle et a cru bon de continuer avec le 7 de Trèfle. Le déclarant a coupé et a joué le 5 de Pique pour le Valet qui a fait la levée. *Comment Davidoff en Sud a-t-il ensuite joué* pour gagner QUATRE COEURS contre toute défense ?

Note sur les enchères

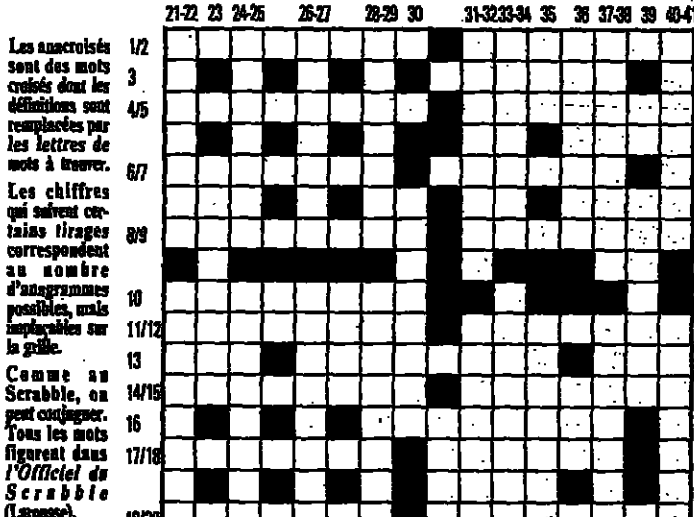
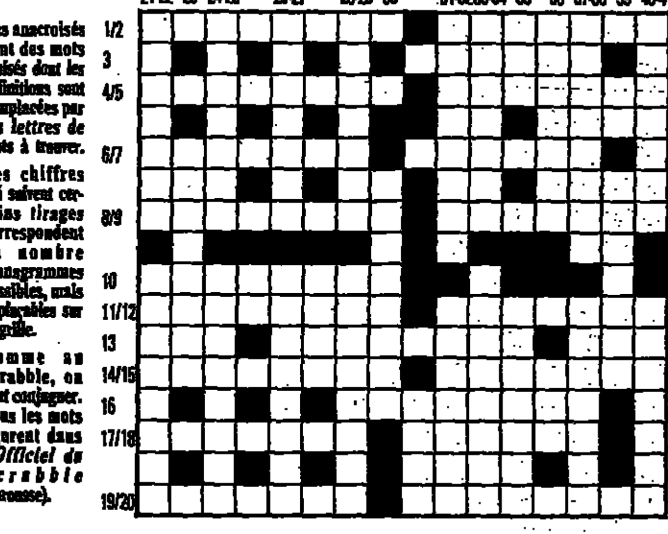
Ces enchères sont parfaites, toutefois elles auraient été plus difficiles si Sud avait été donneur. Il aurait ouvert de « 1 Cœur », mais qu'aurait-il déclaré au tour suivant sur la réponse de « 1 Pique » ? Les experts sont aujourd'hui d'accord pour dire « 2 Carreaux » (plutôt que « 2 Cœurs ») malgré la différence de qualité des deux couleurs. Le véritable problème aurait été alors l'enchère de Nord sur la redemande de « 2 Carreaux ». Heureusement il y a une convention très pratique pour ce genre de situation : *« la quatrième forcing »*. Effectivement ici l'enchère de « 3 Trèfles » (la quatrième couleur) ne *garantit pas une vraie couleur*, mais promet au moins 12 points. Sud redira alors « 3 Cœurs » et Nord « 4 Cœurs... ».

Philippe Brugnon



Anacroisés (c)

nº 729

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par *les lettres de* mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais inplaçables sur la grille.

Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

HORIZONTALEMENT

1. DEEILRSU. – 2. ADENNOR (+ 2). – 3. *EHINOP*. – 4. *ACDEOSTU* (+ 1). – 5. AEENRST. – 6. EEHRRTU (+ 1). – 7. DEFNOR (+ 4). – 8. AEINRSTU (+ 10). – 9. AAEIRRS (+ 4). – 10. AAAERRSS. – 11. AACEIRSS (+ 7). – 12. ADEISTV (+ 2). – 13. AAERRSTU (+ 1). – 14. EEGINOOR. – 15. EINPSTU (+ 1). – 16. EEILNRST (+ 3). – 17. AENOPRT (+ 1). – 18. EILLOU. – 19. AEEIPSS (+ 2). – 20. EEEINRST (+ 3).

VERTICALEMENT

21. ACINORR. – 22. ACELOOPR. – 23. EGHNORRU. – 24. ENPSSSU. – 25. AAENORSS. – 26. *AADERRV*. – 27. AEEIRRRS (+ 2). – 28. DEENRRU. – 29. AEEISSTT (+ 5). – 30. AEERSSTT (+ 5). – 31. *AAEHIRTU*. – 32. *DEEPSUU*. – 33. DENNORU. – 34. AEIPRRRU. – 35. AEEILLT. – 36. EINNORS (+ 1). – 37. EEINNNOR. – 38. EEILNRV (+ 1). – 39. AAEEMNR (+ 2). – 40. AEIRSST (+ 13). – 41. ACEEEST.

SOLUTION DU Nº 728

1. BECARDS. – 2. *PLACETTE*. – 3. CUEILLIR. – 4. DIACONAT. – 5. LOUEUSE. – 6. CELADONS (*CALENDOS DECALONS DELAÇONS*). – 7. ISEROIS. – 8. IRISERA. – 9. CARACO (ACCORA). – 10. RUDERAL. – 11. GEMEAUX. – 12. SOMMIERS. – 13. *APACHES*. – 14. DANOISE (ADONIES ANODISE). – 15. PLANTARD, branche utilisée comme *bouture*. – 16. *PROTHESE* (TROPHEES). – 17. REQUISE (ESQUIRE RISQUEE, SERIQUE). – 18. RANCIO (CORNAI). – *19*. ERREURS (SERRURE). – 20. SILICOSE. – 21. BUILDING. – 22. ADVERBE. – 23. ENTOUREE. – 24. PASSEUR (PARUSSE SAPEURS SUPERAS). – 25. ACMEISME, école littéraire russe (ECIMAMES). – 26. COUPURE (*COUPEUR POUCEUR*). – 27. *SERRURES*. – 28. SIDERAUX. – 29. SETTERS. – 30. PLACIDES. – 31. SPLEENS. – 32. *ROYALES*. – 33. *CAMARADE*. – 34. NAPALMS. – 35. EVADER (DRAVEE). – 36. ISOTOPE. – 37. *TATOUAGE*. – 38. *ASIAGO*, fromage italien. – 39. CORMORAN. – 40. EVASIONS. – 41. DISQUE.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Scrabble (R)

nº 403

LE TRAVAIL PAR LE TRÉSOR

Dès 1852 paraît en Angleterre le *Thesaurus of English Words and Phrases* (Trésor des mots et expressions anglaises), de Peter Roget. *Tombé dans le domaine public*, cet ouvrage est actuellement publié dans neuf éditions différentes ! Or c'est seulement en *1991* que Larousse se décide à sortir un *Thésaurus* français, rédigé par Daniel Péchoin (300 F).

Cet ouvrage vous permet, que vous soyez écrivain amateur ou professionnel, de trouver le mot ou l'expression juste : vous cherchez *par exemple* un mot un peu *littéraire* synonyme *d'étrange*. Vous consultez *étrange* dans l'index situé à la fin de l'ouvrage (et qui en occupe près de la moitié) et vous tombez sur *deux références*. La *première vous renvoie* page 15 à *excentrique, à part, original, particulier singulier ; la deuxième, page 29, à anormal, paranormal, surnaturel, bizarre, INSOLITE, fantastique, merveilleux*. Il est regrettable que l'index propose souvent plusieurs références « en aveugle » : le lecteur perd du temps à trouver la bonne. L'index du vieux *Roget*, en revanche, précise le champ sémantique de chaque référence : ainsi pour *strange* l'index distingue le sens *d'exceptional*, celui de *wonderful* et celui de *ridiculous*. Notons enfin que le *Petit Robert*, à l'entrée *étrange*, propose 18 adjectifs qui *s'en rapprochent*, et le *Grand Robert*, 33.

Cependant, le *Thésaurus a sur son ancêtre* anglais un gros avantage : il s'intéresse aux mots concrets aussi bien qu'aux mots abstraits, avec une prédilection pour les mots *modernes : il y a 18 cargos, dont* VRAQUIER, BUTANIER, BANANIER, TANKER et GRUMIER, plus certains mots absents de l'ODS : « bitumier », « éthylier » ; en revanche, *pas le moindre voilier*.

Votre devoir de vacances : trouver grâce à leur anagramme tous les primates « jouables » offerts par le *Thésaurus* : AGINOSU - RUSHES - IIOSTTU - BCEEID - BCELOO - *AAELOTU* - *ACCINPU* - *EEELLNT* - RANIMAT - AIIIMRS - *MAGASIN* - DEGINOP - AADEHILP - AURIGES - ABMOTW - AEINQSU - ADILLMNR - DEIILORS.

Michel Charlemagne

Solution des anagrammes : SAGOUIN - RHESUS - OUISTITI - CEBIDE - COLOBE - ALOUATE - CAPUCIN - *ENTELLE* - TAMARIN - SAIMIRI - SIAMANG - PONGIDE - HAPALIDE - SARIGUE - WOMBAT - NASIQUE - MANDRILL - LORISIDE.

Menton, 8 octobre 1991. Tournoi à la Maison des loisirs, les mercredis à 14 h 30 ; Résidence du Louvre, les mardis et vendredis à 14 h 30

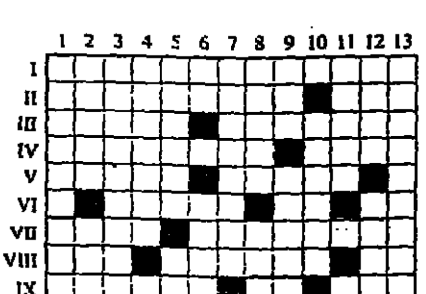
Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache *d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille*, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

Nº	TIRAGE	SOLUTION	POS.	PTS
1	CEEEERV			
2	E+AABINO	CREVEE	H 4	28
3	AI+AEGL?	BONACE	4 D	20
4	AEFORTU	EGALE(R)AI	8 H	77
5	EHNOPSS	TRAFIQUE (a)	O 4	69
6	S+EILLMR	PHONES	N 10	49
7	AEEFOTZ	ORMILLES	E 4	86
8	AEFO+RSS	ZEST	15 L	69
9	ABIIOR?	FROLASSE	K 5	94
10	ADMNTUV	BOIRAI(S)	13 E	71
11	DMNTU+II	VA	J 10	28
12	IM+CENST	INDULT	8 A	24
13	AADGNOU	MINCITES	A 4	63
14	DEENUWX	GANDOURA	M 2	72
15	DEENW+RY	LUXE	9 E	25
16	ERW+EILT	DERNY	H 11	48
17	EEILTW+T	OR	12 N	23
18	TW+EHMUU	ELEGIT	2 J	18
19	MTUW+OPS	EUH	14 D	31
20	MOPT+UL	WUS	1 H	38
21	LMOPT+K	RIOJA (b)	6 K	28
22	MOPT	LEK	12 G	25
23		TOP	C 12	19
				1005

(a) ETARQUA, N2, ne perd que 9 pts sans scrabbler, (b) vin espagnol.

Mots croisés

nº 728



HORIZONTALEMENT

I. Don Juan, accessoirement. – II. Vieux pots. *Une mer déchaînée*. – III. La pauvre... On y recevait, il y a longtemps. – IV. Remarqués. Leurs cris furent remarqués. – V. Gaz. N'*obéira pas*. – VI. Singe. Préposition. Préposition. – VII. Guide. Se trouvent rarement en démocratie. – VIII. Irréprochable. Faire un pas vers autre *chose*. Note. – IX. *Rafraîchit ou* défraîchi. Poussé. Saint. – X. Ferions face aux appétits.

VERTICALEMENT

1. Fariboles. – 2. On la voit souvent enroulée. Remplit-elle ses fonctions ainsi ? – 3. Efficaces. – 4. Du côté de Scarlett. Dans la nuit. – 5. Bien attrapée. Dure encore aujourd'hui. – 6. Appel. Dans la Rubr. – 7. Furent *longs à trouver leur destination*. – 8. Va jusqu'aux Pays-Bas. Equipé. – 9. Dieu. Dit la concentration. – 10. Quand le temps ne vous est pas compté. – 11. Tourné à l'envers. Note. – 12. On y trouve des cristaux. Cric. – 13. Les 1 par le I, disent les dévots.

SOLUTION DU Nº 727

Horizontalement

I. Tourterelles. – II. Arrières. Art. – *III*. Ubac. Nuancer. – *IV*. *Rincées*. *Us*. – V. Otait. Sua. P.S. – VI. Met. Epinglés. – VII. Aseptisée. Ta. – VIII. Siens. Sein. – IX. Ha. Ester. Mot. – X. Ilot. Ensablé. – *XI* *Encaustiqués*.

Verticalement

1. Tauromachie. – 2. Orbites. ALN. – 3. Uranates. Oc. – 4. Ricci. Pieta. – 5. Te. Etêtés. – 6. Erne. Pintes. – 7. *Réussissent*. – 8. Esa. Une. Rsi. – 9. Nuages. Aq. – 10. Lacs. Embu. – 11 Ere. Pétiole. – 12. Stressantes.

François Dorlet

Echecs

nº 1501

OLYMPIADE DE MANILLE, 1992

Blancs : A. Schabalov (Lettonie).
Noirs : I. Smirin (Israël).
Défense sicilienne.
Système Rauzer.

1. é4	ç5	20. Dd2 (n)	éxf5
2. Cf3	d6	21. g6!	fxg6
3. d4	çxd4	22. Txg6+	Rh7
4. Cxd4	Cf6	23. Th-g1	fxé4 (o)
5. Cç3	Cc6	24. Th6+!! (p)	Fxh6
6. Fg5 (a)	é6	25. Fg6+!	Rg7
7. Dd2	Fé7 (b)	26. Fxé8+!! (q)	Rh7 (r)
8. 0-0-0	0-0 (c)	27. Fg6+	Rg7
9. f4 (d)	h6 (é)	28. Fxé4+	Rf7
10. h4!! (f)	Cxd4 (g)	29. Dxh6 (s)	Th8
11. Dxd4	a6	30. Fd5+	Ré7 (t)
12. Fé2	Da5	31. Dd2 (u)	Rd8
13. Ff3	Td8	32. Té1	Db5
14. g4	Fd7	33. Cé4	Db6
15. Fxh6!! (h)	gxh6 (i)	34. Cg5	Rç7
16. g5	Cé8 (j)	35. Té7	Ta-é8
17. Td-g1	b5 (k)	36. Da5+	b6
18. Fxh5 (l)	Ff8	37. Dç3+ (v)	
19. f5 (m)	Dé5		

NOTES

a) Ou 6. Fé3, é5 ; 7. Cf3, Fé7 ; 8. Fç4, 0-0 ; 9. 0-0, Ca5 ; 10. Fb3, Fé6 ; 11. Dé2, a6 ; 12. Tf-d1, Cxb3 ; 13. axb3, Dç7 ; 14. Fg5!, Ta-c8 ; 15. Fxf6, Fxf6 ; 16. Cé1, Fd8 ; 17. Dd3, Fé7 ; 18. Cd5, Fxd5 ; 19. Dxd5, Rh8 menaçant f7-f5 (Konguvel-Wang Zili, Penang 1991) ou 6. Fç4 ; 6. h3.

b) 7..., h6 est également jouable : par exemple, 8. Fxf6, gxf6 ; 9. 0-0-0, a6 ; *10*. Rb1, Fd7 ; 11. f4, *Db6* ; 12. Cxç6, Fxç6 ; 13. f5, Dç5 ; 14. Cé2, Fxé4 ; 15. fxé6, fxé6 ; 16. Cf4, é5 ; 17. Fd3, Fxd3 ; 18. Cxd3, Dd4 ; 19. Th-f1, Fé7 ; 20. Cb4, Dxd2 ; 21. Txd2, 0-0 ; 22. Cd5, Ta-é8 ; 23. Cxé7, Txé7 ; 24. Txd6 avec égalité (R. Holmes-J.E. Piket, Wijkaan Zee, 1992).

c) *Une autre suite consiste en* 8...,Cxd4 ; 9. Dxd4, 0-0 ; 10. f4, Da5 ; 11. Fç4, Fd7 ; 12. Th-é1, Fç6 ; 13. Fb3 *ou 13. Rb1 ou 13. f5 ou 13. Cd5*.

d) 9. Cb3 est souvent joué : 9..., a6 ; 10. Fxf6, gxf6 ; 11. Dh6, Rh8 ; 12. Dh5, *Dé8 ; 13. f4, Tg8* ; 14. Fd3, Tg7 ; *15. g4*, b5 ; 16. h4, b4 ; 17. Cé2, é5 ; 18. f5, a5 ; 19. Rb1, a4 ; 20. Cd2, b3 ; avec une *bataille gigantesque. Ou encore 9. Cb3*, Db6 ; 10. f3, Td8 ; 11. Fé3, Dç7 ; 12. Dé2, d5.

é) *9...,* Cxd4 ; 10. Dxd4, Da5 ; 11. Fç4, Fd7 ; 12. é5, dxé5 ; 13. fxé5, Fç6 ; 14. Fd2, Cd7 ; 15. Cd5, Dd8 ; 16. Cxé7, Dxé7 ; 17. Th-é1, Tf-d8 est *bien connu et ne donne aux Blancs qu'un* très léger avantage.

f) 10. Fxf6 et 10. Fh4 sont usuels. Le coup du texte qui sacrifie le F-D blanc ne laisse planer aucun doute sur la volonté de gain des Blancs.

g) Il est trop tôt pour prendre le Fg5 car, après *10..., hxg5 ; 11*. hxg5, Cd7 ; 12. g4 et 13. Dh2 le R Noir n'échapperait pas au mat.

h) Puisque les Noirs ne veulent pas *prendre le risque d'accepter le sacrifice du* F-D, celui-ci se jette furieusement dans la bataille afin de prendre l'initiative de l'attaque.

i) *15..., é5 ne servirait à rien après* 16. Dg1.

j) Il mène, si 16..., Ch7 ; 17. Td-g1, b5 ; 18. Fxh5 menaçant Fxf7+ et g6.

k) Après 17..., Dç5 ; 18. gxh6+, Rh7 ; 19. Dd2 suivi de Dg2 l'attaque des Blancs est au moins aussi dangereuse que dans la partie.

l) Avec deux *pions* pour le F+ l'initiative, les Blancs ont une nette compensation. Une première menace surgit ; 19. Fxf7+, Rxf7 ; 20. Dh8!, Cg7 ; 21. g6+, Rf6 ; 22. Dh6!

m) Si 19. g6, Dxh5 et *si* 19. Fxf7+, Rxf7 ; 20. Dh8, Fg7 ; 21. g6+, Ré7 ; 22. Dg8, Td-ç8.

n) Menaçant 21. g6, f6 ; 22. g7!

o) 23..., Cf6 ne sauve rien à cause de *l'étonnante suite* ; 24. Rb1!!, Cxé4 (si 24..., Cxh5 ; 25. Dg5, fxé4 ; 26. Th6+ et si 24..., Fé8 ; 25. Dg5, Cg4 ; 26. éxf5) ; 25. Cxé4, fxé4 (ou 25..., Dxé4 ; 26. Dg5!) ; 26. Tg1-g5, Ff5 ; 27. Df2, é3 (et non 27..., Fxg6 ; 28. Fxg6+, Rh6 ; 29. Df7, Fg7 ; 30. Th5+) ; 26. Dxf5 et les chances des Blancs croissent sans cesse.

p) Une position intéressante, *fort complexe*, que les Blancs traitent comme un prix de beauté.

q) *Meilleur* que 26. Fxé4+, Rf7 ; *27. Dxh6, Fé6!*

r) Rien d'autre puisque 26..., Rf8 ; 27. Dxh6+, Ré8 ; 28. Dg6+ est facilement gagnant pour les Blancs.

s) La défense des Noirs reste difficile.

t) Et non 30..., Dxd5 ? ; 31. Dg6+!.

u) menace 32. Té1.

v) En crise de temps, les Blancs passent à côté du simple gain 37. Dxa6 !, Rd8 (et non 37..., Txé7 ?, Rxd7 ; 38 Db7+, Rd8 ; 39. Dxb6+ ; 38. Txd7 !,Rxd7 ; 39.Db7+,Rd8 ; 40. Dç6. La partie se poursuivit par 37..., Rd8 ; 38. Txd7+, Rxd7 ; 39. Dç6+, *Ré7* ; 40.Dç7, Rf6 ; 41. Dxd6+, Rf5 ; 42. *xd7+, Ré5 (42..., Rf4 ! était mieux)* ; 43. Ff7 ! et les Blancs finirent par l'emporter, après une longue série d'échecs, au soixante-dix-huitième coup.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 500 — L. MITROFANOV ET N. RIAVININE (1991)

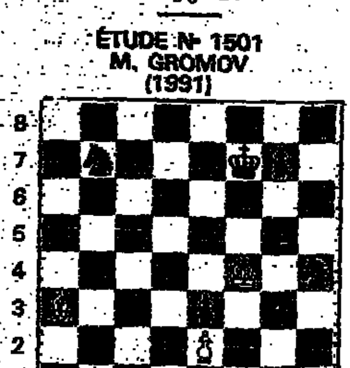
(Blancs : Rh3, Td1, Pd6. Noirs : Ra5, Tb5, *Pç7 et ç4*)

Le simple gain 1. *dxç7* échoue *après 1...,* Tç5 ; 2. Td5 !, Txd5 ! ; 3. *ç8=D*, Rb4 !

1. *d7* !, Th5+ ; 2. Rg2 !!, Th8 ; 3. d8=D, Txd8 ; 4. Txd8, *ç3 ! Et maintenant 5. Td1* ne donne que la nullité : 5..., Rb4 ; 6. Rf2, ç2 ; 7. Th1, Rb3 ; 8. Ré2, Rç3 ; 9. Ré3, ç5! ; *10*. Ré2, *ç4 ! menaçant 11..., Rb2* sans craindre 12. Rd2 à cause de 12..., ç3+ !

5. Tç8 !, Rb6 ; 6. Tf8 !, Rb5 ; 7. Tf2 !, Rç4 ; 8. Rf1!!, Rd3 ; 9. Ré1, ç2 ; 10. Tf3+ suivi de 11. Rd2 et les Blancs gagnent.

ÉTUDE Nº 1501 — M. GROMOV (1991)



Blancs (5) : Rf4, Fa3, Cb1, Pé2, g7.
Noirs (4) : Rf7, Cb7 *et* h4, Pé3.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

CULTURE

EXPOSITIONS

Ce qui reste de l'Homme

Mêlant arts plastiques, photo et sociologie, le Musée d'art contemporain de Lausanne explore les avatars modernes du corps

LAUSANNE

de notre envoyé spécial

En juin, le *Daily Mirror*, de Londres, publiait une photo en gros plan de Michael Jackson, en concert à Munich, le visage visiblement couvert de cicatrices. Titre du quotidien populaire : *« Scarface »*. Le balafré. Le journal décrivait une rock star *« hideusement défigurée »* par la chirurgie esthétique, et en rajoutait dans le détail sordide : *« Un trou dans le nez, une joue plus haute que l'autre et une mâchoire bizarrement pendante. »*

Le profil de Michael Jackson figure, en meilleur état, dans le catalogue de l'exposition présentée par le Musée d'art contemporain de Lausanne et intitulée « Post Human ». Commentaire : *« D'ici trente ans, la peur de ne pouvoir distinguer les vrais humains de leurs répliques ne relèvera plus de la science-fiction. »* Et le catalogue de montrer, à coups d'exemples spectaculaires, combien la chirurgie esthétique, voire les simples changements d'apparence (coiffure, vêtements, maquillage), sont d'actualité. Au point de servir de thème à de nombreux artistes plasticiens, de Jeff Koons à Cindy Sherman, de Dennis Adams à Charles Ray, de Clegg et Guttmann à Ashley Bickerton.

Les vedettes (américaines) sont au premier plan de « Post Human » : la chanteuse Cher raconte ses opérations du sein, Ivana Trump évoque *« le brassage de réalité et de fantaisie, réassemblés pour former une personnalité de fiction »*, précédant Zsa Zsa Gabor, liftée à mort sous l'œil des caméras de télévision. Suivent Jane Fonda retrouvant sa silhouette de Barbarella après des séances acharnées d'aérobic, ou Madonna, dont on ne compte plus les changements de « look » (joggeuse, Marilyn, mariée, teenageuse, *bubble gum* négligée, mutante à la mode Jean-Paul Gaultier). Mais aussi David Duke, ancien membre du Ku Klux Klan, dont la métamorphose en élu républicain responsable coïncide avec la réfection de son visage.

On trouve également dans « Post Human » l'énumération des techniques destinées à « embellir » le corps. Et « apaiser » son esprit : pilules en tous genres, cosmétiques en cascade, appareils à bronzer, lunettes « synchro-énergisantes » (?), lipposuccion, musculation, cures thermales, régimes, caissons étanches, masques de beauté, simulateurs informatisés de modification du visage, tissages faciaux, aérobic, streching... Aucun résultat ne nous est épargné, du genre « avant-après » : nez, fesses, seins, ceinture abdominale, lèvres, oreilles, cheveux, peau, dents...

Le phénomène est vieux comme Cléopâtre et le monde du spectacle y a toujours tenu une bonne place. *« L'augmentation des seins est née aux Etats-Unis dans l'après-guerre,* explique le chirurgien Julien Glicenstein. *L'actrice Jane Russell avait fait scandale avec son décolleté plongeant dans* le Banni. *Ce film, relayé par les bandes dessinées, a lancé la vogue des seins plantureux aux Etats-Unis »* – pour laquelle Mae West avait déjà beaucoup œuvré. Peu à peu, une espèce de « femme idéale » apparaît ainsi, au gré des modes et des époques. L'exposition de Lausanne affirme que le stéréotype féminin de notre fin de siècle ne serait plus vraiment humain, mi-homme, mi-femme, « post-humain ».

Le faux, la sophistication, la transformation de la personnalité : ces thèmes devaient attirer les artistes dès lors que la chirurgie esthétique cessait de constituer un problème médical pour devenir un phénomène de société. Tous ces artifices, on les retrouve « digérés » ou interprétés par les plasticiens – jamais l'appellation n'a été aussi juste – *présents* à Lausanne. Finies, les *Women* vieillissantes et obèses, couvertes de varices, que sculptait Duane Hanson dans les années 70. *« Avec la vogue de l'artifice, le réalisme tel que nous le connaissions n'est sans doute plus possible »*, explique Jeffrey Deitch, le commissaire de l'exposition.

Des figures lisses sans émotion

S'érigent, à la place, des figures plus lisses, sans émotion, immenses, parfaites, au classicisme inquiétant. Des sculptures apolliniennes de Jeff Koons, des poupées Barbie géantes et inexpressives de Charles Ray, des enfants de chœur de Martin Honert, un saint Stéphane hyperréaliste par Wim Delvoye, des hôtesses de l'air en plastique blanc aseptisé de Fischli et Weiss, un *« grand homme avec chemise blanche et pantalon noir »* (l'uniforme des années 80) de Stephan Balkenhol. Jusqu'à John Armleder, qui expose des costumes sombres sur cintres, comme autant de clones d'un homme-uniforme.

Et ce n'est pas un hasard si la photographie, medium idéal de la reconnaissance et de l'apparence, donne ici les œuvres les plus abouties. Jeff Koons (enlacé avec la Cicciolina) utilise des grands formats en couleur pour étaler son ego, son « moi » narcissique, bref son corps idéal coupé de toute émotion. Les portraits de dirigeants de société par Clegg et Guttmann révèlent un vide effrayant des personnalités au profit de leur apparence (costume, pose, sourire). Les photos d'identité exagérément agrandies de Thomas Ruff insistent sur la surface lisse des visages (cadrages serrés, regards impersonnels). Jeff Wall reconstitue les stéréotypes de la consommation avec des personnages aux attitudes robotisées.

Mais c'est Cindy Sherman qui a poussé le plus loin – et la première – les artifices de l'*Occidental Way of Life*, qu'elle interprétait à merveille dans ses autoportraits. Son dernier travail est effrayant : la femme est réduite à un mannequin de bois, désarticulé, les yeux exorbités, le sexe en avant. Automate déchiré, elle mime ce qu'il reste de l'amour. Et ce qui reste de l'Homme.

MICHEL GUERRIN

▶ Musée d'art contemporain, 85, avenue du général Guisan, Pully, Lausanne. Tél. : 19/41-21-29-91-48. Jusqu'au 13 septembre.



D.R.

Mannequin Fall'91, *de Charles Ray*

La quête de l'impossible perfection

Condamné à subir le châtiment de la culture, déjà largement infligé à la nature, le corps s'est conformé aux canons des siècles successifs. Il s'est ainsi couvert des stigmates d'une impossible perfection. Le musée imaginaire des accessoires de sa transformation recèle mille objets d'un quotidien révolu.

Comme l'incroyable crinoline de 1860 qui obligeait les femmes à s'aider de cordons reliés à la ceinture pour relever les kilos d'étoffe ; ou encore ces *« édifices inouïs qui mettent les yeux au milieu du corps »* qu'étaient devenues les coiffures au XVIIIe, évoqués par le livre de Philippe Perrot, *le Travail des apparences*... Il faudrait y exposer, en vrac et sans souci chronologique, les paniers de formes diverses qui pouvaient atteindre 3 ou 4 mètres de large ; les chaussures avec des talons d'un pouce et demi qui donnaient une haute silhouette aux dames de la cour sous Louis XVI tout en rendant leur déplacement on ne peut plus aléatoire. Sans oublier le célèbre corset, de préférence celui qui causa la mort d'une jeune fille, le foie perforé par ses côtes brisées, le soir même du bal où la finesse de sa taille avait étonné. Pour conclure cette visite loin d'être complète, on devra réserver une place d'honneur à l'inquiétante chirurgie esthétique, *nec plus ultra* de la longue négation de notre corps naturel. Si les appareils de contention ont disparu aux environs de 1910, la peau et les muscles sont devenus eux-mêmes l'enjeu du paraître. On comprend alors le travail effréné de modelage du corps : régime, *body building* et infinies variations gymniques.

Le paroxysme de ce besoin de métamorphose est atteint avec la chirurgie esthétique. Elle fait renaître en nous la peur d'une science prométhéenne. Les vieux mythes de Frankenstein et du Golem réapparaissent sous les traits de Michael Jackson. Le premier post-humain à avoir totalement vaincu son apparence originelle.

CHRISTOPHE MONTAUCIEUX

▶ *Le Travail des apparences*, de Philippe Perrot, Seuil, 280 p.

▶ *La Mode : art, histoire et société*, de Grazietta Butazzi, Hachette.

▶ *Encyclopédie illustrée du costume et de la mode*, de Ludmila Kybalova, Olga Herbenova et Milena Lamrova, Gründ.

L'Été festival

Un siècle d'utopie

A Bussang, François Rancillac invite deux Amphitryon pour préserver l'identité du théâtre de bois de la famille Pottecher

LA NUIT AU CIRQUE et AMPHITRYON
au Théâtre du peuple de Bussang (Vosges)

Coup double de François Rancillac à Bussang. Sous la carène de bois du Théâtre du peuple, le metteur en scène enchaîne deux histoires jumelles de vol d'identité, *la Nuit au cirque*, de l'auteur contemporain Olivier Py, et l'*Amphitryon* de Molière. Un plaisant jeu d'échos pour célébrer le centenaire d'une tradition de théâtre populaire dans ce village des Vosges : une autre comédie de Molière, *le Médecin malgré lui*, avait réuni pour la première fois les habitants de Bussang devant des tréteaux de fortune, dans un pré, un jour de septembre 1892.

L'instigateur de cette première était un poète de vingt-cinq ans – fils d'un prospère fabricant d'étrilles du pays – que ses belles relations dans les milieux littéraires parisiens avaient laissé insatisfait. Il s'appelait Maurice Pottecher. Trois ans plus tard, il faisait construire une scène couverte, en bois de sapin, sur un terrain donné par son père, et fondait le Théâtre du peuple. Une affaire de famille et de « paternalisme industriel » bien compris, puisque trois générations de Pottecher – dont le célèbre chroniqueur judiciaire Frédéric Pottecher – ont créé là les pièces du patriarche, été après été, avec une troupe d'ouvriers de la fabrique. Une utopie, aussi, partagée par une partie de l'avant-garde intellectuelle du début du siècle : celle d'un art convivial tel que Romain Rolland l'avait rêvé, capable d'éduquer le peuple en suscitant une communauté d'émotions.

Quand François Rancillac est arrivé à Bussang pour perpétuer la tradition, en 1991, il a trouvé un impressionnant bâtiment classé monument historique et en voie de rénovation. Couvert d'abord d'un vélum puis d'une toiture de bois, le théâtre a subi plusieurs réaménagements depuis son ouverture : transformé en fenil et en écurie en temps de guerre, il a reçu une pluie d'obus en 39-45 avant d'être reconstruit et doté d'un cadre de scène fonctionnel. En dépit des améliorations techniques, il a gardé quelque chose du décor fin de siècle de ses origines : les ogives des issues latérales, les entrelacs de branchages du manteau d'Arlequin.

L'esprit du lieu s'est-il aussi bien conservé ? C'est moins sûr. Aussi longtemps que les villageois de Bussang ont joué et applaudi les œuvres de Maurice Pottecher – des pièces humanistes, folkloriques au bon sens du terme, qui prônaient une sagesse populaire en ravivant les légendes et les traditions du terroir, – la mission éducative des origines a pu être remplie. Mission qui n'excluait pas l'ambition artistique, puisque des musiciens et acteurs professionnels apportaient régulièrement un renfort aux amateurs vosgiens. Le plus illustre, Pierre Richard-Willm, ancien ami d'école du fils décédé de Maurice Pottecher, a animé durant plusieurs décennies les étés de Bussang.

A partir des années 60, après la mort du patriarche et de son épouse, efficace formatrice d'acteurs, il est devenu un peu plus difficile de servir l'utopie en mobilisant les troupes locales. La meilleure façon d'être fidèle à Maurice Pottecher serait peut-être de monter en alternance ses pièces et des œuvres résolument contemporaines ; de conjuguer, en somme, la conservation et la création, en améliorant le rapport de forces entre les amateurs de Bussang et les professionnels parisiens... Dans le spectacle de François Rancillac, la part vosgienne et le « génie du lieu » paraissent, cette année, bien réduits.

Un coin de nature

Cette réserve faite, le public qui afflue à Bussang, les après-midi de fin de semaine, passe un agréable moment : la convivialité ne manque pas aux entractes sur la pelouse, et les deux *Amphitryon*, l'ancien et le moderne, sont servis avec esprit par les acteurs, de Samuel Labarthe à Danièle Chinsky, d'Olivier Py (en piquant travesti) à Elisabeth Mazev (en poétique clownesse). Pour les amateurs d'atmosphère, il y a les baraques foraines naïves de *la Nuit au cirque*. Pour ceux qui aiment à lire entre les lignes des classiques, Rancillac exprime avec finesse la mélancolie d'un Amphitryon floué et les états d'âme d'un Sosie confronté aux vertiges du moi. La fin du spectacle, particulièrement réussie, respecte une des traditions les plus appréciées par les fidèles de Bussang. Maurice Pottecher avait fait installer des portes coulissantes, en fond de scène, pour ouvrir le théâtre sur un coin de nature champêtre, des herbes folles étagées comme des gradins, un très vieux hêtre au tronc noueux... Quand l'effet attendu se produit, dans les dernières minutes d'*Amphitryon*, ce morceau de colline apparaît comme le leurre suprême d'une comédie des illusions. Et l'ultime tour de passe-passe de Jupiter, vieux cabot rendu à sa décrépitude dans la solitude de ce jardin, n'aurait sans doute pas déplu au fondateur du Théâtre du peuple : pour améliorer la vie, le patriarche faisait confiance au courage des hommes plutôt qu'à la puissance des dieux.

BERNADETTE BOST

▶ Prochaines représentations les 22, 23, 28 et 30 août, à 15 heures, et le 29 à 20 heures. Tél. : 29-61-50-48.

Les « Noces » recommencées

A Salzbourg, la Philharmonie de Vienne au-delà de sa légende

SALZBOURG

de notre envoyée spéciale

Le vrombissement des cordes, le thème des bois *pianissimo*, et un premier *forte* à réveiller les morts : il n'en faut pas plus, dans *les Noces de Figaro*, pas plus que les quinze premières secondes de l'ouverture, pour savoir si l'on vivra, quatre actes durant, un paradis ou un enfer.

L'ouverture des *Noces*, sous la direction de Bernard Haitink au Festival de Salzbourg (dernière, le 29 août), est quelque chose qu'il faut avoir entendu en direct une fois dans sa vie : la Philharmonie de Vienne y est au-delà de sa légende – poésie, douceur, luminosité, les archets comme savonnés, et les vents qui interviennent comme des acteurs, chacun sa diction, son humeur, et le basson qui préfigure déjà la voix de Figaro. Haitink, chef hollandais dont on ne dira jamais assez combien la France l'a sous-estimé, tient jusqu'à la dernière mesure les promesses de l'ouverture.

Haitink, bien sûr, c'est le Mozart à l'ancienne. Entendez qu'un chef, immense par sa technique et sa culture (sa *Troisième* de Bruckner, très attendue, occupera les Wiener Philharmoniker le prochain week-end), se fond avec humilité dans une tradition perpétuée depuis cent cinquante ans par les musiciens viennois, avec les pontes de la baguette. Contrairement à ce que font, dans des styles opposés, un Harnoncourt ou un Muti, l'ancien patron du Concertgebouw n'entend pas, pour commencer, laisser son empreinte sur les tempos et les phrasés. Mais, tout clacissisme assumé, il rattrape les Autrichiens au bord de la sophistication, de l'excès de grâce, leurs seuls défauts peut-être. Son Mozart n'est ni trop lisse ni trop sucré. Il chante, il chante toujours.

Mozart, à Salzbourg, est l'affaire d'Etat que l'on sait. L'oreille de tous est ici si acérée, si habituée aux meilleurs chanteurs, dans des œuvres connues note à note, qu'il ne s'agit pas de plaisanter avec une distribution, dans *les Noces* en particulier. Gérard Mortier, le nouvel intendant, s'en est bien gardé. Il aligne Thomas Allen en Almaviva (impeccable, comme toujours), Lucia Popp en Rosine (un très joli trou de mémoire dans le duo de la lettre du troisième acte, quelques fléchissements dans l'aigu, comme à Paris, mais le style, et la mélancolie) ; et aussi Ferrucio Furlanetto dans le rôle de Figaro (on ne l'avait jamais entendu, même au disque, aussi en forme) et une exquise Suzanne (l'Américaine Sylvia McNair, qui fut Anne Truelove dans le *Rake's Progress* à Glyndebourne, l'une des voix les plus nuancées et lumineuses du moment) ; sans oublier Monica Bacelli, le Chérubin de Mehta à Séville – on trouvera bientôt l'enregistrement chez Sony – et qui, à vingt-neuf ans, a gardé une fougue, une brusquerie formidables.

Alors, un Mozart parfait ? A ceci près que les seconds rôles ne méritent même pas d'être cités, à l'exception du Basilio, tout de même un peu usé, de Robert Tear – c'est cependant aux emplois secondaires que l'on reconnaît une production exemplaire. Et avec le gros bémol de la mise en scène de Michael Hampe. On croyait que Gérard Mortier avait sorti ces bosquets en plastique et ces meubles *cosy* des réserves du Festival, comme une pièce d'archéologie. Mais non : la production date de l'an dernier. Elle vit ses derniers moments cet été.

ANNE REY

MUSIQUES

La mort de Jean Hubeau

Le pianiste et compositeur Jean Hubeau est mort le 19 août à Paris. Il était âgé de soixante-quinze ans.

Il devait animer au milieu du mois d'août un stage de musique de chambre au Festival de La Roque-d'Anthéron. Comme chaque été, de nombreux ensembles de musiciens s'étaient inscrits pour travailler, avec lui, sous les arbres séculaires du parc de Florans, certains de trouver auprès de ce grand maître les conseils qui leur auraient permis d'accéder à la voie royale de l'interprétation musicale. Jean Hubeau était un révélateur de talents.

Né à Paris le 22 juin 1917, il entre à l'âge de neuf ans au Conservatoire de Paris dans la classe de Jean et Noël Gallon, puis dans celles de Paul Dukas et de Lazare Levy, qui lui enseignent la composition et le piano. En 1934, il remporte le deuxième Grand Prix de Rome, l'année suivante le Concours Louis-Diémer, compétition organisée de loin en loin pour distinguer les meilleurs pianistes parmi les premiers prix du Conservatoire de Paris. Deux ans plus tard, il part travailler la direction d'orchestre à Vienne, auprès de Felix Weingartner, élève et ami de Franz Liszt, célèbre pour ses interprétations de Beethoven, Brahms et Berlioz, dont il sera l'infatigable défenseur. En 1942, Jean Hubeau est nommé directeur du Conservatoire de Versailles. Quinze ans plus tard, il entre à celui de Paris comme professeur de musique de chambre.

Son savoir immense qui, loin de se limiter à la musique française, englobait la totalité de la musique, son ouverture d'esprit, son oreille infaillible, sa gentillesse et son dédain des choses de l'argent, lui attirèrent de nombreux élèves qui lui sont restés fidèles. Une bonne moitié des jeunes musiciens français (tous instruments confondus) qui font carrière aujourd'hui sont passés par la classe de Jean Hubeau.

Dans un second temps, il enregistrera, beaucoup, pour Erato, éditeur pour lequel il sera, en outre, un chasseur de têtes avisé. Dès 1938, il avait obtenu un Grand Prix du disque pour l'enregistrement, avec le violoncelliste Pierre Fournier, de la *Sonate pour arpeggione et piano* de Schubert, mais sa carrière discograhique ne démarre vraiment qu'en 1970. Cette année-là, il reçoit un autre grand prix pour son intégrale de la musique de chambre de Fauré. Dès lors, les disques et les prix se succèdent avec une régularité de métronome : intégrale de la musique de chambre de Schumann, de la musique pour piano de Fauré et de Dukas, quintettes et sonates de Franck, Vierne, Pierné, etc.

Compositeur, Jean Hubeau laisse une œuvre symphonique importante, dont un concerto pour violon, enregistré en 1947, par Henry Merckel et Eugène Bigot : un autre Grand Prix du disque.

ALAIN LOMPECH

AGENDA

THÉATRE

SPECTACLES NOUVEAUX

ISABELLE LEPRINCE DANS CÉLIBATAIRE. Théâtre de Dix-Heures (46-06-10-17) (dim., lun.), 22h (20).

CHEVALIER ET LASPALÈS DANS : C'EST VOUS QUI VOYEZ. *Palais des glaces (Grande salle)* (42-02-27-17), ven., sam. et mar. 20 h 30 (21).

VAN GOGH : VINCENT. *Marie* Stuart (45-08-17-80) (dim., lun.). 19h15 (25).

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Fille sur la banquette arrière : ven., *sam., mar., mer., jeu.* 20 h 45 ; dim. 15 h 30.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). L'Eloge de la folie : ven., sam., mar. 21 h ; sam. 18 h.

BERRY-ZÈBRE (43-57-51-55). Les Champêtres de joie : dim. 20 h 30.

BOBINO *(43-27-75-75). Télé-folies :* , 21 h. Rel. dim.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Sans mentir : ven., sam., mar., mer., jeu. 21 h ; sam. 18 h ; dim. 15 h 30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Le Graphique de Boscop : 21 h. Rel. dim., lun.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE *(42-78-44-45). Y a-t-il un communiste* dans la salle? : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. lun., dim. soir.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : ven., sam., mar., mer., *jeu. (dernière)* 21 h ; *sam.* 19 h.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES *(47-23-37-21). Pétaouchnok : 21 h. Rel.* dim., lun.

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Les Larrons : dim. 15 h ; lun. 20 h ; mar. *18 h 30. Le Livre d'heures : sam.* 16 h 30 ; lun. 18 h 30 ; mar. 20 h 45. *Le Roi Lear : ven., sam. 18 h 15 ; dim.* 17 h.

ESPACE MARAIS *(48-04-91-55). Le* Mariage de Figaro : 18 h ; dim. 17 h 30. Rel. dim. soir, lun. Feu la mère de madame : 20 h ; dim. 18 h. Rel. mer., dim., lun. La Mouette : 20 h ; dim. 19 h 30. Rel. lun. Danse avec les fous : ven., mar. 21 h ; sam. 23 h ; dim. 19 h.

GRAND EDGAR *(43-20-90-09). Qui va* à la chasse... : ven., sam., lun., mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 15. Eric Thomas : 22 h. Rel. dim.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : *19 h 30. Rel. dim.* La Leçon : 20 h 30. Rel. dim.

LUCERNAIRE FORUM *(45-44-57-34).* Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Rel. dim. Feu la mère de madame : *20 h.* Rel. dim. Le Rire de Tchékhov : , 21 h 30. Rel. dim. Théâtre rouge. Bereshit : 18 h. Rel. dim. Adieu monsieur Tchékhov : 20 h. Rel. ven., sam., dim. *Le Bestiaire : 21 h 30. Rel. dim.*

MARIE STUART (45-08-17-80). *Savage Love* : mar. 21 h 15. Van Gogh : Vincent : mar., mer., jeu. 19 h 15.

MICHEL (42-65-35-02). Les Aviateurs : 21 h. Rel. dim., lun.

MICHODIÈRE (47-42-95-22). La Puce à l'oreille : 20 h 30 ; sam. 17 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Les *Jumeaux : 20 h 30 ; sam. 18 h, 21 h.* Rel. dim., lun.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Chevalier et Laspalès dans : C'est vous qui voyez : ven., sam., mar. 20 h 30.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81). Sans rancune : 20 h 30 ; sam. 17 h 30. Rel. dim., lun.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Madame de La *Carlière : ven., sam., mar., mer., jeu.* (dernière) 21 h ; dim. 16 h.

PRÉ-CATALAN, JARDIN SHAKESPEARE (43-71-14-26). 29 degrés à l'ombre : sam., dim. 15 h. Le Théâtre de Clara Gazul : jeu., ven., sam., dim. 17 h 30.

RANELAGH (42-88-64-44). Exercices de style : mar. 20 h 30.

RENAISSANCE *(42-08-18-50).* La Java des mémoires : 21 h ; sam. 17 h. Rel. dim., lun.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Clovis et les Musicodingues : 21 h. Rel. dim.

SPLENDID SAINT-MARTIN *(42-08-21-93). Charité bien ordonnée :* 20 h 30. Rel. dim., lun.

THÉATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Christian Briand dans Tout est show-baise : 20 h 30. Rel. *dim., lun.* Isabelle Leprince dans Célibataire : ven., sam., mer., jeu. 22 h.

THÉATRE DE NESLE *(46-34-61-04).* Douce Violence : ven., sam., lun., mer., mer., jeu. (dernière) 20 h 15.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Un jeune homme pressé ; On purge bébé : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉATRE MAUBEL-MICHEL GALABRU (42-23-15-85). Gérard David : *20 h 30.* Rel. dim., lun. *La Peur des couples* : 22 h. Rel. dim., lun.

TOURTOUR (48-87-82-48). Les Trois Sœurs : 18 h 45. Rel. dim., lun. Candide : 20 h 30. Rel. dim., lun. Délire *à deux : , 22 h 15. Rel. dim., lun.*

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Batailles : 21 h. *Rel. dim.*

RÉGION PARISIENNE

CHATEAU DE THOIRY (34-87-52-25). Les Chasseurs de rêves : ven., sam. 19 h.

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

VENDREDI

Une histoire du film policier français : Ascenseur pour l'échafaud (1957), de Louis Malle, 18 h 30 ; le Trou (1960), *de Jacques Becker, 21 h.*

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

VENDREDI

Le Cinéma américain regarde ses indiens : Fort Bravo (1953, v.o.), de John Sturges, 18 h 30 ; The Battle at Elderbush (1913, v.o.), de D. W. Griffith ; le Massacre de Fort Apache (1948, v.o.), de John Ford, 21 h.

Nous publions le *vendredi* (daté *samedi*) la liste des spectacles présentés à Paris et en région parisienne. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté *jeudi*).

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie
porte Saint-Eustache
Forum des Halles (40-76-62-00)

VENDREDI

Portraits de Paris : Mode : Lettre de Paris (1946) de Roger Leenhardt, le *Paradis perdu (1939)* d'Abel Gance, 14 h 30 ; Danse : Caramba (1986) de *Philippe Decouflé, Quai Bourbon* (1987) de Luc Riolon, Yvette Chauvire pour l'exemple *(1986) de D. Delouche,* 16 h 30 ; Mode : la Mode rêvée (1938) de *Marcel* L'Herbier, Falbalas *(1944)* de Jacques Becker, 18 h 30 ; Jazz : Janine (1962) de Maurice Pialat, Autour de minuit (1985-1986) de Bertrand Tavernier, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

L'AMANT (Fr.-Brit., v.o.) : Images *d'ailleurs, 5e (45-87-18-09)* ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

AMAZON (Fin., v.o.) : Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

APRÈS L'AMOUR *(Fr.) : UGC Biarritz,* 8e (45-62-20-40).

L'ARME FATALE 3 (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Bretagne, 6e (36-65-70-37) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Marignan-Concorde, 8e *(43-59-92-82)* ; UGC *Normandie*, 8e (45-63-16-16) ; La Bastille, 11e *(43-07-48-60)* ; Gaumont Grand Ecran, 13e (45-80-77-00) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Rex (le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Saint-Lazare-Pasquier, *8e (43-87-35-43)* ; *Paramount* Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, *12e (43-43-04-67)* ; UGC *Lyon Bastille,* 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e *(45-61-94-95)* ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

AU PAYS DES JULIETS *(Fr.)* : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

AUX COEURS DES TÉNÈBRES (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

LES AVENTURES D'UN HOMME INVISIBLE (A., v.o.) : Gaumont Les *Halles, 1er (40-26-12-12) ; UGC Danton,* 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Champs-*Elysées, 8e* (43-59-04-67) ; *La Bastille,* 11e (43-07-48-60) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, *14e* (36-65-75-14) ; *Montparnasse, 14e* (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, *18e* (45-22-47-94).

BARTON FINK (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

BASIC INSTINCT (**) (A., v.o.) : Forum *Horizon*, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e *(45-74-94-94)* ; George V, *8e* (45-62-41-46) ; UGC Normandie, 8e *(45-63-16-16)* ; *UGC Maillot*, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e *(45-22-47-94)* ; *Le Gambetta,* 20e (46-36-10-96).

BATMAN, *LE DÉFI* (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (36-65-70-37) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Grand Ecran, 13e (45-80-77-00) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Montparnasse, 14e *(43-20-12-06)* ; *Pathé Clichy,* 18e (45-22-47-94).

BEETHOVEN *(A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e* (45-62-20-40) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e *(47-42-56-31)* ; UGC Gobelins, *13e* (45-61-94-95) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

BEZNESS (Fr.-Tun.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

BLUE, L'ORCHIDÉE SAUVAGE II (**) *(A., v.o.)* : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, *6e (45-74-94-94) ; Paramount* Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95).

BOB MARLEY : TIME WILL TELL (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

CADENCE (A., v.o.) : Images d'ailleurs, *5e (45-87-18-09) ; v.f. : Ritz, 18e* (46-06-58-60).

CÉLINE (Fr.) : Utopia, *5e* (43-26-84-65).

LE COBAYE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; *v.f.* : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e *(45-74-94-94)* ; UGC *Opéra*, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e *(43-43-01-59)* ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94).

DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : *Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13e* (47-07-55-88).

DEAD AGAIN (*) (A., v.o.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

DELICATESSEN (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

DEVENIR COLETTE *(A., v.f.) : Saint-Lazare-Pasquier,* 8e (43-87-35-43).

DIÊN BIÊN PHU (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

LE DIMANCHE DE PRÉFÉRENCE (It., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e *(43-25-59-83)* ; *Sept Parnassiens*, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9e *(47-70-33-88).*

LA DISCRÈTE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83).

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-*Pol., v.o.)* : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Reflet Médicis Logos *salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).*

EPOUSES ET CONCUBINES (Fr.-Chin., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

LA FAMILLE ADDAMS *(A., v.o.)* : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

FAUTE DE PREUVES (Brit., v.o.) : UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46).

FISHER KING (A., *v.o.*) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS II (HONG KONG, v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Grand Ecran, 13e (45-80-77-00) ; *Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40)* ; v.f. : Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; *Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94).*

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES (Can.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

HOOK (A., v.f.) : Cinoches, 6e *(46-33-10-82) ; Les Montparnos,* 14e (43-27-52-37) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

INDOCHINE (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).

IP5 (Fr.) : *Gaumont Opéra*, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, *8e (43-59-19-08)* ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

JFK (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

KAFKA (A., v.o.) : Lucernaire, 6e *(45-44-57-34).*

LABYRINTHE DES PASSIONS (Esp., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).

LES MAMBO KINGS *(A., v.o.) :* Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

MY GIRL (A., v.o.) : UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50) ; v.f. : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

MY OWN PRIVATE IDAHO (*) (A., *v.o.) : Studio des Ursulines*, 5e (43-26-19-09) ; Lucernaire, 6e *(45-44-57-34).*

LES NERFS A VIF (*) (A., v.o.) : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

NIGHT ON EARTH (A., v.o.) : *Ciné* Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Images *d'ailleurs, 5e (45-87-18-09).*

OMBRES ET BROUILLARD (A., v.o.) : Reflet *Médicis* Logos *salle Louis-Jouvet,* 5e (43-54-42-34) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

OPENING NIGHT (A., v.o.) : Gaumont *Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Sept Parnassiens,* 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet *Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).*

LA P'TITE ARNAQUEUSE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e *(45-39-52-43) ; Pathé Wepler II, 18e* (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e *(46-36-10-96).*

LA PLANÈTE BLEUE (Can.) : La Géode, 19e (40-05-80-00).

PROSPERO'S BOOKS (Brit.-Hol., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

RETOUR A HOWARDS END (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er *(40-26-12-12)* ; *Gaumont Opéra*, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e *(43-25-59-83)* ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Publicis Champs-Elysées, *8e (47-20-76-23) ; Gaumont* Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, *15e (45-75-79-79)* ; v.f. : Les Nation, 12e (43-43-04-67).

ROCK-O-RICO (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

LE ROI ÉBAHI (Esp.-Fr.-Por., v.o.) : *Lucernaire, 6e (45-44-57-34).*

RUBY (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).

SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio *Galande, 5e (43-54-72-71).*

SANG CHAUD POUR MEURTRE DE SANG-FROID (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

SANGO MALO *(CAMEROUNAIS, v.o.) :* Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Les *Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).*

LA SENTINELLE (Fr.) : Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), 8e (42-56-52-78) ; Sept Parnassiens, 14e *(43-20-32-20).*

LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-28) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

STAR TREK VI, TERRE INCONNUE *(A., v.o.)* : George V, 8e *(45-62-41-46)* ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

SUP DE FRIC (Fr.) : Miramar, 14e (43-20-89-52).

TALONS AIGUILLES *(Esp., v.o.)* : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; *UGC Odéon*, 6e (42-25-10-30) ; UGC Triomphe, 8e *(45-74-93-50) ; Bienvenüe Montparnasse,* 15e (45-44-25-02) ; v.f. : UGC Opéra, 9e *(45-74-95-40)* ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59).

TERMINATOR 2 (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

THE PLAYER *(A., v.o.) : Forum Orient* Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e *(42-25-10-30) ; UGC* Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Ciné *Beaubourg*, 3e (42-71-52-36) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Club Gau*mont (Publicis Matignon)*, 8e (42-56-52-78) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

TOUS LES MATINS DU MONDE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

TRUST ME (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

TWIN PEAKS (*) (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; v.f. : Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).

UNIVERSAL SOLDIER (*) (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e *(45-39-52-43)* ; *Montparnasse*, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

URGA (Fr.-Sov., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

VAN GOGH (Fr.) : *Studio des Ursulines,* 5e (43-26-19-09).

LE VENT SOMBRE (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

VERSAILLES RIVE GAUCHE (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23).

LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

LE ZÈBRE *(Fr.) : Forum Orient Express,* 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; *Pathé Français*, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e *(43-43-04-67)* ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LES GRANDES REPRISES

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49) ; *Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).*

LES AMANTS DE LA NUIT (A., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

ANNIE HALL (A., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

BABY FACE NELSON (POLICIER, v.o.) : Passage du Nord-Ouest, caféciné, 9e (47-70-81-47).

BLOOD SIMPLE (*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14).

BOB ET CAROLE ET TED ET ALICE (A., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

LE DERNIER COMBAT (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : Escurial, 13e (47-07-28-04).

LES DUELLISTES (Brit., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19e (40-05-80-00).

ELEPHANT MAN (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).

LE FAUCON MALTAIS (A., v.o.) : Passage du Nord-Ouest, caféciné, 9e (47-70-81-47).

LA FEMME A ABATTRE (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

LA FEMME DES SABLES (Jap., v.o.) : Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49).

GLORIA (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

HAIR (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

HUSBANDS (A., v.o.) : *Epée de Bois, 5e* (43-37-57-47).

L'IMPOSSIBLE MR. BÉBÉ (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

INDIA SONG (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

JUGEMENT A NUREMBERG (A., v.o.) : *14 Juillet Parnasse, 6e* (43-26-58-00).

MINNIE AND MOSKOWITZ (A., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

MOROCCO (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.) : *Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52).*

PARIS EN VISITES

SAMEDI 22 AOUT

« *Le parc des Buttes-Chaumont* », 10 heures, Maison de La Villette, *angle de l'avenue Corentin-Cariou* et du quai de la Charente (Maison de La Villette).

« Le marché aux Puces à Saint-*Ouen. Le plus important marché mon*dial d'antiquités (conférence déposée) », *10 h 30, métro Porte-de-Cli*gnancourt, au fanion Paris autrefois.

« *Le parc de La Villette, l'eau et les* sons », 10 h 45, métro Porte-de-Pan*tin, devant la fontaine aux lions* (Regards).

« *Le chinatown* du treizième arrondissement », 11 heures et 14 h 30, *porte de Choisy, devant la BNP* (C. Merle).

« L'île Saint-Louis pas à pas », 11 heures, 15 heures et 17 h 30, *métro Pont-Marie (Connaissance d'ici* et d'ailleurs).

« L'Opéra *Garnier* : l'art du Second Empire » (limité à trente personnes). *11 h 30, dans le vestibule, statue de* Lulli (Monuments historiques).

« La Conciergerie : du vieux palais des Capétiens à la prison de la Terreur », *14 h 30, 1, quai de l'Horloge,* dans le vestibule d'accueil, près de la *caisse (Monuments historiques).*

« Les passages couverts et galeries marchandes du dix-neuvième siècle (premier parcours) », 15 heures, 1, rue du *Louvre (Paris autrefois).*

« Le Palais-Royal : Conseil d'Etat », 14 *h 30,* grilles du Conseil d'Etat (Sauvegarde du Paris historique).

« Le vieux Versailles », 14 h 30, 1, rue de l'Indépendance-Américaine (Office de tourisme de Versailles).

« Fastes et mystères de l'Opéra Garnier », 14 h 30, en haut des *marches à l'extérieur (Connaissance* de Paris).

« *L'étrange quartier de Saint-Sul*pice », 15 heures, sortie métro Saint-*Sulpice (Résurrection du passé).*

« Visite du couvent des Carmes et de ses prisons », 15 heures, 70, rue de Vaugirard (I. Hauller).

« L'ancien monastère, maison d'éducation de la Légion d'honneur », 16 heures, 2, rue de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis (Office de tourisme).

« *La basilique de Saint-Denis. Archi*tecture et tombeaux royaux », *14 h 30, entrée de la basilique (Office* de tourisme).

« Le vieux *village de Belleville* », 14 h 30, métro Pyrénées (Europ explo).

« L'esplanade des Invalides : parades militaires et expositions universelles », 14 h 45, métro Champs-Elysées-Clemenceau, devant la statue de Georges Clemenceau (Regards).

« L'hôtel de Rochechouart, actuel ministère de l'éducation nationale » (limité à trente personnes), 15 heures, 110, rue de Grenelle (Monuments historiques).

« Saint-Cloud : évocation de l'ancien château (musée) et visite du parc et de ses fontaines », 15 heures, terminus des bus 52 et 72, côté pont de Saint-Cloud (Monuments historiques).

« Le marché aux Puces à Saint-Ouen a fêté son premier centenaire. Conférence *déposée* », 15 heures, métro Porte-de-Clignancourt, au fanion Paris autrefois.

« Salons de l'ambassade de Pologne (hôtel de Monaco) et salons et jardin de l'hôtel de Broglie » (nombre limité), 15 heures, sortie métro Invalides, côté esplanade (D. Bouchard).

« Notre-Dame, témoin de l'Evangile des templiers. Le tétragramme caché de la cathédrale. Découverte de la triple enceinte de l'édifice », 15 heures, sortie métro Cité (I. Hauller).

« Académie française et Institut », 15 heures, 23, quai Conti (C. *Merle*).

« Le château royal de Vincennes », *15 heures, entrée (Paris et son histoire).*

« *De* Louise de France à Louise Michel : *l'ancien carmel et la chapelle* de Saint-Denis », 16 heures, musée, 22 *bis*, rue Gabriel-Péri à Saint-Denis (Office de tourisme).

DIMANCHE 23 AOUT

« *Montmartre*, une butte sacrée, un village pittoresque et vivant », 10 h 30, sommet du funiculaire, au *fanion Paris autrefois.*

« Artistes et personnages célèbres du *cimetière de Montmartre* », 14 h 30, entrée cimetière, 20, avenue Rachel (Sauvegarde du Paris historique).

CONFÉRENCES

SAMEDI 22 AOUT

30, avenue Corentin-Cariou (salle Jean Bertin), 15 heures : « Une astro*naute raconte...* », rencontre avec des astronomes et C. André-Deshays, *spationaute et médecin. Entrée libre* (Cité des sciences et de l'industrie).

DIMANCHE 23 AOUT

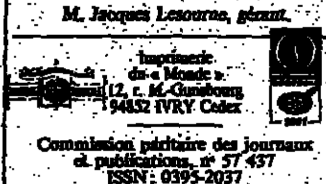
1, rue des Prouvaires, 15 heures : « *L'Europe de Saint-Bernard* », *par* C. Gion ; « Orphée et les mystères grecs », par Natya (Conférences Natya).

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311F

Edité par la SARL le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du *10 décembre 1944*
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.


Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ÉCONOMIE

BILLET

La Bourse et les sondages

La Bourse broie du noir depuis le début de l'été et, plus grave, elle s'ennuie. Aux espoirs déçus quant à la reprise de la croissance économique, l'amélioration de la rentabilité des entreprises et la baisse des taux d'intérêt, a succédé la défiance. Tant et si bien qu'après avoir gagné jusqu'à 15 % lors des cinq premiers mois de l'année dans des marchés actifs, la tendance s'est brutalement inversée pour devenir négative en juillet. L'heure est à la prudence, d'autant que sur les incertitudes économiques se sont greffés les aléas politiques relatifs à l'union européenne.

Pour tromper leur oisiveté et tenter d'animer ce marché apathique, certains des investisseurs présents se sont lancés dans une nouvelle activité, la chasse aux sondages. Il s'agit pour eux de connaître, ne serait-ce que quelques heures voire quelques minutes à l'avance, l'évolution des intentions de vote des Français dans la perspective du référendum du 20 septembre. A eux ensuite d'adapter avant les autres leurs stratégies en fonction du résultat pour gagner de l'argent, c'est-à-dire vendre si le «non» progresse et acheter si les «oui» sont de plus en plus nombreux.

Cette pratique n'est pas nouvelle, puisque, à l'approche de chaque consultation nationale importante, les investisseurs sont à l'affût du moindre résultat. Mais c'est la première fois qu'une échéance électorale importante se déroule au sortir des vacances. Les sondages sont donc faits durant une période où traditionnellement les marchés sont désertés par les investisseurs. Il est alors plus facile, avec peu de titres, de faire varier fortement la tendance. Ce fut le cas plusieurs fois récemment, et notamment le 5 août dernier.

Devant les interrogations suscitées par ce nouveau jeu lucratif qu'est la prédiction électorale, et l'écart qui se réduit entre les partisans et adversaires de Maastricht, la Commission des opérations de Bourse (COB) est sortie de son silence jeudi 20 août. Pour elle, le sondage n'est pas une information privilégiée en raison de son caractère aléatoire. Le possesseur d'un tel résultat avant les autres n'est pas susceptible d'être poursuivi pour délit d'initié. En revanche, s'il parvient à influer sur les cours en l'utilisant avant sa publication officielle, il pourra être sanctionné. Une manière de rappeler que la chasse aux sondages prématurément ouverte est sinon fermée, du moins strictement réglementée. Mais, par ces propos, le gendarme de la Bourse est-il vraiment capable d'éviter tout braconnage d'ici au 20 septembre?

DOMINIQUE GALLOIS

Turbulences sur les marchés des changes

Le dollar a frôlé son plus bas cours historique contre le mark

La crise du dollar, discrète mais persistante depuis début juillet, s'est amplifiée jeudi 20 août lorsque le billet vert a frôlé son plus bas niveau historique contre le deutschemark, à 1,4445 mark. Ce seuil avait été franchi en février 1991 (1,4430 mark) mais jamais depuis. Les cours de jeudi suscitent l'inquiétude de la communauté financière, surtout en cette période d'incertitude sur l'évolution des places boursières. Vendredi matin, la monnaie américaine se reprenait légèrement. A Francfort, le dollar cotait 1,4525 mark. A Paris, il s'échangeait à 4,93 francs, en légère hausse par rapport à la clôture de jeudi à New-York (4,91 francs), mais tout de même à son niveau le plus bas depuis le début de 1981.

La séance de jeudi était pourtant porteuse de bonnes nouvelles pour la monnaie américaine, puisqu'au terme de sa réunion bimensuelle, la Bundesbank avait maintenu inchangé le coût du crédit. Certains redoutaient que la banque centrale allemande choisisse de relever de nouveau ses taux directeurs pour lutter contre une inflation jugée trop importante (*le Monde* du 21 août). Une telle décision aurait encore accru l'écart des taux d'intérêt allemands et américains, principal responsable de la faiblesse du billet vert. Les premiers se trouvent actuellement à leur niveau le plus élevé depuis les années 30. Aux Etats-Unis, au contraire, il faut remonter aux années 60 pour retrouver des taux d'intérêt à court terme aussi bas, les autorités monétaires n'ayant pas hésité à assouplir très fortement le crédit pour relancer l'activité économique.

Les responsables du groupe des sept pays les plus industrialisés, qui depuis 1985 tentent de contrôler les fluctuations du dollar, n'ont pas jusqu'à présent affirmé leur volonté d'obtenir un redressement de la monnaie américaine, source de compétitivité pour les exportations américaines. Cependant, les banques centrales des principaux pays industriels ont procédé ces dernières semaines à des achats concertés de dollars sur les marchés afin de contenir la glissade. Selon l'agence Reuter, les assistants des ministres des finances des Sept doivent se réunir à Paris les 27 et 28 août, en prélude à la réunion ministérielle du 19 septembre à Washington. Ils pourraient choisir d'envoyer un nouveau signal aux marchés des changes.

F. L.

Inquiétudes et morosité croissantes en Allemagne

FRANCFORT

de notre correspondant

Le conseil de la Bundesbank, réuni jeudi 20 août, a décidé de laisser inchangés ses taux d'intérêt directeurs (*le Monde* du 21 août). Certains opérateurs sur les marchés financiers craignaient qu'après avoir relevé de trois quarts de point le taux d'escompte à la mi-juillet, la banque centrale allemande ne doive aussi relever le Lombard (le taux plafond) pour tenter de ralentir l'expansion continue de la masse monétaire. La réunion de son conseil ce jeudi pouvait en être occasion d'un nouveau resserrement du crédit.

Il n'en a rien été. Pourtant la Buba faisait connaître le même jour le chiffre d'une nouvelle hausse en juillet de 8,6 % de la masse monétaire selon la définition M3 (liquidités et dépôts à moins de quatre ans). La hausse avait été de 8,7 % en juin et de 8,8 % en mai et il n'y a donc aucun signe de contraction de la quantité d'argent en circulation, critère principal de la banque qui y voit un indicateur de l'inflation future. Les crédits aux particuliers et aux entreprises ont à nouveau crû de 11 % en juillet .

Une entrée en récession?

La Bundesbank est prise entre les tensions inflationnistes et les critiques croissantes que soulève, y compris en Allemagne, sa politique d'argent cher. Malgré les bonnes statistiques de juillet qui ramènent la hausse des prix sur un an à 3,3 %, l'inflation reste bien supérieure à l'objectif de 2 % par an que s'est fixé la banque centrale. Elle doit donc maintenir des taux historiquement élevés.

Mais les rangs des critiques grossissent. Par ceux qui dénoncent l'inefficacité du monétarisme «pur et dur» de la Buba, d'abord. Ils estiment que la politique monétaire et économique allemande ne peut se résumer à cet alpha et omega qu'est M3, critère d'une mesure incertaine et dont la croissance s'explique beaucoup par des raisons particulières (recours au deutschemark dans les pays de l'Est, déplacement de l'épargne du long terme vers le court terme du fait des taux élevés de la Buba).

Par ceux qui s'inquiètent du net ralentissement de l'activité, ensuite. Après le boom de la réunification depuis deux ans, un refroidissement était attendu par tous. En fait, le premier trimestre a été meilleur (2 % de croissance en rythme annuel) mais en compensation, le plongeon semble actuellement plus fort que prévu. L'institut DIW estime que le recul du PIB (produit intérieur brut) au deuxième trimestre sera de 1,5 % et puis encore de 0,5 % au troisième trimestre. Autrement dit l'Allemagne serait entrée en récession.

Ces chiffres sont provisoires. Mais les pertes d'emplois dans l'automobile ou chez Siemens font basculer l'opinion vers la morosité, voire l'inquiétude. L'Allemagne rejoint en cela les autres pays occidentaux. La Bourse est au plus bas de l'année et elle a perdu près de 20 % depuis mai.

Nombre d'instituts économiques ou de banques révisent actuellement leurs prévisions à la baisse. Le professeur Herbert Hax, du groupe des «cinq sages» conseillers du gouvernement, explique, dans une interview au quotidien économique *Handelsblatt* du vendredi 21 août, que la croissance n'atteindra pas les 2 % projetés par les sages pour cette année. La hausse des salaires et la faiblesse des exportations chez des partenaires dont les économies tournent au ralenti en sont les causes. Les entreprises selon le professeur Hax, ne relèvent pas leurs prix – c'est pourquoi il estime que la dynamique inflationniste est calmée – mais pompent sur leur marge. Il en résulte des suppressions d'emplois et un ralentissement des investissements. Rien qui puisse redonner le moral aux trois millions de chômeurs.

ÉRIC LE BOUCHER

Le conflit entre M. Tapie et M. Botton

La Vie claire retourne dans le giron de BTF

LYON

de notre bureau régional

MM. Bernard Tapie et Pierre Botton ont dû juger qu'ils avaient, chacun de son côté, suffisamment de problèmes délicats à régler dans leurs affaires respectives pour ne pas continuer à entretenir le différend qui les opposait, à propos de la vente de La Vie claire, depuis le mois de juin dernier. Dans un communiqué rendu public jeudi 20 août au soir, le groupe Bernard Tapie Finance (BTF) annonce qu'il est parvenu à un accord avec la société Lugdunum Finance de M. Pierre Botton sur *«l'annulation des ventes de La Vie claire intervenue le 20 février 1992 au profit de Lugdunum Finance»*. En conséquence, BTF détient à nouveau, et comme avant le 20 février 1992, 97,41 % de la société de produits diététiques.

Son futur président devrait être M. Elie Fellous, président de Bernard Tapie Finance. Celui-ci confiait avoir l'intention de ne pas remettre immédiatement La Vie claire en vente et de procéder à une recapitalisation de 20 millions de francs.

Si M. Bernard Tapie récupère La Vie claire, dont il avait cherché à se défaire pendant plus d'un an, c'est que depuis la vente d'Adidas il a moins besoin de liquidités. Pour M. Botton, le coup est plus dur. La Vie claire représentait pour celui qui est encore connu dans le monde des affaires comme le gendre de M. Michel Noir, le maire de Lyon, un moyen de s'approcher un peu plus de la cour des grands industriels. Las, ses déboires avec quelques autres sociétés de son groupe, notamment Boisson SA, placé en liquidation judiciaire, l'ont contraint à céder dans le conflit l'opposant à M. Tapie.

La vente de La Vie claire s'est faite, d'après un des nombreux avocats de l'homme d'affaires lyonnais, sur la base de 100 millions de francs : 15 millions payés cash (ce qui fut fait), 5 millions sous forme de billet à ordre honorable le 31 mai 1992 et cinq échéances annuelles tombant toutes un 1er avril. Mais, dès la fin mai 1992, M. Botton refusait de s'acquitter de sa première échéance. D'où le courroux de M. Bernard Tapie, demandant aux tribunaux l'annulation de la vente. M. Botton arguait des mauvais résultats sous-estimés dans l'acte de cession de La Vie claire pour se prévaloir d'une garantie de passif. Il contre-attaquait en faisant bloquer 15 millions de francs sur les comptes de BTF.

L'affrontement était lancé. On découvrait de curieuses factures envoyées par d'autres sociétés de M. Botton à La Vie claire, qui les avait honorées. Cet élément parmi bien d'autres attirait l'attention des enquêteurs du SRPJ de Lyon. Les développements de l'enquête préliminaire lyonnaise ont sans doute poussé M. Botton à ne pas s'encombrer à Paris d'un nouvel affrontement.

ROBERT MARMOZ

Après l'échec de la «solution» Dickson Concepts

Une nouvelle cure d'austérité pour Charles Jourdan

VALENCE

de notre correspondant

L'industriel suisse Franz Wassmer se retrouve désormais seul propriétaire du groupe de chaussures de luxe Charles Jourdan, qu'il croyait un moment avoir vendu au distributeur asiatique Dickson Concepts. La tentative de cession du printemps a échoué alors même que la restructuration du groupe qui était propriétaire de Charles Jourdan était déjà engagée («le Monde de l'économie» daté 22-23 mars). Une opération qui a conduit M. Wassmer à prendre les commandes de Charles Jourdan. Désormais seul maître à bord, l'industriel suisse va tenter de redresser le chausseur de luxe : la production de l'usine de Romans (Drôme) est passée de 2 700 paires par jour en 1987 à 1 200 au printemps dernier. Celle de Tournon (Ardèche) est actuellement de 900 paires. Les effectifs ont été réduits de 1 400 salariés à moins de 800 en quatre ans. Et les années déficitaires se suivent.

M. Wassmer annonce que les sources des pertes auront disparu d'ici à la fin de l'année. Il s'agit notamment de réduire les frais de structure en louant par exemple le siège parisien de la société ou encore en réduisant le nombre de magasins à l'enseigne Charles Jourdan, aussi bien en France qu'aux Etats-Unis. Ces mesures d'économie devraient s'accompagner d'un repositionnement progressif de la production. Chez Charles Jourdan, on estime que le luxe ne paye plus comme autrefois. Les nouvelles collections devraient, espère-t-on, permettre d'élargir la clientèle, sinon de retrouver un marché perdu pour cause de prix parfois prohibitifs.

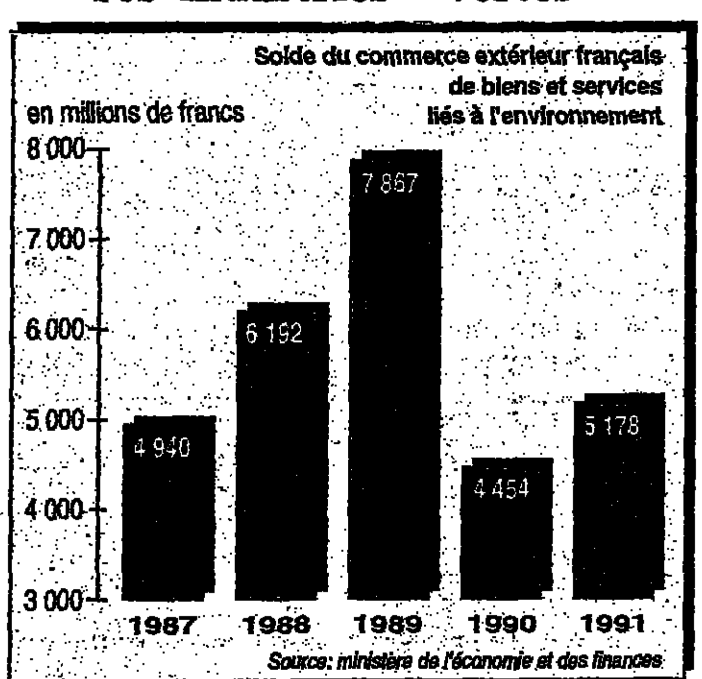
GÉRARD MÉJEAN

Olympia and York présente un plan de restructuration de sa dette

Le groupe immobilier Olympia and York a présenté, jeudi 20 août, un plan de restructuration de sa dette de 8,4 milliards de dollars canadiens (près de 35 milliards de francs). La société canadienne, placée sous la protection de la loi sur les faillites en mai, a envoyé un exemplaire de son plan sur cinq ans à chacune de ses vingt-huit sociétés créditrices.

Le projet prévoit de laisser à Olympia and York ses avoirs essentiels, offrant aux créanciers jusqu'à 80 % du capital. *«L'objectif de ce plan est de permettre la poursuite des activités d'Olympia and York de manière à augmenter sa valeur et de permettre à la société d'honorer ses obligations»*, a déclaré le président d'Olympia and York Developments, M. Gerald Greenwald. L'échéance des négociations est fixée au 21 octobre, date à laquelle sera suspendue la protection judiciaire. – *(Reuter.)*

La France exporte ses industries «vertes»



Vague «écolo» oblige, les industries vertes échappent à la morosité. Si, faute de statistiques spécifiques, le marché mondial des biens et services liés à la protection de l'environnement est difficile à évaluer, tous les instituts s'accordent sur sa croissance : + 5,5 % par an, selon le cabinet Ecotec, qui évalue à 300 milliards de dollars (1 500 milliards de francs) le marché mondial des «éco-industries» en l'an 2000.

Disposant de deux grands acteurs dans le traitement de l'eau et des déchets – la Générale des eaux et la Lyonnaise des eaux-Dumez, – la France tire son épingle du jeu dans ce secteur, avec une balance commerciale régulièrement excédentaire. Les grands contrats (traitement des eaux usées et des déchets, stations d'épuration...) y sont pour beaucoup, dont le solde commercial positif est passé de 2 500 millions de francs en 1987 à 3 200 millions de francs l'an dernier.

(Lire page 8 la page «Point» : «L'élimination des déchets».)

Les recommandations de la COB

La Commission des opérations de Bourse (COB) a estimé jeudi 20 août que le résultat des sondages effectués sur l'issue du référendum sur le traité de Maastricht ne saurait, *«a priori»*, être considéré *«comme une information privilégiée»*, dont l'utilisation constituerait un délit d'initié. En revanche, *«l'auteur ou l'utilisateur d'un sondage doivent s'assurer de sa confidentialité ou veiller à maîtriser le processus de communication de celui-ci afin de ne pas provoquer, par des rumeurs, des perturbations sur le marché. Ils doivent s'abstenir, quand le sondage est destiné à être rendu public, de tout comportement susceptible de fausser le fonctionnement du marché. De tels faits pourraient, le cas échéant, être examinés au regard des règlements de la Commission des opérations de Bourse ou des dispositions du droit pénal»*.

Renforçant sa présence en Europe

Axa négocie avec le BBV pour créer le cinquième assureur espagnol

Le groupe Axa, premier assureur privé français, et le Banco Bilbao Viscaya (BBV), une des principales banques espagnoles, négocient un accord de coopération pour créer une compagnie d'assurance commune en Espagne. Un holding formé par la société Axa Seguros, filiale d'Axa, et le groupe Aurora Polar, appartenant au BBV, serait créé et détenu à 50 % par chacun des deux partenaires. Il serait géré par le groupe français.

Si les négociations aboutissent, la nouvelle compagnie prendrait la cinquième place du marché espagnol de l'assurance avec un volume de primes de l'ordre de 61 000 millions de pesetas (plus de 3 milliards de francs).

A la suite de cet accord avec le BBV, Axa va colmater une de ses principales brèches dans ses implantations à l'étranger. En mai, le responsable des activités internationales du groupe, M. Jean-Claude Damerval, reconnaissait que l'Espagne était un des points faibles du groupe, avec l'Allemagne, le Canada et la Grande-Bretagne. Axa est avant tout présent aux Etats-Unis, grâce à sa participation de 49 % dans Equitable Life.

La Poste et France Télécom vont créer 10 000 contrats emploi-solidarité

La Poste et France Télécom vont créer 10 000 contrats emploi-solidarité (CES) d'ici à la fin du mois d'octobre, a annoncé jeudi 20 août le ministère des PTT. Ce plan, qui a débuté le 1er août, permettra de recruter cinq mille personnes à La Poste (notamment dans les services d'accueil et les centres de tri) et trois mille à France Télécom. Deux mille autres seront affectées dans les services communs des deux établissements.

Héritiers des TUC (travaux d'utilité collective), les CES sont des contrats de travail à mi-temps d'une durée de trois mois à trois ans, rémunérés entre 2 500 et 2 800 francs bruts mensuels. Proposés en priorité aux chômeurs de longue durée, ils permettent à l'employeur de bénéficier d'une exonération totale des cotisations sociales et d'une participation de l'Etat allant de la moitié aux trois quarts de la rémunération.

INDICATEURS

FRANCE

• **Matières premières : – 3,5 % en juillet.** – Les prix des matières premières importées par la France ont reculé de 3,5 % (en francs) au mois de juillet par rapport au mois de juin. Ce sont les matières premières alimentaires qui se sont le plus dépréciées : leurs prix ont baissé de 5,6 % en un mois, essentiellement du fait d'une forte chute des prix des oléagineux (– 9,5 %). Les matières premières industrielles ont quant à elles baissé de 3 % en un mois. Depuis juillet 1991, les prix des matières premières importées par la France ont globalement augmenté de 6,2 %.

ÉCONOMIE

« Destruction » capitaliste en Saxe

Suite de la première page

Au total, les investissements représentent 500 milliards de deutschemarks (1 680 milliards de francs) d'ici à l'an 2000. Autre perspective : les besoins en infrastructure de transport sont estimés pour les dix prochaines années à quelque 400 milliards de deutschemarks. *« Les besoins ne constituent pas un marché à eux seuls*, précise un cadre de Lafarge Coppée, *mais, ici, il s'agit de besoins solvables. »* Afin d'aider à la reconstruction, l'Etat allemand a en effet prévu un transfert financier de près de 180 milliards de deutschemarks pour la seule année 1992.

Depuis que le groupe français est arrivé à Karsdorf, beaucoup de choses ont changé. Sur les 1 800 emplois que comptaient les activités cimentières en 1989, il reste aujourd'hui 650 salariés sur le site. Et les nouveaux propriétaires de l'usine ne cachent pas que ce chiffre pourrait, à terme, se stabiliser autour de 300 personnes. La productivité était ici environ le tiers des cimenteries d'Allemagne de l'Ouest.

Un bassin d'emploi bouleversé

Les responsables français ont donc décidé de ne conserver que le noyau rentable de l'appareil productif : *« Il s'agit de rendre le prix de revient le plus bas et le plus compétitif possible »*, soulignent les cadres de Lafarge. Deux plans sociaux ont déjà assuré une partie du *« réajustement »* des effectifs. L'usine construite à la fin des années 20 est en cours de destruction. Seule la plus récente, l'usine numéro 3, est conservée. Deux de ses quatre fours tournent, les deux autres sont en voie de modernisation. Quant à l'usine numéro 2, elle est maintenue en l'état, à l'arrêt, et servira *« de ressource d'appoint »*.

Mais, au-delà de la cimenterie, c'est la vie de tout le bassin d'emploi qui a été bouleversée. A l'évidence, les exigences du repreneur privé ne répondent pas à la même logique que celle du combinat de l'ancienne économie planifiée. Mme Marianne Gralki, secrétaire pendant quinze ans à l'usine, puis chargée de la formation des ouvriers des pays frères – ils étaient en permanence quatre cents, venus du Mozambique, de Cuba ou du Vietnam – est aujourd'hui responsable du personnel.

Formée par le groupe français, elle se souvient : *« Jusqu'en 1990, les gens bénéficiaient du droit au travail. La garantie de l'emploi permettait à tout le monde entre dix-huit et soixante-cinq ans d'avoir une tâche et de toucher un salaire. Et l'entreprise faisait vivre des familles entières. »* Au sein même de l'usine, à partir des nombreux silos de stockage, quarante kilomètres de voies ferrées permettaient d'organiser l'acheminement du ciment dans tout le pays. Les ordres de destination étaient transmis de Berlin. En proche périphérie, les difficultés d'approvisionnement en pièces détachées avaient donné naissance à d'importantes activités annexes de mécanique et d'entretien.

Pas de sens selon l'économie de marché

Plus largement, la cimenterie était au cœur d'un large tissu économique pour lequel elle assumait de nombreuses fonctions politiques et sociales. Son hôpital dispensait des soins aux habitants de toute la vallée; ses pompiers intervenaient dans les trois communes avoisinantes. Une usine de laine de roche avait été installée, ainsi que des ateliers de jouets en bois et d'antennes de télévision : *« Ces productions permettaient aux femmes d'avoir un travail plus souple et moins fatigant durant leur congé de maternité*, précise Mme Gralki. *Plus de 90 % des femmes pouvaient ainsi travailler à temps plein. »*

Différents réseaux de crèches assuraient la garde des enfants, certaines pour les enfants de plus de six mois, d'autres, fonctionnant l'après-midi, pour ceux qui étaient déjà entrés à l'école. Enfin, une énorme centrale de production de vapeur fournissait non seulement l'usine, mais les logements des trois communes; elle alimentait également de vastes serres dont les cultures horticoles couvraient les besoins des salariés en fruits et légumes.

« Toute cette organisation économique et sociale n'avait aucun sens en termes d'économie de marché, précise-t-on chez Lafarge. *Nous n'avons repris que ce qui nous paraissait compatible avec le marché que nous visons. »* Sur les 1 500 emplois liés aux activités annexes de la cimenterie, seuls cent salariés ont aujourd'hui du travail. A terme, il restera donc environ 400 emplois sur les 3 300 salariés qui vivaient des anciennes structures du conglomérat.

Cette restructuration du bassin de Karsdorf est – sur une petite échelle – à l'image de ce qui se produit dans toute l'ancienne Allemagne de l'Est depuis la réunification. *« On parle souvent d'une destruction créatrice, mais il s'agit pour l'instant d'une destruction tout court »*, précise M. François Bafoil, directeur d'une équipe de chercheurs du CNRS basée à Berlin, qui vient d'achever pour la Délégation française à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) un rapport sur l'aménagement et le développement de l'ancien territoire est-allemand. Tirées des synthèses fournies par les principaux organismes de conjoncture allemands, les statistiques citées dans son étude sont éloquentes.

Au total, 5 200 entreprises étaient privatisées à la fin de 1991. Dans le secteur de la construction mécanique, le plus important de l'industrie de l'ex-Allemagne de l'Est, un cinquième seulement des actifs étaient encore employés en décembre 1991. Pour la chimie, on comptait en 1988 environ 180 000 travailleurs répartis dans 282 entreprises; à la fin avril 1992, 44 000 salariés avaient encore un travail dans cette branche. En 1989, le secteur de la machine-outil employait 250 000 personnes; il en restera à peine 20 000 en 1993. Et l'agriculture n'a pas été épargnée : sur les 800 000 travailleurs que comptait ce secteur en 1989, il en restait 230 000 en activité fin 1991.

Les chiffres du chômage sont une traduction édifiante de l'ampleur de cette *« destruction »* économique. *« Le prix à payer du passage à l'économie de marché est ici particulièrement lourd »*, souligne M. Bafoil. A la fin janvier 1992, plus de 40 % des actifs tiraient leurs revenus (entre 60 % et 70 % de leurs anciens salaires) des bureaux de travail, c'est-à-dire qu'ils faisaient partie soit des 1,4 million de personnes inscrites au chômage, soit des 520 000 placées en chômage technique – dont plus de 60 % sont en inactivité totale, – soit ils bénéficiaient des mesures de reconversion ou de préretraite. Sous la pression des vagues incessantes de suppressions d'emplois, les autorités allemandes reconduisent régulièrement la période de droit aux indemnités et encouragent la création de sociétés d'emplois (travaux d'utilité publique) et d'organismes de formation.

Peur de perdre son travail

Karsdorf subit donc le sort réservé par l'économie de marché à la plupart des sites industriels de l'ancienne RDA. Les autorités locales estiment que le chômage y touche environ 50 % des travailleurs. Comme ailleurs, les femmes y sont plus durement touchées : plus de 65 % sont sans travail. Comme ailleurs aussi, les nouvelles règles économiques se sont imposées très vite, conquérantes. *« C'est difficile d'accepter tout ça*, lâche Klaus, un ouvrier toujours employé par la cimenterie. *Fallait-il tout détruire ? »*, lâche-t-il, perplexe. Toute sa famille a été licenciée : sa femme, ses deux frères, son oncle. Les crèches, insuffisantes en nombre, sont aujourd'hui payantes et les salaires ne représentent que 60 % de ceux pratiqués à l'Ouest. Les prix, eux, sont équivalents.

« Il fallait bien que les choses changent. Avant, nous avions peur de parler, de la prison. Maintenant nous avons peur de perdre notre travail..., déclare Klaus, songeur. *Et pourtant, ici, il y a toujours eu du travail pour tous ! »* Les choses iront-elles mieux après ? Il s'éloigne avec son vélo, sans répondre. A l'entrée du site, de nombreux ouvriers travaillent à la démolition de l'usine numéro 1. Les silos et les énormes cheminées sont déjà à moitié éventrés. Les quatre cents personnes de la société d'emploi chargée de cette tâche sont d'anciens salariés de la cimenterie. Récemment licenciés, ils détruisent leur usine.

OLIVIER PIOT

EN BREF

□ **Procter and Gamble cède ses activités pâte à papier.** – Le groupe diversifié américain Procter and Gamble a annoncé jeudi 20 août qu'il cédait l'essentiel de ses activités du secteur pâte à papier à son compatriote Weyerhaeuser, pour un montant d'environ 600 millions de dollars (3 milliards de francs). La vente porte sur les moulins à papier et des scieries situés dans l'Alberta (Canada) et en Géorgie, ainsi que sur 70 000 hectares de forêts dans cet Etat. Le groupe Weyerhaeuser, quatrième groupe mondial d'exploitation du bois, dont le siège est situé à Tacoma (Etat de Washington), s'est déclaré prêt à conserver les salariés des usines rachetées. Procter and Gamble examine également les propositions d'autres firmes pour le reste de ses activités du secteur papetier, dont un moulin à papier et 266 000 hectares de forêt dans le nord de la Floride et une plantation de coton à Memphis (Tennessee). Procter and Gamble avait annoncé en mars son intention de se retirer du secteur papier pour se concentrer sur les produits de consommation.

□ **L'américain Storage Technology va créer 470 emplois à Toulouse.** – La société américaine Storage Technology (dite Storagetek), spécialisée dans le stockage de données, va implanter une unité de production et de recherche à Toulouse et dans un premier temps créer ainsi 470 emplois. Storagetek est leader, avec IBM, sur le marché du stockage de données. L'investissement devrait atteindre 30 millions de dollars (environ 150 millions de francs). Le site de Toulouse était en compétition avec un site allemand. Ce centre de production, qui sera opérationnel en 1994, construira notamment les produits de la ligne Iceberg, que vient de lancer Storagetek. Par ailleurs, des programmes de recherche importants sont envisagés en partenariat avec Bull, avec qui Storagetek entretient des liens privilégiés, précise un communiqué du ministère de l'industrie publié jeudi 20 août.

□ **Ford réduit sa production en Grande-Bretagne après une chute de ses ventes.** – Ford, premier constructeur automobile sur le marché britannique, a annoncé mercredi 19 août que deux de ses usines allaient réduire leurs temps de travail jusqu'au 25 septembre en raison de la baisse de ses ventes. Durant cette période, l'usine Ford de Dagenham (à l'est de Londres), qui produit le modèle Fiesta et emploie 6 500 salariés, tournera trois jours par semaine. Une semaine de quatre jours sera introduite à l'usine de Southampton, qui produit les vans Transit et 2900, à partir du 24 août. Ces mesures dureront au moins jusqu'au 25 septembre, date à laquelle Ford fera un nouveau bilan de la situation, a indiqué la firme américaine.

□ **La CFTC demande une *« conférence nationale sur l'emploi »*.** – M. Alain Deleu, secrétaire général de la CFTC, suggère l'organisation d'une *« conférence nationale au sommet avec les pouvoirs publics, le patronat, les syndicats »* afin d'adopter une *« charte »* pour l'emploi. Dans un entretien publié vendredi 21 août par le quotidien *Ouest-France*, M. Deleu souhaite *« une prise de conscience d'ordre moral »* de la part *« des décideurs et des chefs d'entreprise »*, qui doivent *« rechercher les voies de créer des emplois, si possible durables »*.

□ **Grève chez les roulants des Wagons-Lits jusqu'au lundi 24 août.** – La grève du personnel roulant de la Compagnie internationale des wagons-lits (CIWLT), entamée mercredi 19 août à l'appel des syndicats CFDT, CGT, CFE-CGC et FO, se poursuivra jusqu'au lundi 24, a annoncé jeudi 20 août l'intersyndicale. Les salariés protestent contre la *« méthode du couplage »*, c'est-à-dire l'affectation d'un agent pour deux voitures au lieu d'un par voiture auparavant. Selon la direction, le *« couplage »* ne concernerait que 12 à 18 postes de travail, alors que les services hôteliers ferroviaires de la compagnie emploient 500 salariés sur 3 000 au total.

□ **TGV Méditerranée : le président du conseil général de la Drôme demande l'abandon du tracé « ouest ».** – Après la publication (*le Monde* des 20 et 21 août) d'un rapport de M. Henri Legrand, directeur de la pollution et des risques au ministère de l'environnement, M. Jean Mouton président du conseil général de la Drôme (UDF-CDS), maire de Pierrelatte, a écrit à M. Jean-Louis Bianco, ministre des transports, pour lui demander d'abandonner le tracé du futur TGV Méditerranée passant à proximité du site nucléaire du Tricastin. Dans ce rapport, M. Legrand notait au sujet des risques de rejets de gaz toxiques depuis le site nucléaire que *« six des douze scénarios envisagés sont à l'origine de zones d'effets irréversibles pour la santé humaine. »*

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 21 août ↑

Reprise

Dans le sillage de la remontée spectaculaire de la Bourse de Tokyo, la Bourse de Paris était nettement orientée à la hausse vendredi 21 août. En progression de 0,63 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait en milieu de journée un gain de 1,02 % à 1 741,81 points. Cette reprise, à la veille de la liquidation mensuelle, permettait à la cote d'afficher un bilan légèrement positif pour le mois boursier d'août, de 0,41 %.

Si la vive hausse de Tokyo (13,3 % en trois jours) est une nouvelle encourageante, elle ne dissipe pas pour autant toutes les inquiétudes des investisseurs. L'incertitude demeure forte sur les résultats du référendum du 20 septembre sur le traité de Maastricht. La publication de sondages montrant une réduction de l'écart entre les partisans du « oui » et du « non » ne manque pas d'inciter les salles de marché à la prudence. Le discours-programme du président George Bush à la clôture de la convention républicaine suscite beaucoup moins de commentaires. Pour de nombreux analystes, le président sortant a encore de bonnes chances d'être reconduit en novembre.

Du côté des valeurs, on remarque plus particulièrement les hausses de 3,1 % de Casino, 2,7 % de Thomson-CSF, 2,5 % de Paribas et 2,4 % de Lyonnaise des eaux-Dumez. En revanche, Total continue à s'effriter (– 0,5 %) à la suite de la révision en baisse des prévisions de résultats de la compagnie pétrolière par le courtier américain Merril Lynch.

NEW-YORK, 20 août =

Sans conviction

Wall Street a faiblement reculé jeudi 20 août à l'issue d'une séance marquée par le manque de conviction et l'attentisme des investisseurs, qui ont préféré rester sur la réserve dans l'attente du discours que prononçait le président George Bush dans la soirée à la convention républicaine.

L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a terminé en clôture à 3 304,89 points, en baisse de 2,17 points (– 0,07 %). L'activité est restée modérée, quelque 183 millions d'actions changeant de mains. Le nombre de titres en baisse a dépassé celui des valeurs en hausse, à 943 contre 758.

Wall Street avait ouvert en hausse, dans le sillage de Tokyo et de Londres, avant de repartir en baisse après l'annonce d'un bond de 71 000 des demandes d'allocations-chômage durant la première semaine d'août, soit leur plus forte progression depuis plus de dix ans.

VALEURS	Cours du 19 août	Cours du 20 août
Alcoa	53 1/2	53 1/8
ATT	43 1/8	43 1/8
Boeing	39 1/8	39 1/8
Chase Manhattan Bank	22 5/8	23 7/8
Du Pont de Nemours	51	50 3/4
Eastman Kodak	43 7/8	44 3/8
Exxon	64 7/8	65 3/8
Ford	41 1/2	41 1/4
General Electric	76	78 1/8
General Motors	38 3/8	35 5/8
Goodyear	67 3/8	66 5/8
IBM	86 1/2	85 7/8
ITT	67 3/4	67 1/4
Mobil Oil	65 5/8	65
Pfizer	83	81 3/4
Schlumberger	68 3/8	68 1/4
Texaco	65 1/8	64 5/8
UAL Corp. ex-Allegis	105 1/4	108 1/4
Union Carbide	13 3/4	13 3/4
United Tech.	54 7/8	54 3/4
Westinghouse	16 5/8	16 1/2
Xerox Corp.	74 1/8	75

LONDRES, 20 août ↓

Fragile

La Bourse de Londres a clôturé en légère baisse jeudi 20 août après avoir pourtant passé l'essentiel de la séance en légère hausse. Son avance initiale, encouragée par le marché à terme sur indices, s'est évaporée dès le début de la baisse de Wall Street en milieu d'après-midi.

Après avoir gagné jusqu'à *13 points, l'indice Footsie des cent* grandes valeurs a finalement terminé *la séance sur un retrait de 4,1 points* (0,2 %) à 2 359,4 points.

La tendance a été affectée par Wall Street et le dernier sondage français anticipant 53 % de « oui » et 47 % de « non » au référendum sur la ratification des accords de Maastricht, c'est-à-dire une nouvelle réduction de l'avance des « oui ». Les échanges ont porté sur 423,9 millions d'actions contre 390,5 millions la veille.

TOKYO, 21 août ↑

La fête continue

Pour la troisième journée consécutive, la Bourse de Tokyo a terminé la séance sur une forte hausse vendredi 21 août. L'indice Nikkei gagne ainsi en clôture 6,22 %, soit 949,12 points à 16 216,88 points. En deux jours, le Nikkei est repassé au-dessus des seuils de 15 000 et 16 000 points *(lire page 20)*.

La cote a monté sur des achats techniques ainsi que sur l'intervention *des institutionnels qui ont réagi aux* mesures prises par le gouvernement pour stimuler le marché boursier, notaient les professionnels.

Environ 430 millions d'actions ont *été négociées*. L'indice Nikkei a gagné en tout 1 907,47 points (13,3 %) depuis *mardi*, jour où le gouvernement japonais a annoncé une série de *mesures* destinées à éviter des dégagements importants de la part d'institutionnels et à *restaurer la confiance* envers le système financier nippon.

VALEURS	Cours du 20 août	Cours du 21 août
Ajinomoto	1 140	1 230
Bridgestone	1 090	1 130
Canon	1 270	1 320
Fuji Bank	1 420	1 520
Honda Motors	1 270	1 290
Matsushita Electric	1 170	1 240
Mitsubishi Heavy	609	658
Sony Corp.	3 880	4 070
Toyota Motors	1 390	1 420

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Câbles	4281	4289	Immob. Hôtelière	1015	1010
Arnault Associés	181	....	Internt. Computer	150	....
B.A.C.	23 70	....	I.P.B.M.	53 10	....
Bque Vernes	690	690	Locamic	88	....
Boiron (Ly)	473 80	462	Marie Comm.	295 70	295 70
Boisset (Lyon)	206	....	Molex	123	....
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	750	749	Publ.Filipacchi	438	438
Calberson	259 20	255	Rhône-Alp.Ecu (Ly.)	316	320
Cardif	740	740	Select Invest (Ly)	85	88
C.E.G.E.P.	158 80	158 80	Serbo	245	245
C.F.P.I.	286	287	Sopra	304	....
C.N.I.M.	1000	1029	TF1	506	498 20
Codetour	263 10	....	Thermador H. (Ly)	322	315 10
Conforama	1218	....	Unilog	268	268 30
Creeks	118	....	Viel et Cie	84 50	....
Dauphin	283	285	Y. St-Laurent Groupe	805	806
Delmas	1030	1020			
Demachy Worms Cie	349	....			
Devanlay	1110	1111			
Deville	159 80	159 80			
Dollfus	111	111			
Editions Belfond	168	170			
Europ. Propulsion	192	195			
Finacor	108	....			
G.F.F. (group.fon.f.)	57	....			
G.L.M.	350	350			
Gravograph	150	150			
Guintoli	785	....			
I.C.C.	161	165			
Idianova	99 50	....			

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 20 août 1992

Nombre de contrats estimés : 180 404

COURS	ÉCHÉANCES		
	Sept. 92	Déc. 92	Mars 93
Dernier	105,50	105,88	106,38
Précédent	105,62	105,96	106,38

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Sept. 92	Déc. 92	Sept. 92	Déc. 92
107	0,03	0,92	1,40	1,85

CAC 40 A TERME

(MATIF)

Volume : 13 469

COURS	Août 92	Septembre 92	Octobre 92
Dernier	1 744	1 760	1 779
Précédent	1 749,50	1 764,50	1 770,50

CHANGES

Dollar : 4,92 F =

Le dollar se redressait légèrement vendredi 21 août par rapport à ses plus bas niveaux de la veille. A Paris, la monnaie américaine s'échangeait à 4,9220 francs, après être tombé jusqu'à 4,91 francs dans la soirée à New-York *(lire page 15)*.

FRANCFORT	20 août	21 août
Dollar (en DM)	1,4515	1,4525

TOKYO	20 août	21 août
Dollar (en yens)	126,37	126,45

MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (21 août)	9 7/8 % - 10 %
New-York (20 août)	3 1/4%

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 31-12-91)*

	19 août	20 août
Valeurs françaises	100,6	100,3
Valeurs étrangères	88,3	88,4

(SBF, base 100 : 31-12-81)

Indice général CAC	476,50	478,03

(SBF, base 1000 ; 31-12-87)

Indice CAC 40	1 734,21	1 724,18

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	19 août	20 août
Industrielles	3 307,06	3 304,89

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	19 août	20 août
100 valeurs	2 363,50	2 359,40
30 valeurs	1 765,60	1 757,50
Mines d'or	82,10	82,40
Fonds d'Etat	88,54	88,59

FRANCFORT

	19 août	20 août
Dax	1 524,72	1 513,06

TOKYO

	20 août	21 août
Nikkei Dow Jones	15 267,76	16 216,88
Indice général	1 163,77	1 251,70

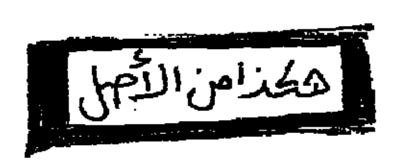
MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E-U	4,9325	4,9345	5,0190	5,0240
Yen (100)	3,9026	3,9058	3,9663	3,9726
Ecu	6,9002	6,9056	6,8881	6,8987
Deutschemark	3,3943	3,3969	3,3977	3,4028
Franc suisse	3,8166	3,8212	3,8369	3,8447
Lire italienne (1000)	4,4656	4,4695	4,4109	4,4189
Livre sterling	9,5414	9,5503	9,5462	9,5619
Peseta (100)	5,2805	5,2856	5,2354	5,2450

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E-U	3 1/4	3 3/8	3 5/16	3 7/16	3 3/8	3 1/2
Yen (100)	3 15/16	4 1/16	3 11/16	3 13/16	3 1/2	3 5/8
Ecu	10 13/16	10 15/16	10 7/8	11	10 7/8	11
Deutschemark	9 3/4	9 7/8	9 3/4	9 7/8	9 3/4	9 7/8
Franc suisse	7 15/16	8 1/16	8 1/8	8 1/4	8 1/8	8 1/4
Lire italienne (1000)	15 1/4	15 1/2	15 1/8	15 3/8	15 1/8	15 3/8
Livre sterling	9 15/16	10 1/16	10 3/16	10 5/16	10 1/4	10 3/8
Peseta (100)	13	13 1/4	13 3/16	13 7/16	13 3/8	13 5/8
Franc français	10 1/16	10 3/16	10 1/4	10 3/8	10 5/16	10 7/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 21 AOUT

Cours relevés à 13 h 30

Règlement mensuel

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
4700	C.N.E 3%	4744	4725	4725	- 0 40
905	B.N.P. T.P.	830	830	830	....
877	Cr.Lyon. T.P.	905	905	905	....
1571	Renault T.P.	1598	1598	1600	+ 0 13
1653	Rhone Poul. T.P.	1586	1600	1600	+ 2 24
1020	Saint Gobain T.P.	1030	1030	1030	....
880	Thomson T.P.	802	800	800	- 0 25
845	ACCOR	801	802	807	+ 1 00
725	Air Liquide	773	778	785	+ 1 55
805	Alcatel-Alsthom	622	623	628	+ 0 96
1760	Alu.Suisse	1706	1700	1649	- 3 28
290	A.L.S.P.I.	260	256 30	255	- 1 92
415	AGF Sté Centrale	395	393	395	....
140	Avenir H. Média	137 50	137 50	132	- 4 00
750	Axa (ex Cie Midi)	741	751	760	+ 2,56
123	Bafip	144 50	143	143	- 1 04
58	Bail-Equipem.	97 80	97 80	97 60	....
695	Bail Investiss.	699	699	692	- 1 00
330	Bancaire	318 60	318 50	315	- 0 51
785	Bazar H.-V.	739	....	....	....
1260	Berger (M)	1200	1200	1170	- 2 50
400	Bertrand Faure	400	400	400	....
785	Bic	777	777	779	+ 0 26
1050	B.I.P.	1036	1020	1020	- 1 45
250	BIS	190	190	187	- 1 58
330	B.N.P. (CI)	330	334	334	+ 1 21
720	Bollore Tech.	680	685	682	+ 0 29
3050	Bongrain	3053	3060	3078	+ 0 82
585	Bon-Marché	550	554	552	+ 0 36
530	Bouygues	537	537	540	+ 0 56
86	BP France	85	85	90	+ 5 88
954 45	B.S.N.	960	980	983	+ 1 37
1150	Canal Plus	1216	1215	1225	+ 0 74
215	Cap Gem.S.	191	191 50	194 90	+ 2 04
2500	Carrefour	2459	2451	2465	+ 0 24
133	Casino	133 80	134	138	+ 3 14
88	Casino ADP	90	89	89	- 1 11
480	Castorama D.I.	448 40	455	443	- 1 20
165	C.C.F.	164 70	165 30	167 50	+ 1 70
35	CCMC Ly.	35	....	....	....
390	C.D.M.E.	371 60	371 10	380	+ 2 29
155	C.E.G.I.D.	144	144	142 10	- 1 32
77	Centrest (Ny)	72	73	73	+ 1 39
380	C.E.P. Comm.	368	368	365 50	- 0 68
108	Cerus	99 50	99 40	98	- 1 51
710	Cetelem	718	717	706	- 1 67
225	CF Int.	215	215	213 50	- 0 70
280	CGI Info.	268 20	272	269 10	+ 0 34
1010	C.G.I.P.	942	955	960	+ 1 91
650	CSP	609	640	600	- 1 48
1100	Chargeurs S.A.	1100	1108	1107	+ 0 64
315	Christian Dior	293 50	296	289	- 1 53
585	C.I.C.A. (M)	569	569	569	....
370	Ciments franc.	330	335	329	- 0 30
730	Clarins	650	649	644	- 0 92
430	Club Méditer.	446	446	449 50	+ 0 78
168	CMB Packa.	180	180 50	180	....
820	Colas	785	785	793	+ 1 02
195	Cpt. Entrep.	192	193	193	+ 0 52
1030	Compt Mod.	1114	1105	1110	- 0 36
225	CPR (Paris Ré.)	229 70	228 70	226	- 1 61

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
740	Créd. Foncier	745	754	754	+ 1 21
245	Crédit Loc France	265	263 10	265	....
505	Cr Lyon (CI)	507	500	500	- 1 38
870	Credit Nat.	825	830	828	+ 0 36
255	CSEE	354 80	343	344	- 3 04
3190	Damart	3244	3244	3200	- 1 36
380	Dassault Aviation	371	371	370	- 0 27
170	Dassault Electr.	165	165	169	+ 2 42
1670	De Dietrich	1760	1760	1759	- 0 06
65	Dév.R.d.C.(L)	61	63	64	+ 4 92
110	Dév.R.Sud-Est	100	102	100	....
320	D.M.C.	325	321	325	....
400	Docks France	402	401	397	- 1 24
220	Dynaction	186	186 10	188 90	+ 1 58
2070	Eaux (Gle)	2140	2148	2154	+ 0 65
850	E.B.F.	830	830	791	- 4 70
395	Ecco	398	400	398	....
330	Elf Aquitaine	312 90	316 90	314 70	+ 0 61
980	ElfSanofi(ExSanofi)	962	975	993	+ 3 22
230	Erap-Elf (Certi)	216	225	225	+ 4 17
570	Eridania-Beghin	607	608	603	- 0 66
390	Essilor	385	381	382	- 0 78
176	Essil.Int.(DP)	184 30	178	178	- 3 42
780	Esso	788	789	790	+ 0 13
1280	Eurafrance	1244	1235	1230	- 1 13
590	Euracom	558	550	564	+ 1 44
97	Eurodisneyland	75 60	76 20	75	- 0 79
930	Europe 1	960	980	958	- 0 21
30	Eurotunnel	33 80	33 90	34 10	+ 0 89
1450	Exor	1488	....	....	....
99	Finextel	96 10	96 20	96 50	+ 0 42
345	Fives Lille	310	308 20	305 50	- 1 45
3220	Fromager. Bel	3210	3200	3180	- 0 93
1920	Gal.Lafayette	2058	2056	2041	- 0 83
385	G.A.N.	337	337 90	333 50	- 1 04
505	Gascogne (B)	491	494	490	- 0 20
1240	Gaz et Eaux	1171	1229	1192	+ 1 79
665	Géophysique	694	697	687	- 1 01
615	Groupe André SA	660	675	674	+ 2 12
506	Groupe Cité	510	503	505	- 0 98
390	GTM-Entrep.	389	389	383	- 1 54
1610	Guyenne-Gas.	1620	1620	1610	- 0 62
114	Hachette	112	115 80	117 40	+ 4 82
455	Havas	480	482	488 90	+ 1 85
290	Ima	277 50	280	280	+ 0 90
310	Imétal	315	315	314	- 0 32
110	Immob. Phénix	111	110	109 50	- 1 35
92	Ingénico	88	85 80	86	- 2 27
6470	Inst. Mérieux	7020	7010	7000	- 0 28
390	Interbail	385	385	385	....
680	Intertechnique	661	660	661	....
800	J. Lefebvre	819	818	819	....
485	Klépierre	461 10	460	464	+ 0 63
700	Labinal	685	685	686	+ 0 15
310	Lafarge	305 50	308 50	307	+ 0 49
280	Lebon	280	285	280	....
4240	Legrand	4376	4375	4429	+ 1 23

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
2210	Legrand (DP)	2280	2206	2300	+ 0 88
340	Legris Industries	308 10	308	308	+ 0 62
800	Locindus	832	833	833	+ 0 16
3430	L.V.M.H.	3730	3730	3745	+ 0 40
495	Lyon.Eaux/Dumez	505	514	515	+ 1 98
82	Majorette Ly.	59	61 50	58 85	- 0 59
270	Mar. Wendel	270	270	268	- 0 74
190	Matra	184	184	184 50	+ 0 27
445	Merlin-Gerin	450	450	450	....
74	Metaleurop	66	65 60	65 50	- 0 76
29	Métrologie In.	26 20	27	27 40	+ 4 58
200	Michelin	197	198	196 60	- 0 20
156	Mln. Salsig (Ns)	156 10	....	....	....
77	MMB	93	92 60	95 30	+ 2 47
131	Moulinex	121 90	121	120	- 1 56
900	Navig. Mixte	840	850	848	+ 0 95
110	Nord-Est	118 80	117 80	117 70	- 0 93
240	Nordon (Ny)	220	218	218	- 0 91
101	Olipar	82 90	85	85	+ 2 53
905	Oréal	934	941	946	+ 1 28
300	Paribas	302	308	307 80	+ 1 85
183	Pechiney Int.	170 20	170	162 10	- 4 76
305	Pechiney (CIP)	282	280 50	275	- 2 48
380	Pernod Ricard	405	412	411	+ 1 48
865	Peugeot	616	620	617	+ 0 16
345	Pinault	350	348	350	....
770	Plastic-Omn.	763	754	758	- 0 52
700	Primagaz	790	794	792	+ 0 25
710	Printemps	701	705	696	- 0 71
670	Promodès	610	610	610	....
450	Radiotechn.	400	400	399	- 0 25
5800	Redoute (La)	5740	5760	5780	+ 0 70
155	Rémy Cointreau	165	165	165	....
685	R. Poulenc CIP	544	542	526	- 3 31
55	Rochette(La)	57	56 30	56 90	- 0 18
445	Roussel Uclaf	405	405	405	....
2800	R. Impé.Ly *	2850	2800	2800	- 1 75
159	Sade (Ny)	156	155	155	- 0 64
2140	Sagem	1999	1970	1990	- 0 45
525	Saint Gobain	522	524	529	+ 1 34
1130	Saint Louis	1101	1105	1147	+ 4 18
1310	Salomon Ly.	1330	1330	1330	....
295	Salvepar (Ny)	292 50	293	293	+ 0 17
1350	S.A.T.	1460	1405	1400	- 4 11
225	Saul. Chât.	227	226	225 50	- 0 66
1000	Saupiquet (Ns)	1001	1000	999	- 0 20
585	Schneider	562	564	564	+ 0 36
13	SCOA	13 60	13 60	13 80	+ 1 47
315	Scor s.a.	325	330	330	+ 1 54
2000	S.E.B.	2115	2120	2110	- 0 24
375	Sefimeg	381	382	379	- 0 52
116	Sélectibanque	115 30	115 30	115 30	....
187	Sextant A.	187 90	185	183 10	- 2 86
590	S.F.I.M.	676	680	680	+ 0 59
189	S.G.E.	187	190	190	+ 1 60
355	Simco	368	366	368	+ 0 56
625	Sk. Rossignol	622	620	620	- 0 32

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
430	Signaux	424 10	435	435	+ 2 57
440	Société Géné.	483 50	485	493	+ 1 96
50	Sodexco (B)	46	47 80	43	- 6 52
92	Sodero (Ns)	97	95	98	+ 1 03
990	Sodexho	1030	1035	1025	- 0 49
57	Sogenal (Ns)	89 10	89 10	89 10	....
375	Sogerap	378	370	380	- 2 70
1330	Sommer-Allib.	1270	1280	1280	+ 0 79
355	SOPHIA	370	370	365	- 1 35
710	Sovac	695	696	697	+ 0 29
275	SPEP	243	241 60	250	+ 2 88
270	Spie-Batignol.	269 50	271	271 50	+ 0 74
745	Stafor Facom	701	700	700	- 0 14
255	Suez	226 70	228 50	228 90	+ 0 97
995	Synthélabo	1030	1035	1024	- 0 58
126	Thomson CSF	120	123	123 10	+ 2 58
230	Total	212 50	210	211 90	- 0 28
171	- (certif.)	141	142 10	143	+ 1 42
181	Truffaut Fin.	175	174	175	....
405	U.A.P.	374	374	365 50	- 2 27
235	U.F.B. Locab.	228	224	224 50	- 1 54
250	U.G.C. DA (Robur)	239	....	....	....
480	U.I.C.	488	490	490	+ 0 41
405	U.I.F.	395 90	398	397	+ 0 28
760	U.I.S.	730	725	725	- 0 68
400	Unibail	385	384	385	....
720	Valéo	715	716	708	- 0 98
153	Vallourec	133	133	131	- 1 50
220	Via Banque	210	208	209	- 0 48
270	Worms et Cie	253 50	250	248 40	- 2 01
1170	Zodiac	1158	1160	1151	- 0 60
945	Elf Gabon	963	970	960	- 0 31
93	Amax	90 10	93	90 50	+ 0 44
144	Amer. Barrick	137	137 50	137 90	+ 0 66
120	Amer. Express	107 80	107 30	106 10	- 1 58
215	A.T.T.	212 10	214 30	214 20	+ 0 99
148	Anglo Amer.C.	130 20	135	135 80	+ 4 30
270	Amgold	239	237	236 10	- 1 21
195	Banco Santander	192 50	191	191	- 0 78
730	B.A.S.F.	738	734	734	- 0 54
865	Bayer	905	905	905	....
45	Beecham Plc.	46	....	....	....
30	Buffelsfont.	26 70	26 70	26 70	....
128	Chase Manh.	116 80	118 80	118 80	+ 1 71
2400	Daimler Benz	2060	2068	2068	+ 0 39
98	De Beers	74 80	75 05	74	- 1 07
2200	Deutsche Bank	2115	2095	2090	- 1 18
1080	Dresdner Bank	1108	1089	1098	- 0 90
56	Driefontein	49	48 20	49	....
245	Du Pont-Nem.	250	....	....	....
205	Eastman Kodak	215 80	218 30	218 30	+ 1 16
12	East Rand	10 65	10 55	10 50	- 1 41
32	Echo Bay	30	30 25	29 30	- 2 33
195	Electrolux	197	...	...	....
110	Ericsson	105	106	106 10	+ 1 05
315	Exxon Corp.	322 70	325 20	326	+ 1 02
220	Ford Motor	197	204 40	204	+ 3 55

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
43	Freegold	35 20	35 40	35	- 0 57
14	Gencor	14 90	14 75	14 75	- 1 01
385	Gén. Elect.	374	375 10	375 40	+ 0 37
198	Gén. Motors	180	178 90	178 90	- 0 61
325	Gén. Belgique	305	317 10	317 10	+ 3 97
43	Gd. Métropol.	41 05	41 05	40 60	- 1 10
50	Guinness	50 10	50 25	50 50	+ 0 80
19	Hanson PLC	18 65	18 50	18 30	- 1 88
21	Harmony Gold	18 60	19	18 70	+ 0 54
355	Hewlett Packard	284 10	281 50	281 50	- 0 92
29	Hitachi	29 60	31 25	31 20	+ 5 41
755	Hoechst	807	802	802	- 0 62
71	Homestake	62 50	61 50	60 80	- 2 72
107	I.C.I.	107 30	106 50	106 50	- 0 75
485	I.B.M.	431	427 80	427 30	- 0 86
325	I.T.T.	330	333	331 10	+ 0 33
157	Ito Yokado	140	150 40	152 70	+ 9 07
47	Matsushita	45 15	47 80	48	+ 6 31
3 55	Maxwell	3 55	..	...	..
215	Mc Donald's	214	213 30	213 30	- 0 33
250	Merck	252 10	254 60	256	+ 1 55
490	Minnesota M.	497	498	498	+ 0 20
35	Mitsubishi	34	34 70	35	+ 2 94
320	Mobil corp.	322 50	322 50	322	- 0 16
295	Morgan J.P.	292 20	...	....	...
35120	Nestlé	34370	34620	34900	+ 1 54
125	Norsk Hydro	113	112	111 20	- 1 59
92	OFSI	80 50	....	....	....
1760	Pétrofina	1532	1535	1540	+ 0 52
390	Philip Morris	396	396	396	+ 0 25
76	Philips	70 50	70 10	71	+ 0 71
57	Placer Dome	51 75	51 70	51 70	- 0 10
255	Procter Gamble	240	237 40	237 40	- 1 08
160	Quilmès	155	157	155	....
21	Randfontein	16 35	16 25	16	- 2 14
275	Rhone Poul. Rorer	258 10	259 90	260	+ 0 74
435	Royal Dutch	434 20	437	437	+ 0 64
53	R.T.Z.	50 40	50 15	50 15	- 0 50
11	Saat.& Saatchi	13 40	13 40	13 40	....
26	St Helena	25 50	25 80	25 80	+ 1 18
310	Schlumberger	333 80	337	336 70	+ 0 87
44	Shell transp.	44	43 90	44 25	+ 0 57
2090	Siemens	2002	2025	2007	+ 0 25
154	Sony	149 60	157 40	158 40	+ 5 95
50	Sumitomo Bank	57 30	62 70	64 30	+ 12 2
162	T.D.K.	127 20	136 10	136	+ 6 92
54	Telefonica	53 95	54	54	+ 0 09
25	Toshiba	22 75	24 40	24 45	+ 7 47
540	Unilever	545	547	552	+ 1 28
265	Unit.Techn.	266 50	271 10	270 80	+ 1 61
235	Vaal Reefs	194 40	194 40	194	- 0 21
1170	Volkswagen	1102	....	....	...
300	Volvo	298	....	..	....
107	West. Deep.	85 20	86 20	86	+ 0 94
360	Xerox Corp.	365	370	370	+ 1 37
91	Yamanouchi	90 20	96 40	96 40	+ 6 87
3 16	Zambia Cop.	4 42	4 41	4 40	- 0 45

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 9,8%78	100 25	0 88
10,80% 79/94	....	10 38
Emp.Etat 13,4%83	103 50	8 93
Emp.Etat 12,2% 84	100 32	10 60
10,26% mars 86	102 10	4 55
OAT 10% 5/2000	106 41	2 35
OAT 9,9% 12/1997	102 35	6 81
OAT 9,8% 1/1996	100 84	5 46
PTT 11,2% 85	103 75	7 43
CFF 10,30% 86	101 60	5 42
CFF 10,25% nov 90	105	4 46
CNA 10 % 1979	100 10	4 52
CNB Bques 5000F	98 05	1 19
CNB Paribas 5000F	97 50	1 19
CNB Suez 5000F	97 50	1 19
CNI 1/82 5000F	98 12	1.19
CNT 9 % 85	....	3 01
CRH 10,90% déc.85	105	6 29
CHARB FCE 3% 100	152 50	....
CNCA	1050	....
Cerus	2201	....
Alcatel 6 % janv. 89	822	....
Ly. Eaux cv 6,5%	771	....
Thoms. cv 9,2% 86	785	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ex fin.)	661	665
Applications Hydr.	1501	....
Arbel	465	469
Bains C.Monaco	815	800
B.Hypoth.Europ.	357 20	357 60
B.N.P. Intercont.	370	371
Béghin-Say (C.I.)	467 80	468
Bénédictine	2480	....
Bidermann Internat.	490	....
Blanzy Ouest	1565	1401
B.T.P.	59 30	59 20
Cambodge	1090	1060
Carbone Lorraine	374	393
Case Poclain	4 70	4 40
C.B.C.	290	290
C.E.G.F. (Frigor.)	702	705
Centenaire Blanzy	343	343
Cerabati	42	....
Champex Ny	51	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
CIC (CP)	165	164 90
C.I.M.	810	....
C.I.T.R.A.M. (B)	2310	....
Comiphos	516	....
Cie Industrielle	4620	....
Cpt Lyon Alemand	323	323 10
Concorde	580	586
Constr.Mét.Prov.	16 20	16 30
Crédit Gén.Ind.	140	....
Cr Universel (Cie)	430	430
Darblay	535	....
Degremont	1735	1785
Delmas Vieljeux	2485	2560
Didot Bottin	540	540
Eaux Bassin Vichy	3100	3180
Ecia	359	357
Ent.Mag. Paris	4200	....
Etex	1780	1800
Finalens	300	....
F.I.P.P.	80	....
F.N.A.C.	1775	1810
Foncière (Cie)	450	451
Fonc.Lyonnaise	583	....
Foncina	340	336
Fougerolle	800	800
France I.A.R.D.	471	....
France SA (La)	1745	1728
From. Paul-Renard	2050	....
Gaumont	460	469
[illegible]	284	284
Gévelot	480	....
G.F.C.	299	299
Groupe Victoire	900	....
G.T.I. (Transport)	198	....
Immobail	308	310
Immobanque	575	585
Im.Marseillaise	4500	4400
Immofice	361	363 90
Invest.(Sté Cle.)	3202	....
Lambert Frères	295	290
Lille Bonnières	800	....
Localinancière	516	....
Louis Vuitton	870	835
Louvre	2310	2320
Lucia	551	540
Machines Bull	29 50	....
Mag.Uniprix	200	....
Magnant	540	540
Métal Déployé	410	....
Mors	60	....
Navigation (Nle)	198	198
Optorg	280	280
Oréal (CI)	495	500
Origny-Desvroise	664	684
Palais Nouveauté	1250	....
Paluel Marmont	600	....
Parfinance	155	....
Paris France	199	199

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Paris Orléans	309	199
Parthena Invest.	300	....
Pathé Cinéma	515	....
Piper Heidsieck	1050	1055
Porcher	470	470
Promodès (CI)	380	....
Publicis	720	....
Rochefortaise	113	113
Rosario	146	146
Rougier	228	230
S.A.C.E.R.	442 10	443 10
S.A.F.A.A.	211	....
S.A.F.I.C. Alcan	183	183 50
Saga	380	380
Saint Dominique (F.)	105	104
Salins du Midi	560	556
Savoisienne M.	159	156
S.C.A.C.	730	720
Senelle	428	421
S.Fond.Part. (M)	112	114
Silic	545	543
Sinvim	109	104
S.I.P.H.	125	....
S.M.C.I.	100	....
Sofal	620	....
Soffo	260	255
Sofical	1040	1040
Softam (ex Saturn)	75	....
Sofragi	2307	....
Soudure Autogène	729	721
Sovabail	330	....
Stemi	520	....
Taittinger	2125	2152
Testut-Aequitas	221	....
Tour Eiffel	208	....
Ufiner	1100	....
Vicat	485	485
Vialprix	1550	1550
Virax	120	....
Maroc Sté Brasserie	300	....

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	530	....
Akzo Nv Sico	432 50	....
Alcan Aluminium	99 90	....
American Brands	235	....
Arbed	570	....
Asturienne Mines	95 05	95 05
Banco Popular Espa.	485	....
B.Reglements Int.	22790	22900
Can.Pacifique	67	68 20
Chrysler Corp.	105 *	....
C.I.R.	5 70	....
Commerzbank	801	....
Dow Chemical	280	275 50
Fiat	20	20
GBL (Brux Lamb.)	445	443
Gevaert	940	....
Glaxo Holdings Ltd	70	69 60
Goodyear Tire	330	....
Grace and Co (WR)	172	....
Honeywell Inc. In.	356	....
Johannesburg	71 50	69 10
Koninklijke Pakhoed	132 30	....
Kubota	17 80	....
Midland Bank	37 10	....
Noranda Mines	81 10	81 10
Olivetti priv.	6 15	....
Pfizer Inc	407 20	408 10
Ricoh	20	20
Robeco	264	266 50
Rodamco NV	127 90	126 50
Rolinco	260 40	263 80
Saipem	5 25	....
Sema Group	25 05	....
SKF Aktiebolaget	81 80	....
Tenneco Inc.	180	171
Thorn Electrical	58 05	....
Toray Ind.	21	....
West Rand Cons.	6	5 95

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	284	....
Calciphos	90	....
C.G.H. Cogedior	3 98	....
Copenex	615	640
Drouot Assurances	339	....
Electro-Banque	311	311
Europ. Accum.	81	77 50
Europ Soufres Ind.	12 90	12 85
Gachot S.A.	48	....
Guy Degrenne	403	400
Lecteurs du Monde	156	....
Nicolas	1050	....
Particip. Perrier	350	....
Quadral	40	....
Rorento N.V.	222 10	222 20
St-Gobain-Emballage	1802	....
S.E.P.R.	1600	....
S.M.T. Goupil	0 40	....
S.P.R. act. B	283	....
Waterman	1200	....

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 21/8	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats Unis (1 usd)	4 930	....	4 7	5 2
Ecu	6 898	....	....	....
Allemagne (100 dm)	339 450	....	328	348
Belgique (100 F)	16 480	....	15 9	16 9
Pays-Bas (100 fl)	301 140	....	290	310
Italie (1000 lires)	4 465	....	4 2	4 7
Danemark (100 krd)	87 920	....	83	91
Gde.Bretagne (1 L)	9 548	....	9 1	9 9
Grèce (100 drachmes)	2 742	....	2 4	3 1
Suisse (100 f)	380 300	....	367	387
Suède (100 krs)	93 130	....	89	97
Norvège (100 k)	85 990	....	82	90
Autriche (100 sch)	48 229	....	46 5	49 5
Espagne (100 pes)	5 284	....	5	5 6
Portugal (100 esc)	3 895	....	3 6	4 4
Canada (1 $ can)	4 138	....	3 8	4 3
Japon (100 yens)	3 894	....	3 7	3 9

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 21/8
Or fin (kilo en barre)	53900	53600
Or fin (en lingot)	54150	54850
Napoléon (20f)	328	325
Pièce Fr (10 f)	398	.....
Pièce Suisse (20 f)	319	315
Pièce Latine (20 f)	320	310
Souverain	419	424
Pièce 20 dollars	1850	1850
Pièce 10 dollars	930	940
Pièce 5 dollars	525	.....
Pièce 50 pesos	2035	2030
Pièce 10 florins	323	325

SICAV (sélection) 20/8

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Actilion	183 22	178 32
Améri-gan	6863 65	6588 95
Amplia	271704 93	271704 93 ◆
Amplitude	604 64	587 03
Arbitrages Court.T.	7363 39	7363 39
Associc	1103 75	1103 75
Atout Futur	397 39	387 70
Aurecic	1073 56	1042 29
Avenir Alizes	1688 40	1635 69
Axa Capital	169 66	164 72
Axa Court Terme	8089 20	8089 20
Axa Cro.Ex.Dr.Inve.	828 14	804 02
Axa.Ep.Fr.Ex Agepargn.	757 99	735 91
Axa Europe	124 22	120 60
Axa Investissements	96 29	93 48
Axa NPI	107 26	104 14
Axa Ob.Fr.Extrans	139 88	135 81
Axa.Ob.In.Ex Mu.U.Sa.	127 46	123 75
Axa Prem.Ex.Agepre.	114 97	111 62
Axa Sél.Ex.Dr.Sele.	139 48	135 42
Axa Valeurs PER	118 12	114 68
Cadence 1	1033 04	1012 78
Cadence 2	1022 73	1002 68
Cadence 3	1033 67	1013 40
Capimonétaire	6416 24	6409 83
Capioblig	6357 82	6233 16
Capitacic	1314 46	1295 03
Conis	1324 05	1291 76
Comptavalor	3579 85	3574 49
Convertimmo	321 72	315 41
Credinter	422 03	409 74
Credit Mutuel Capital	1287 76	1262 51
Cred.Mut.Ep.Cour.T.	682 31	682 31
Cred.Mut.Ep.Indus.	91 66	89 21
Cred.Mut.Ep.J.	70881 55	70881 55
Cred.Mut.Ep.long.T.	183 41	178 50
Créd.Mut.Ep.Monde	1073 46	1044 73
Cred.Mut.Ep.Quatre	1095 61	1066 29
Dieze	1291 44	1259 94
Drouot France	815 05	791 31
Drouot Sécurité	214 12	207 88
Ecocic	1037 71	1007 49
Ecupar	125 53	121 87
Ecureuil Capitalisation	2577 67	2552 15
Ecureuil Géovaleurs	2243 33	2177 99
Ecureuil Invest.	430 49	417 95
Ecureuil Monepremière	68371 26	68371 26
Ecureuil Monétaire	40193 29	40193 29
Ecureuil Trésorerie	2478 88	2478 88
Ecureuil Trimestr.	1977 38	1957 80
Elicash	2 851838	2 851838 ◆
Energie	253 14	241 66
Eparcic	3872 41	3872 41
Eparcourt-Sicav	4368 41	4357 52
Epargne Associat.	25777 53	25484 03
Epargne Capital	10776 69	10669 89
Epargne Croissance	1587 19	1544 71
Epargne Oblig.	193 51	188 33
Epargne Première	14512 56	14404 53
Epargne-Unie	1221 96	1192 16
Epargne Valeurs	412 34	401 21
Eurl Cash capi	8489 64	8489 64 ◆
Eufinvest capi	594 90	577 57 ◆
Eurocic Leaders	1006 70	977 38
Eurodyn	1127 20	1099 71
Euro Gan	5981 38	5751 33
Europe Nouvelle	516 25	492 84
Fonsicav	14703 83	14703 83
France-gan	9472 18	9107 87
France Garantie	260 81	260 29
France Index Sicav	103 70	100 68

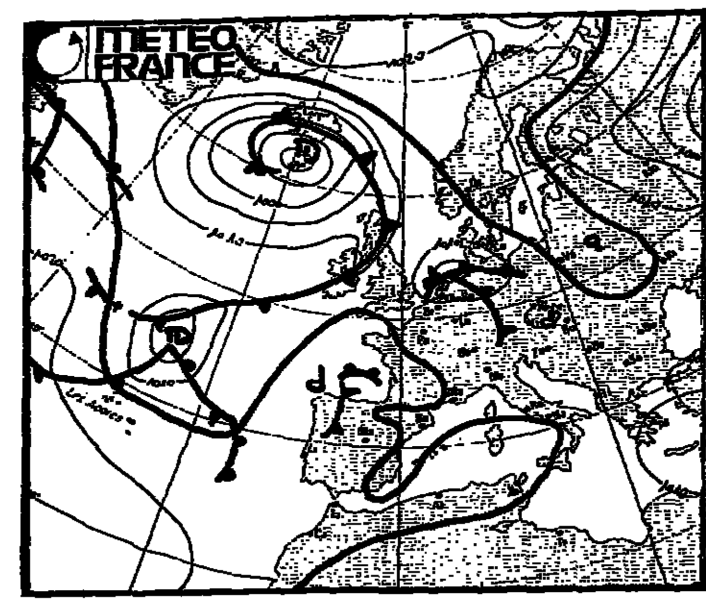
VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
France Obligations	468 93	464 29
Francic	445 04	432 08
Francic Pierre	94 40	91 65
Francic-Regions	1167 87	1133 85
Fructi-Associations	35 93	35 93 ◆
Fructi-Capi	41 69	41 27
Fructidor	230 66	227 25
Fructifrance action C.	878 53	857 10
Fructifrance action D.	858 46	837 52
Gestilion	14947 49	14873 12
Gest.Associations	162 62	159 04
Horizon	1154 20	1120 58
HLM Monétaire	14203 01	14203 01
Indosuez Fse.Court.T.	1497 41	1497 41 ◆
Interopar	104644 92	101597 01
Interoblig	13653 60	13386 08
Intersélection Fce	509 61	499 62
Japacic	131 56	127 72
Jeunepargne	287 81	283 56
Latitude	2297 76	2284 32
Laumi C.T.	12789 89	12789 89
Laumi L.T.	6312 85	6128 98
Lion Association	11340 51	11340 51
Lion Institution	29860 69	29586 72
Lionplus	980 18	960 96
Lion Trésor	2111 52	2090 81
Lion 20 000	26738 95	26738 95
Livret Bourse Inv.	535 12	519 53
Livret Portefeuil.	665 96	646 56
Méditerranée	166 31	161 47
Mensuel CIC	10118 19	10018 01
Monédan	69373 30	69373 30
Mone.J.	74021 68	74021 68 ◆
Monévalor	83657 72	83657 72
Mutualité dépôts	13598 86	13571 71
Natio Court Terme	289816 00	289816
Natio-Epargne	17827 60	17651 09
Natio-Ep. Ret.	126 21	122 83
Natio Epargn.Trésor	7854 20	7838 52
Natio-Imm.	1052 01	1023 86
Natio-Inter	1382 53	1345 53
Natio-Monétaire	25786 98	25786 98
Natio-Patrimoine	1288 45	1253 97
Natio-Placements	64979 84	64979 84
Natio-Revenu	1009 35	999 36
Natio Sécurité	12290 16	12290 16
Natio-Valeurs	827 32	805 18
Nippon-Gan	3980 14	3827 06
Nord Sud Dévelop.	1564 93	1561 81
Obli-Associations	150 77	149 28
Oblicic-Mondial	2585 34	2547 13
Oblicic-Régions	1019 05	1003 99
Oblifutur	2838 29	2769 06
Oblig. ttes caté.	176 41	173 80
Oblilion	1345 39	1332 07
Oblisécurité Sicav	13164 22	13164 22
Oraction	972 25	948 54
Orvalor	6682 44	6551 41
Paribas Capitalisation	1479 46	1457 60
Paribas Opportunités	117 90	113 09
Paribas Patrimoine	544 64	522 44
Patrimoine Retraite	224 23	219 83
Pervalor	599 82	588 06
Placement A.	1415 51	1387 75
Placement J.	7370 88	7356 27
Placement M.	68334 05	68197 65
Placement Nord	910 31	892 48
Plénitude	129 75	126 28
Poste Croissance	22135 54	22113 43
Poste Gestion	67113 99	67113 99
Première Oblig.	10723 76	10713 05

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Prévoy. Ecureuil	110 60	109 50
Priv'Associations	30031 20	30031 20
Proficic	921 92	889 43
Quartz	127 21	124 11
Réalvalor	682 99	669 60
Rentacic	157 96	155 63
Revenus Trimestr.	5210 93	5159 34
Revenu-Vert	1129 29	1101 75
St Honoré Vie & Santé	950 32	907 23
St Honoré Bons du Tr.	11452 37	11395 39
St Honoré Global	217 32	207 47
St Honoré Invest.	739 93	706 38
St Honoré Pacifique	490 37	468 13
St Honoré PME	504 88	481 99
St Honoré Real	15262 98	15202 17
Sécuricic	1776 18	1776 18
Sécuri-Gan	13056 29	12800 28
Sécuritaux	1419 26	1419 26
Sicasden	698 95	688 62
Sicav Associations	1880 54	1880 54
SFI-CNP Assur.	620 65	602 77
S.G. Fr. opportunités	1121 35	1089 36
Sicav 5.000	423 20	411 87
S.I. Est	1190 66	1156 17
Slivafrance	682 88	664 60
Slivam	370 62	360 70
Slivarente	206 28	202 24
Slivinter	394 76	384 19
S.N.I.	1034 69	1004 55
Sogenfrance	1072 97	1061 93
Sogépargne	315 52	309 33
Sogevar	944 60	926 08
Soginter	1184 51	1161 28
Soleil Investissements	542 41	521 56
Solstice	2166 37	2159 97
State Street Act. Eur.	8825 20	8526 76 ◆
State Street Act. Fce	10033 44	9741 20 ◆
St. Str. Act.Japon	8086 06	7812 62 ◆
State Street Emer. Mkt	10433 52 ◆	9931 91 ◆
St.Street OAT Plus	10167 48	9968 12 ◆
Stratégie Actions	789 33	758 97
Stratégie Rendement	1414 98	1370 44
Technocic	986 76	958 02
Techno-Gan	5406 94	5198 98
Thesora	665 91	659 32
Trésor Plus	1287	1274 26
Trésor Trimestriel	1015 19	1005 14
Trésoricic	132481 42	132481 42
Trilion	5137 26	5071 33
UAP Investissement	405 68	391
UAP Actions France	561 30	541 01
UAP Act. Select	585 53	564 37
UAP Aedificandi	499 03	480 99
UAP Altefi	196 59	189 48
UAP Alto Sicav	155 67	150 04
UAP Moyen Terme	139 53	134 49
UAP Première Cat.	10744 12	10355 78
Uni-Associations	125 26	125 26 ◆
Uni-Foncier	1128 84	1101 31
Unifrance	562 80	549 07
Uni-Garantie	1291 27	1265 92
Uni Régions	1307 07	1275 19
Univar	240 52	240 52 ◆
Univers Actions	1164 04	1135 65
Univers Obligations	1779 84	1736 43
Valorg	2087	2084 92
Valrea	54319 74	54292 69

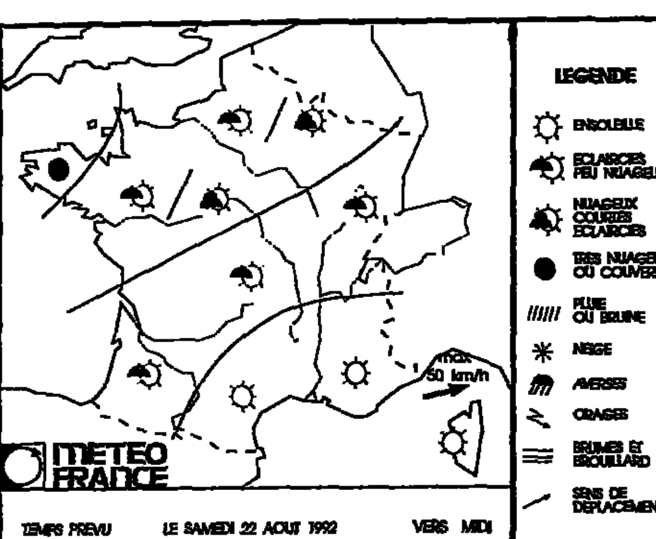
c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ◆ : prix précédent - ■ : marché continu

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 21 AOUT 1992 A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 22 AOUT 1992



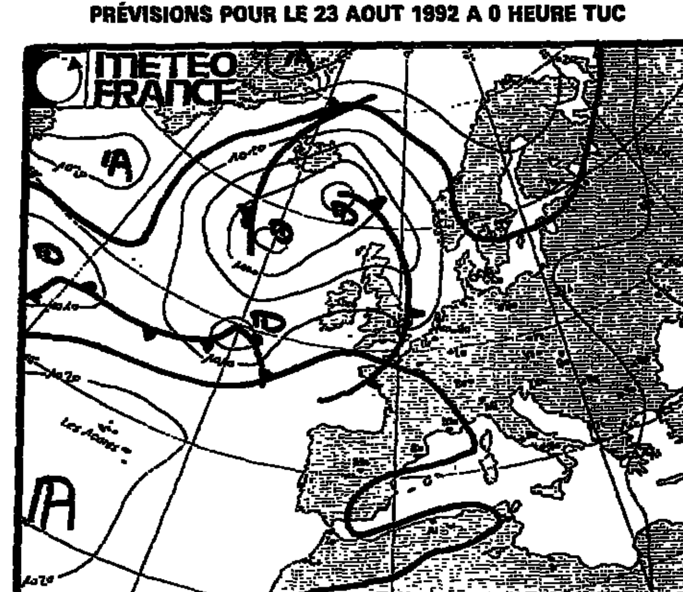
Samedi : nuages au Nord, soleil au Sud. – La France du Nord commencera le week-end drapée dans une grisaille faite de brumes, de brouillards et de nuages tandis que le quart sud-est bénéficiera dès l'aurore d'un ciel peu nuageux. Le tulle gris du matin perdra rapidement de sa consistance, laissant filtrer de plus en plus ardemment les rayons du soleil. Pourtant, les nuages resteront denses et nombreux sur la Bretagne et le Cotentin où ils donneront même un peu de pluie l'après-midi.

Ces nuages progresseront vers l'est en cours de journée, envahissant les régions des pays de Loire, Poitou-Charentes, Centre, Ile-de-France, Haute-Normandie, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Champagne-Ardennes et Lorraine. Le temps restera globalement ensoleillé sur les autres régions malgré l'arrivée d'un voile nébuleux en cours de journée. Les nuages seront plus développés sur le relief, ils provoqueront en fin d'après-midi ondées et orages sur les Pyrénées et les Alpes.

Les températures minimales seront en général comprises entre 12 et 15 degrés. Le mercure ne passera toutefois pas sous la graduation des 20 degrés près de la Méditerranée.

Les maxima s'étageront de 20 degrés sur les côtes de la Manche à 30 degrés sur le littoral méditerranéen.

PRÉVISIONS POUR LE 23 AOUT 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 21-8-92

Valeurs extrêmes relevées entre le 20-8-1992 à 18 heures TUC et le 21-8-1992 à 6 heures TUC

FRANCE			
AJACCIO	28	19	D
BIARRITZ	24	18	N
BORDEAUX	26	15	B
BOURGES	29	16	C
BREST	19	11	B
CAEN	21	15	C
CHERBOURG	20	12	C
CLERMONT-FER.	29	16	N
DIJON	31	16	N
GRENOBLE	30	18	D
LILLE	25	16	B
LIMOGES	25	15	C
LYON	32	18	N
MARSEILLE	29	22	C
NANCY	29	14	N
NANTES	23	16	C
NICE	27	21	N
PARIS-MONTS.	27	18	C
PAU	23	18	C
PERPIGNAN	28	22	D
RENNES	24	15	C
ST-ETIENNE	31	17	N
STRASBOURG	31	16	N
TOULOUSE	28	18	N
TOURS	27	17	C
POINTE-A-PITRE	33	24	D

ÉTRANGER			
ALGER	32	19	D
AMSTERDAM	21	16	D
ATHÈNES	33	22	D
BANGKOK	34	27	–
BARCELONE	28	21	N
BELGRADE	36	18	D
BERLIN	28	18	D
BRUXELLES	25	17	C
COPENHAGUE	22	14	C
DAKAR	30	25	N
DELHI	–	–	–
GENÈVE	32	18	D
HONGKONG	–	–	–
ISTANBUL	31	23	D
JÉRUSALEM	30	19	D
LE CAIRE	34	23	N
LISBONNE	27	17	D
LONDRES	20	12	B
LOS ANGELES	26	19	D
LUXEMBOURG	26	14	C
MADRID	28	16	D
MARRAKECH	36	19	D
MEXICO	23	13	C
MILAN	33	14	D
MONTRÉAL	16	10	D
MOSCOU	18	11	C
NAIROBI	20	7	C
NEW-YORK	29	17	D
OSLO	–	–	–
PALMA-DE-MAJ.	30	20	D
PÉKIN	27	19	D
RIO-DE-JANEIRO	–	–	–
ROME	30	13	D
SÉVILLE	31	19	D
SINGAPOUR	32	26	C
STOCKHOLM	21	10	N
SYDNEY	16	6	D
TOKYO	31	24	D
TUNIS	33	19	D
VARSOVIE	26	16	N
VENISE	33	20	D
VIENNE	35	23	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale)

CARNET DU Monde

Naissances

– **Paule EGER**
et
François BOUÉ

ont le plaisir d'annoncer la naissance de

Léonor,

apparue le 15 août 1992, à Paris, Port-Royal.

6, rue de Jarente,
75004 Paris.

– **Florence et Loïc de CAMBRONNE, Cédric et Romain,**

ont la joie d'annoncer la naissance de

Margaux,

le 3 juillet 1992, à *Rennes.*

Mariages

– **Katell et Sébastien**

ont la joie d'annoncer le mariage de

Véronique JUMEL
et
Philippe ONILLON,

qui sera célébré ce jour à Dinan.

Décès

– M. Stanislas Wojewodzki,
son fils,
M. et Mme Paul Beaussier,
ses parents,
Mme Marie-France Ménage,
sa sœur,
Mlles Virginie et Dorothée Ménage,
ses nièces,
M. et Mme Jacques Micard,
Les familles Beaussier, Ménage, Micard et Wojewodzki,
ont la douleur de faire part du décès survenu accidentellement, dans sa quarante-cinquième année, de

Mme Chantal BEAUSSIER,

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 24 août 1992, à 10 h 30, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, 99, rue Saint-Antoine, à Paris (métro Saint-Paul).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

46, quai des Célestins,
75004 Paris.

– Saint-Max. Paris. Nancy.

M. Xavier Bizouard,
Le docteur et Mme Patrick Bizouard
leurs enfants et petits-enfants,
Le docteur et Mme Gérard Debry
leurs enfants et petits-enfants,
ont la douleur *de faire part du décès* de

Mme Xavier BIZOUARD,
née Jacqueline France,

survenu à Nancy, le *17 août 1992,* à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Les obsèques ont été célébrées le 21 août, dans la plus stricte intimité.

Hôtel Club,
rue du Maquis-du-Ranzey,
54130 Saint-Max.

CARNET DU MONDE
Renseignements :
40-65-29-94

– Xavier Delage,
son fils,
Yvonne Delage,
née Dethan,
sa mère,
Jean et Marie-Rose Delage
et leurs enfants,
Francis et Lysiane Delage
et leurs enfants,
Jean et Christiane Arthuys
et leurs enfants,
ses frères, sa sœur, son beau-frère et ses belles-sœurs,
Toute sa famille
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Alain DELAGE,
ingénieur civil des Mines,

survenu le 15 août 1992, dans sa cinquante-huitième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 18 août, en l'église Notre-Dame-de-la-Paix, à Saint-Jean-de-Luz.

A la rentrée, une messe sera célébrée, à Paris, à l'intention de

Alain et Mariejo DELAGE,

réunissant leurs familles et tous leurs amis. La date et le lieu en seront fixés ultérieurement.

38, rue Guersant,
75017 Paris.

– Hélène Kuntz,
Marie-Odile et Denis Richard,
Ghislaine et François Rossier
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve KUNTZ,
née Alice Duvallet,
agrégée de l'Université,
proviseur honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur,
commandeur des Palmes académiques,

survenu à Sanary-sur-Mer (Var), le *17 août 1992.*

Le service religieux a été célébré en l'église réformée de Sanary.

– **Camille LECRIQUE,**
poète,
président de la Société
des écrivains ardennais,

nous a quittés le 13 août 1992.

« L'homme n'est qu'un peu d'eau qui retourne à la mer. »
(Le Clavier de granit.)

– *Anne Proutière,*
son épouse,
Antoine et Alexandre Proutière,
ses enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Gérard PROUTIÈRE,

survenu le 15 août 1992.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité *familiale.*

40, rue Grégoire-de-Tours,
75006 Paris.

– Mme Jean-François Martin,
son épouse,
M. Jean François Martin,
Mme Marie-Paule Brunet,
ses enfants,
M. François Brunet,
Mme Martine Morvan,
Jonathan et Raphaëlle Brunet,
ses petits-enfants,
ont la très grande tristesse de faire part du décès de

M. Jean-François MARTIN,
administrateur de la FOMER,

survenu à son domicile le 18 août 1992, à l'âge de soixante-neuf ans.

Il a fait don de son corps à la faculté de médecine.

Une messe sera célébrée ultérieurement à son souvenir, en *l'église de* Saint-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme), son village natal.

Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rue Duguay-Trouin,
78100 Saint-Germain-en-Laye.

– Mme Pierre Poënces,
M. Loïc Poënces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre POËNCES,
HEC 1947,

survenu le 12 août 1992, après une longue maladie.

Les fleurs seront remplacées par des dons à l'ADRMGNP, Inserm U 289, professeur Agid, 47, boulevard de l'Hôpital, 75651 Paris Cedex 13.

57, rue Thiers,
92100 Boulogne.

– Mireille Prost-Tournier,
son épouse,
Emmanuelle et Marie-Anne,
ses enfants,
Les familles Prost-Tournier, Nassif, Bourdy, Vauglin, Molier, Laffly, Boulot et Torbey,
ont la *douleur d'annoncer le décès* de

***Jean-Marc* PROST-TOURNIER,**
agrégé de l'Université
et professeur de chaire supérieure,

décédé accidentellement à l'âge de quarante-neuf ans, à Longchaumois (Jura).

Ses obsèques religieuses sont célébrées vendredi 21 août 1992, à 16 heures, en l'église de Longchaumois (Jura).

11, boulevard du Maréchal-Leclerc,
38000 Grenoble.

Remerciements

– Toute la famille de

M. Bernard LOUIS,

remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la *sympathie* et *les prient* de trouver ici l'expression de sa vive gratitude.

Communications diverses

– L'Association crématiste de Strasbourg organise, les 2 et 3 septembre *1992, un colloque consacré à la crémation ou incinération des morts.*
1. – Essor actuel, répartition ;
2. – Origine et histoire ;
3. – Problèmes et perspectives.
Si cela vous intéresse, écrire à : ACS, BP 110, 67028 Strasbourg Cedex.

Mort de Jean-Albert Grégoire

Inventeur de la traction avant et promoteur de la voiture électrique, « l'ingénieur Grégoire » est décédé à Paris, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Inventeur du joint Tracta, sans lequel la traction avant n'aurait pu se développer, des carrosseries légères en aluminium comme de *la suspension* « à flexibilité variable », promoteur *de la voiture électrique et,* accessoirement, écrivain, coureur *automobile et champion* de France du 100 mètres (en 1917), Jean-Albert Grégoire – celui que tout le monde appelait *familièrement* « l'ingénieur Grégoire », – est mort mercredi 19 août, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Né en 1899 à Paris, ancien élève de l'Ecole polytechnique *et docteur en droit, il met au* point les premiers véhicules à *traction avant grâce au joint* homocinétique Tracta qu'il a *mis au point et qui sera monté* sur les cardans de transmission. Testée avec succès en course, notamment aux 24 Heures du Mans, cette innovation sera utilisée par Citroën qui en équipera sa légendaire Traction. Les véhicules militaires, notamment les Jeep, y auront également recours.

Après la guerre, l'ingénieur Grégoire s'intéresse aux carrosseries légères et à la modernisation des suspensions. En 1949, apparaît la Hotchkiss-Grégoire qui sera fabriquée en série. Technicien génial – on lui doit un véhicule à turbine et un autre, électrique, – il s'est également penché *dans les* années 70 sur les conséquences *de la crise de l'énergie,* publiant plusieurs ouvrages dont *l'Automobile de la pénurie.*

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 22 août : Cannes, 14 h 30 : tableaux, sculptures; Les Andelys, 14 h : livres; Vic-sur-Cère, 14 h : mobilier, bibelots.

Dimanche 23 août : Avranches, 14 h 30 : cuivres, mobilier; Les Andelys, 14 h : mobilier, argenterie; **Payrignac** (42). 14 h 30 : mobilier, objets d'art.

LES FOIRES ET SALONS

Valbonne, Matignon (22), Barfleur, Evian, Luc-sur-Mer, Sainte-Suzanne *(53)*, La Tour d'Aigues et Samatan (32)

JOURNAL OFFICIEL

Ont paru au *Journal officiel* du vendredi 21 août 1992 :

LES DECRETS :

– N° 92-805 du 19 août 1992 portant publication du traité entre la République française et les Länder de Bade-Wurtemberg, de l'Etat libre de Bavière, de Berlin, de la ville libre hanséatique de Brême, de la ville libre hanséatique de Hambourg, de Hesse, de Basse-Saxe, de *Rhénanie* du Nord-Westphalie, de Rhénanie-Palatinat, de Sarre, du Scheswig-Holstein sur la chaîne culturelle européenne, signé à Berlin le 2 octobre 1990.

– N° 92-809 du 19 août 1992 *portant publication* de l'accord sous forme d'échange de lettres *entre* le gouvernement de la République française et le gouvernement du royaume d'Espagne relatif à l'importation en France des livres scolaires en langue espagnole, signé à Paris le 7 juillet 1977.

PHILATÉLIE

Les impressions d'essai suisses

La poste helvétique est peut-être la seule poste au monde à se montrer aussi généreuse à l'égard des *philatélistes,* qu'*ils* comptent ou non parmi ses abonnés : elle offre *en effet, gracieusement,* des impressions d'essai à tous ceux qui en font la demande au Service philatélique (1). Ces vignettes, qui ont l'allure de timbres-poste, permettent à la poste suisse de tester papier, couleurs et matériel d'im*pression* (2).

On en trouve de toutes les cou*leurs, de tous formats,* sur les thèmes les plus variés, imprimées en taille-douce, offset, héliogravure. Si le nom du pays n'est pas mentionné, il n'est toutefois pas rare qu'apparaissent parfois les noms des dessinateurs et graveurs mis à contribution, *une valeur fictive, la* mention « spécimen » et un millésime. Cette *générosité* n'encourage pas la spéculation et enrichit à bon compte les collections.

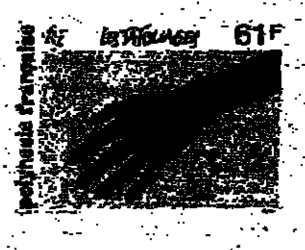
P. J.

(1) Direction générale des PTT, Service philatélique, Parkterrasse 10, CH-3030 Berne, Suisse. Le Service philatélique en profitera pour vous expédier une documentation abondante sur les timbres-poste suisses.

(2) *Le Monde des philatélistes,* n° 463, p. 47.

Rubrique réalisée
par la rédaction du mensuel
le Monde des philatélistes
1, place Hubert-Beuve-Méry
94852 Ivry-sur-Seine Cedex
Téléphone : (1) 49-60-33-28
Télécopie : (1) 49-60-33-29
Spécimen récent sur demande
contre* 15 F *en timbres.

En filigrane



Tatouages polynésiens. – L'Office des postes et télécommunications de Polynésie française a émis le 8 juillet deux timbres à *61 F et 64 F sur l'art* du tatouage. Le premier représente Roonui, tatoueur très apprécié localement dont le corps est entièrement tatoué du cou aux pieds ; le second, la main tatouée d'une polynésienne dont les philatélistes sauront uniquement qu'elle se prénomme Brigitte (tirage : 125 000 séries).

François Boucher à l'honneur en Suède. – Le Musée national suédois fête son bicentenaire avec une série de six timbres (réunis dans un carnet vendu 33 couronnes) à paraître le 27 août. Trois des motifs choisis représentent des œuvres d'artistes étrangers : *la Servante* de Rembrandt, *le triomphe de Vénus de François* Boucher et un *Portrait de jeune fille de Dürer. Les trois autres* timbres représentent l'art suédois : un vase rococo décoré par E. Wahlberg, une vue de la Seine par Carl Fredrik Hill et une fresque de Carl Larsson décorant le hall du musée.

Entier postal *Marianne* de Briat « premier jour ». – L'Association des journalistes philatéliques de la presse francophone (AJPPF) a édité un entier postal, la « Carteposte » *Marianne* de Briat à 2,50 F, repiqué (à l'occasion de sa pre*mière assemblée générale*), à tirage limité numéroté, oblitéré du 17 *avril* 1992, *« premier jour »* officieux de sa mise en vente. Il est *disponible* au *prix* de 25 F franco auprès du trésorier de l'association, Marcel Pichon, 12, rue Lauriston, 75116 Paris.

Résultats de vente. – Bons *prix lors de la vente aux* enchères Feldman, le 5 juin en Suisse, *avec au programme* Grèce et surtout Norvège. En *particulier,* un ensemble présenté comme une reconstitution de planche du 4 skilling de 1855, avec 45 paires, 14 bandes de trois, 9 de quatre, etc. atteint 220 000 francs suisses, record de la vente ; 110 000 FS, deuxième prix, pour un bloc de neuf du 5 skilling de 1855 oblitération « numérique » 78.

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 21 août

TF 1

20.40 Feuilleton : Les Cœurs brûlés.
De Jean Sagols, avec Mireille Darc, Pierre Vaneck

22.20 Magazine : Passionnément vôtre.
De Jean Bertolino, avec Marion Desmarres, Guy Galluffo et Michel Fulla. Invité : François Cavanna.

23.20 Documentaire :
Les Beatles,
▶ **Sergeant Pepper.**
D'Alan Benson.

0.25 Journal et Météo.

0.30 Série : Côté cœur.

A2

20.45 Jeu : Fort Boyard.
Animé par Patrice Laffont et Valérie Pascale.

22.10 Soirée spéciale : La Nuit des étoiles filantes.
Présentée par Claude Sérillon, avec le concours d'Hubert Reeves, Daniel Kunth, André Brahic, Olivier Las Vergnas, Marie-Odile Monchicourt, Anna Alter, Patrick Hesters, Philippe Dumez, Alain Cirou. En direct du Théâtre de la Pleine Lune, à Gourgoubès (Hérault), de la Cité des sciences et de l'industrie, des Jardins du Peyrou, à Montpellier et de l'observatoire du pic du Midi.

23.45 Journal des courses, Journal et Météo.

FR 3

20.45 Magazine : Thalassa.
Fugu : poisson poison, délice nippon, d'Isabelle Moeglin et Jean-Michel Destang.

21.45 Journal et Météo.

22.05 Festival Rossini.
Emission présentée par Alain Duault, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur.

22.35 Opéra :
L'Echelle de soie.
De Gioacchino Rossini, livret de Giuseppe Foppa, mise en scène de Hartmut Warnecke. Avec Luciana Serra (Giulia), David Kuebler (Dorvil), Alberto Rinaldi (Blansac), Alessandro Corbelli (Germano), l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Gianluigi Gelmetti. Enregistré lors du Festival de Schwetzingen en 1989.

CANAL PLUS

— *En clair jusqu'à 20.30* —

20.05 Sport : Football.
3e journée du Championnat de France de première division : Nantes-Auxerre, en direct.

22.30 Les KO de Canal.

22.50 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Coupable ressemblance. ■
Film américain de Joseph Ruben (1988). Avec James Woods, Robert Downey Jr, Margaret Colin.

0.45 Cinéma :
Monsieur Quigley, l'Australien. ■
Film australien de Simon Wincer (1990). Avec Tom Selleck, Laura San Giacomo, Alan Rickman (v.o.).

M6

20.40 Téléfilm : Droit de vengeance.
De Christopher Crowe, avec Christina Raines, Paul Shenar.

22.20 Série : Mission impossible, vingt ans après.

23.20 Magazine : Emotions.

23.50 Série : Hongkong connection.

ARTE

20.40 Magazine : Transit.
De Daniel Lecomte.

22.10 Téléfilm :
Des nuits sans sommeil.
D'Udayan Prasad, avec Edward Fox, Emily Morgan.

23.25 Magazine : Mégamix.
De Martin Meissonnier. Avec Stan Tohon, The James, Archaos, Ice Cube, Sarah Jane Morris, Clock Dva, Led Zeppelin, Agro-Pop.

FRANCE-CULTURE

20.55 Ici on parle français.
Guadeloupe.

21.50 Leurs bibliothèques. Henri Gaudin, architecte.

22.40 Musique : Nocturnes.
Concert (donné le 8 août lors du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Œuvres de Haendel, Bach, Couperin, Scarlatti, par Kenneth Gilbert, clavecin.

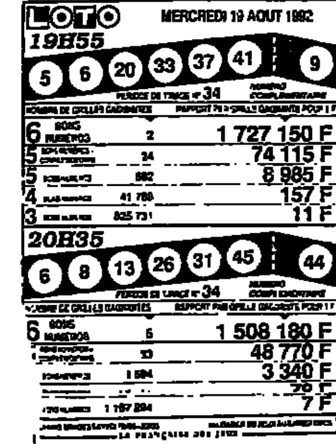
0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Le Théâtre du Splendid et ses couacs (10 et fin) (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

19.08 Soirée concert
La soirée de Philippe Olivier. Œuvres de R. Strauss, Liszt, Wagner. A 20.00, Concert : Suite française pour clavier n° 5 en sol majeur BWV 816, de Bach ; Variations et fugue pour piano sur un thème de Bach op. 81, de Reger ; Suite pour clavier en si bémol majeur, de Haendel ; Variations et fugue pour piano sur un thème de Haendel op. 24, par Andras Schiff, piano. A 21.45, Œuvres de Kodaly, Dvorak, Mahler, Bartok, Bruckner, Schubert, Martin, Weber, Brahms, Henze, Schoeck, Stravinsky, Beethoven, Haydn, Martinu, R. Strauss.

0.05 Bleu nuit.


LOTO — MERCREDI 19 AOUT 1992

19H55 : 5 6 20 33 37 41 — numéro complémentaire 9 — tirage n° 34

6 bons numéros	2	1 727 150 F
5 bons numéros + complémentaire	24	74 115 F
5 bons numéros	882	8 985 F
4 bons numéros	41 788	157 F
3 bons numéros	825 731	11 F

20H35 : 6 8 13 26 31 45 — numéro complémentaire 44 — tirage n° 34

6 bons numéros	5	1 508 180 F
5 bons numéros + complémentaire	10	48 770 F
5 bons numéros	1 584	3 340 F
4 bons numéros	[illegible]	76 F
3 bons numéros	1 197 894	7 F

LA FRANÇAISE DES JEUX

TACOTAC

LISTE OFFICIELLE DES LOTS A PAYER

LE N° 821 392 GAGNE 400 000 F

TOUS LES BILLETS SE TERMINANT PAR		
21 392	GAGNENT	40 000 F
1 392		4 000 F
392		400 F
92		40 F
2		10 F

DATE LIMITE DE PAIEMENT DES LOTS MERCREDI 18 NOVEMBRE 1992

34e TRANCHE
TIRAGE DU 20 AOUT 1992

LA FRANÇAISE DES JEUX

Samedi 22 août

TF 1

18.30 Jeu : Une famille en or.

18.55 Divertissement :
Les Roucasseries.

19.25 Jeu :
La Roue de la fortune.

19.55 Tirage du Loto (et à 20.35).

20.00 Journal, Tapis vert, Météo et Tiercé.

20.40 Divertissement : Fou rire.
Présenté par Thierry Lhermitte et Alexandre Debanne. Avec des sketches de Coluche, Fernand Raynaud, Muriel Robin, Alex Métayer, Valardy, Sophie Daumier, Jean-Marie Bigard, Smaïn, Pierre Palmade, Bourvil, Bernard Haller.

22.30 Feuilleton :
Maria Vandamme.
De Jacques Ertaud, avec Corinne Dacla, Christian Kohlund (2e épisode).

0.00 Magazine : Formule sport.
Football : 3e journée du Championnat de France ; Boxe : Championnat du monde WBC des mi-moyens, Buddy McGirt (Etats-Unis) - Patrizio Oliva (Italie) ; Surf à Lacanau : 5e épreuve du Championnat du monde.

1.15 Journal et Météo.

1.20 Série : Mésaventures.

A2

18.30 Divertissement :
La Machine à chanter
Invités : Nilda Fernandez, Sarah Mondiano, André Berkoff.

19.30 Série : Léo et Léa.

19.50 Météo, Journal, Journal des courses et Météo.

20.45 Téléfilm : Tatort.
Un mort à zéro.
Enquête chez des supporters de football.

22.15 Magazine : Le Bar de la plage.
Présenté par Thierry Ardisson. Invité : Carlos ; Invité inconnu : Palmyre ; Variétés : Jean-François Michael, RSF, Jean Leloup, Morgan.

23.10 Journal et Météo.

23.25 Documentaire :
Les Révolutionnaires du Yiddishland.
De Nat Lilenstein. 1. Du Shtetl à la révolution.
L'histoire de la communauté juive de la fin du dix-neuvième siècle à 1924.

0.20 Jeu : Fort Boyard (rediff.).

FR 3

18.30 Jeu : Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.

20.05 Dessin animé : Tom and Jerry Kids.

20.15 Divertissement : Yacapa.

20.45 Feuilleton : La Vierge noire.
De Jean-Jacques Lagrange, avec Pierre Banderet, Micheline Dieye (2e épisode).

21.45 Magazine : Dites-moi que je me trompe.
▶ Présenté par Philippe Alfonsi. 1. Huit millions de chômeurs !, de Bernard Loche et Roland Portiche. Invités : Hugues de Jouvenel, Raymond Soubie, Brice Lalonde, Max Gallo, Guy Azner, Dominique Taddei.

23.00 Journal et Météo.

23.20 Magazine : Aléas (rediff.).
Le mauvais œil, de Patrick Le Gall ; Amère marine, de Patrice Chagnard ; L'aérotrain d'enfer, de Daniel Edinger ; Pigeon... vole !, de François Porcile.

1.05 Magazine :
L'Heure du golf.

CANAL PLUS

18.00 Canaille peluche.
Don Coyotte et Sancho Panda ; Zazoo ; La Petite Boutique ; Cobi.

19.20 Magazine : Dis Jérôme ?

— *En clair jusqu'à 20.30* —

19.30 Flash d'informations.

19.35 Le Top.
Présenté par Cécile Tesseyre.

20.30 Téléfilm :
Parole d'escroc.
De Lee H. Katzin, avec Robert Mitchum, Ernest Borgnine.
Deux « anciens » sympathiques bernent la police et la Mafia.

22.00 Sport : Pétanque.
Trophée Canal+ : match de barrage et demi-finale.

22.50 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Les Clowns tueurs venus d'ailleurs. ■
Film américain de Stephen Chiodo (1987). Avec Grant Cramer, Suzanne Snyder, John Allen Nelson.

0.30 Cinéma :
Le Cirque des horreurs. ■■
Film britannique de Sidney Hayers (1960). Avec Anton Diffring, Erika Remberg, Yvonne Monlaur.

M6

18.20 Série : Les Têtes brûlées.

19.10 Magazine : Turbo.
Présenté par Dominique Chapatte. Spécial Japon.

19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.00 Série : Papa Schultz.

20.35 Magazine : Fun glisse (et à 1.05).

20.38 Météo des plages.

20.40 Téléfilm : Trahisons en série.
De Stephen Gyllenhaal, avec Powers Booth, Lesley Ann Warren.
Pour résoudre des problèmes d'argent, un officier de la marine américaine devient espion. Sa femme découvre ses activités...

0.00 Musique : Flashback.

1.00 Six minutes d'informations.

1.10 Musique :
Dance Machine.

ARTE

19.00 Documentaire :
Histoire parallèle.
Actualités françaises et américaines de la semaine du 22 août 1942 (v.o.).

19.55 Documentaire :
Le Bout du monde.
D'Elke Besuden.
Dans une région aride de la Frise orientale.

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Documentaire :
Le Temps verrouillé.
De Sibylle Schönemann.
Une enquête très personnelle sur le totalitarisme dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Plusieurs fois primé.

22.10 Cinéma d'animation :
La Porte.
De Nina Shorina.

22.20 Cinéma d'animation :
Le Banquet.
De Garry Bardine.

22.30 Documentaire :
Le Bateau-laboratoire « Rheinstein ».
D'Ernst Jürgens.
En juin, cinquante artistes remontent le Rhin entre Cologne et Bâle.

23.30 Documentaire :
Sons d'Est.
De Timothy Miller et Renaud Le Van Kim.
Au Printemps de Bourges qui a suivi la chute du mur de Berlin.

FRANCE-CULTURE

21.30 Petites histoires de la préhistoire.
Avec Thierry Félix (1).

22.00 Pages arrachées aux romans de Simenon.
Daniel Gélin lit *Lettre à mon juge* (rediff.).

22.35 Musique : Nocturnes.
Jazz à la belle étoile : les Antilles françaises, avec Mario Canonge, Alain Jean-Marie, Chico Jeheylman.

0.05 Rencontre au clair de la nuit...
Avec Aurélie Dauvin (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

19.08 Soirée concert. La soirée de Dominique Jameux. La guitare en bonne compagnie, par Robert J. Vidal : Concerto pour guitare et orchestre en fa majeur, de Fasch ; Concerto pour guitare et orchestre n° 2 en ut majeur op. 160, de Castelnuovo-Tedesco. A 19.40, Récital de piano : Cinq pièces pour piano op. 3, de R. Strauss ; Œuvres pour piano, de Chopin ; Humoresques pour piano op. 101, de Dvorak. A 21.00, Concert (donné le 1er octobre 1991 à la radio slovaque) : Concerto pour hautbois et orchestre en ré majeur, de R. Strauss ; Concerto pour piano et orchestre n° 2 en fa mineur op. 21, de Chopin ; Symphonie n° 8 en sol majeur op. 88, de Dvorak, par l'Orchestre philharmonique national de Kosice, dir. Pierre-Dominique Ponnelle ; Joris van den Hauwe, hautbois, Jan Simon, piano. A 23.00, Autour de Salomé.

Dimanche 23 août

TF 1

18.10 Série : Starsky et Hutch.

19.05 Loto sportif.

19.10 Série : Tonnerre de feu.

19.55 Loto sportif, Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.40 Cinéma : Ragtime. ■■
Film américain de Milos Forman (1981). Avec James Cagney, Brad Dourif, Moses Gunn.

23.20 Magazine : Ciné dimanche.

23.25 Cinéma : Deux minutes de soleil en plus. ■
Film français de Gérard Vergez (1987). Avec Christophe Malavoy, Pauline Lafont, Catherine Wilkening.

1.10 Journal et Météo.

1.15 Récital de piano.
Antonio Rosado.

A2

18.25 Magazine : Stade 2.
Résultats de la semaine ; Athlétisme ; Cyclisme ; Equitation ; Football ; Voile ; Surf ; Rugby.

19.20 Loto sportif.

19.25 Série : Maguy.

19.50 Météo, Journal, Journal des courses et Météo.

20.45 Série : Taggart.
L'Alliance, de Laurence Moody, avec Mark Mac Manus, Neil Duncan.
Enquête sur l'enlèvement d'un bébé.

22.35 Magazine : Etoiles.
Présenté par Frédéric Mitterrand. Luchino Visconti (rediff.).

23.50 Journal et Météo.

0.05 Musique :
Festival de jazz 1992 à Pointe-à-Pitre.
Willie Colon.

1.55 Magazine : Sport passion (rediff.).

FR 3

17.00 Les Vacances de Monsieur Lulo.
Croc Note Show ; Télétoon ; Lucky Luke ; Jeu : les Mondes fantastiques (rediff.) ; Les Aventures de Tintin : Tintin au Tibet.

19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.

20.05 Divertissement : Téléchat.
De Roland Topor.

20.15 Série : Benny Hill.

20.45 Spectacle : XIIe Festival international du cirque de Monte-Carlo.
Présenté par Sergio.

22.00 Magazine : Le Divan.
Présenté par Henry Chapier. Invitée : Christiane Desroches Noblecourt, égyptologue (1re partie).

22.25 Journal et Météo.

22.45 Cinéma :
Venez donc prendre le café chez nous. □
Film italien d'Alberto Lattuada (1970). Avec Ugo Tognazzi, Angela Goodwin, Francesca Romana-Coluzzi (v. o. sous-titrée).

CANAL PLUS

18.00 Cinéma :
L'Apprentie domestique (Maid to Order). ■
Film américain d'Amy Jones (1987). Avec Ally Sheedy, Valerie Perrine, Tom Skerritt.

— *En clair jusqu'à 20.35* —

19.25 Flash d'informations.

19.35 Les Superstars du catch.

20.35 Cinéma :
Merci la vie. ■■■
Film français de Bertrand Blier (1990). Avec Charlotte Gainsbourg, Anouk Grinberg, Gérard Depardieu.

22.25 Flash d'informations.

22.30 Corridas.
Feria de Bayonne 92. Maria Sara, Richard Millian, Roan Cuellar.

23.50 Sport : Snooker.
Quart de finale : Wilkinson-James.

0.45 Cinéma : Double jeu. ■■
Film américain de Sondra Locke (1989). Avec Theresa Russell, Jeff Fahey, George Dzundza (v.o.).

2.30 Magazine : L'Œil du cyclone.

M6

17.05 Série : Le Saint.

18.00 Série : Devlin connection.

19.00 Série : Les Routes du paradis.

19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.00 Série : Madame est servie.

20.35 Magazine : Sport 6.

20.38 Météo des plages.

20.40 Téléfilm : Samantha.
De Victor Vicas, avec Danièle Evenou, Pierre Mondy.
Une douce fofolle entre dans la vie d'un médecin tranquille.

22.25 Magazine : Culture pub.
Proposé par Anne Magnien et Christian Blachas. Effets spéciaux.

22.55 Téléfilm : Félicitie ou le Canapé rouge.
D'Alex Damiano, avec Valentine Demy, Alex Freyberger.
Erotisme.

1.00 Six minutes d'informations.

1.05 Magazine : Sport 6.

1.10 Magazine : Métal express.

1.35 Magazine : Culture rock.

2.00 Rediffusions.
Les Mawkens, nomades des mers ; Le Glaive et la Balance (Ces enfants déchirés) ; Culture pub ; Les Conquérants de l'impossible (Patrick Edlinger) ; Venise ; Culture rock ; Noube.

ARTE

19.00 8 1/2 Journal.

19.10 Soirée thématique.
O Sole Mio. Soirée conçue et réalisée par Jérôme Prieur et Jean-Noël Cristiani.

19.11 Kaléidoscope solaire.
Programmes courts.

19.40 Documentaire : Road Runner.
De Brock.

20.05 Documentaire :
Coup d'Etat céleste.
De Jean-Noël Cristiani.
Entretien avec Alexander Abian, mathématicien américain.

20.45 Cinéma :
Vidas Secas. ■■
Film brésilien de Nelson Pereira Dos Santos (1964). Avec Atila Torio, Maria Ribeiro, Orlando Macedo (v.o.).

22.20 Concert : Joao Gilberto.
Réalisé par Gavin Taylor et Michel Dami (1re partie).

22.30 Moyen métrage :
Méditerranée.
De Jean-Daniel Pollet et Philippe Sollers.

23.15 Concert : Joao Gilberto (2e partie).

FRANCE-CULTURE

21.30 Dramatique. Décembre 24, de François Billetdoux.

22.00 Pages arrachées aux romans de Simenon.
Evelyne Sullerot lit *l'Ours en peluche* et *l'Aîné des Ferchaux* (rediff.).

22.35 Musique : Nocturnes.
Concert (donné le 12 juillet lors des Rencontres de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon) : Œuvres de Murail et Benjamin, par l'Ensemble instrumental de l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. George Benjamin et Dominique My.

0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

19.03 Soirée concert. La soirée de Philippe Hersant. Les voyages d'Hector Berlioz (œuvres de Lassus, Berlioz et anonyme). A 21.00, Concert (donné le 1er août lors du Festival de Montpellier) : Quatuor à cordes en fa majeur op. 14 n° 1b, de Beethoven ; Quatuor à cordes n° 3, de Kelkel ; Quatuor à cordes n° 13 en si bémol majeur op. 30, de Beethoven, par le Quatuor Atheneum-Enesco. A 22.30, Les folies lyriques : œuvres d'Offenbach, Gounod, Bizet. A 23.15, Nocturnes : œuvres de Chopin, Offenbach, Verdi, Liszt, Holiday. A 0.05, Hommages... à Debussy : œuvres de Debussy, Dukas, Ravel, Stravinsky, Falla, Ohana.

Le Monde

Edité par la SARL *Le Monde*

Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication
Bruno Frappat, directeur de la rédaction
Jacques Guiu, directeur de la gestion
Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jean-Marie Colombani, Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

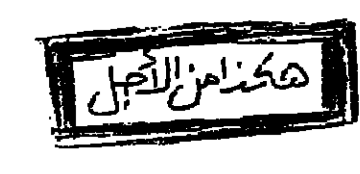
Yves Agnès, Jacques Amalric, Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 49-60-30-10



Le Monde

A Chaumont et à Lyon

Deux nouvelles inculpations pour importation illégale d'ordures

Deux nouveaux suspects ont été inculpés, jeudi 20 août, dans des trafics d'ordures venant d'Allemagne, et écroués. Le premier, M. Marius Peureux, soixante-quatorze ans, propriétaire de la décharge de Neuilly-sur-Suize (Haute-Marne) où l'on a récemment découvert des résidus illégalement importés, s'est présenté spontanément au parquet de Chaumont. Il a été inculpé, nous signale notre correspondant Lionel Thomassin, d'exploitation d'installation classée sans autorisation et d'importation de déchets portant atteinte à la santé. M. Peureux a été écroué à Vesoul, et des scellés ont été apposés à l'entrée de sa carrière.

Le parquet de Chaumont, qui centralise l'instruction des différentes affaires d'importation frauduleuse de résidus, pourrait prononcer de nouvelles inculpations et s'apprête à délivrer des commissions rogatoires permettant aux gendarmes de Haute-Marne d'aller enquêter en Allemagne.

La deuxième personne, M. Bernard Jonnery, qui a été interpellé jeudi 20 août à Lyon, appartient à la société Concorde international, dont le directeur est déjà sous les verrous. Le préfet du Rhône a fait fermer la décharge de Millery (Rhône) où l'on avait aussi trouvé des rebuts hospitaliers venus d'Allemagne.

Outre-Rhin, *Ulm et Heidelberg* (Bade-Wurtemberg) sont les premières villes touchées par la fermeture des frontières françaises. Le ministre de l'environnement du Land estime qu'elles ne pourront pas tenir plus d'une semaine, compte tenu de leur faible capacité de stockage. Une cellule de crise s'est réunie d'urgence. A leur tour, les Britanniques affichent leur intention de ne plus accepter chez eux de déchets industriels spéciaux et, cette fois, ce sont les Suisses qui s'inquiètent : ils expédient outre-Manche 126 000 tonnes de déchets par an.

► **Lire page 8 notre dossier sur l'élimination des déchets.**

□ **Plus de football au stade de Furiani.** – *Le* président du Sporting club bastiais, M. Yves Canarella, a annoncé, jeudi 20 août, que le stade de Furiani *« n'avait plus vocation à recevoir des rencontres de football »* et que le SCB *« ne jouera plus sur ce terrain »*. Il a ainsi répondu à la demande du Collectif des familles des victimes de la catastrophe du 5 mai dernier *(le Monde* du 22 juillet), qui avait émis ce souhait à plusieurs reprises, estimant que le stade Armand-Cesari, où quinze personnes avaient trouvé la mort, devait devenir un lieu de recueillement et ne pouvait plus accueillir de fête.

□ *CYCLISME :* **Leontien Van Moorsel prend le maillot jaune du Tour de France féminin à Jeannie Longo.** – Après sa deuxième place dans la sixième étape Rodez-Mende du Tour de France féminin, remportée jeudi 20 août par la Canadienne Alison Sydor, la Néerlandaise Leontien Van Moorsel, championne du monde, a pris le maillot jaune de leader, au bénéfice des bonifications. Au classement général, elle devance la Française Jeannie Longo de sept secondes et la Belge Heidi Van de Vijver d'une minute et trente-quatre secondes.

M. Jack Lang invité du « Grand Jury RTL - *le Monde* »

M. Jack Lang, ministre de l'éducation nationale et de la culture, animateur de la campagne gouvernementale en faveur du « oui » au référendum du 20 septembre, sera l'invité de *l'émission hebdomadaire* « Le Grand Jury RTL-*le Monde* », dimanche 23 août, de 18 h 30 à 19 h 30.

M. Lang répondra aux questions de Patrick Jarreau et de Jean-Pierre Langellier du *Monde*, et de Richard Arzt et Isabelle Torre de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marque.

La refonte des institutions

Entente constitutionnelle au Canada sur les droits des Amérindiens

MONTRÉAL

correspondance

Les dirigeants du Canada se sont entendus, jeudi 20 août, sur l'accession des Amérindiens à une certaine autonomie gouvernementale, franchissant ainsi un nouveau pas, au troisième jour de leurs négociations sur une réforme constitutionnelle. Comme celui conclu la veille sur la refonte des institutions parlementaires fédérales (*le Monde* du 21 août), cet accord est *« provisoire »* et devra s'insérer dans une entente constitutionnelle globale. Les premiers ministres des dix provinces, le premier ministre fédéral, M. Brian Mulroney, les représentants des territoires et des peuples autochtones devaient discuter ce vendredi du partage des pouvoirs entre l'Etat fédéral et les provinces.

Sur l'autonomie amérindienne, ils ont entériné mais étroitement balisé le compromis auquel étaient parvenus le 7 juillet les représentants des neuf provinces anglophones, d'Ottawa, des Amérindiens et des Inuits. Leur projet reconnaissait aux peuples autochtones un droit à l'autonomie et prévoyait une période de cinq ans pour définir ce droit et ses modalités d'exercice, par voie de négociations entre ces peuples et les gouvernements fédéral et provinciaux. Passé ce délai, les autochtones pouvaient demander aux tribunaux de trancher.

Le Québec n'avait pas participé aux travaux du 7 juillet, puisqu'il n'est revenu que début août à la table des négociations constitutionnelles qu'il boycottait depuis deux ans. Ce nouveau droit consenti aux autochtones inquiétait fortement la Belle Province, qui y voyait une menace pour son intégrité territoriale et pour ses projets hydroélectriques dans le Grand Nord. Elle s'inquiétait aussi, de même que Terre-Neuve, du risque de judiciarisation du processus. *« Les tribunaux sont faits pour interpréter les lois et non pour les écrire »*, a souligné le premier ministre québécois, M. Robert Bourassa.

Une communauté de 600 000 personnes

Pour apaiser ces craintes, les chefs autochtones ont accepté que soit mieux encadrée l'action des tribunaux, qui devront, en dernier recours, respecter les paramètres suivants : les gouvernements amérindiens auront une compétence législative pour protéger et développer leurs cultures et leurs économies ; les lois amérindiennes devront être compatibles avec les lois fédérales et provinciales concernant l'ordre et la bonne marche des affaires publiques ; enfin, l'autonomie s'appliquera dans des limites territoriales existantes.

Le Canada, où la minorité amérindienne représente 600 000 personnes sur 27 millions d'habitants, ne compte pas moins de 603 *« bandes »* indiennes reconnues, vivant sur 2 364 réserves, ce qui laisse présager des années de négociations.

CATHERINE LECONTE

Le procès des islamistes tunisiens est reporté d'une semaine

TUNIS

de notre correspondant

Pour quelque obscure raison, le tribunal militaire de Tunis, qui examine depuis le 10 juillet l'affaire du « complot » dont est accusé le mouvement islamiste Ennahda, a reporté, jeudi 20 août, d'une semaine la suite de ses débats.

La défense venait de conclure ses plaidoiries et il ne restait plus à entendre que les ultimes déclarations des cent trente-quatre accusés présents dans le box, avant que le tribunal ne se retire pour délibérer, lorsque le président, M. Bechir Kdouss, a interrompu l'audience et annoncé sans explication le report au 27 août.

Volonté de faire traîner un peu plus en longueur un procès qui se déroule dans l'indifférence de l'opinion, ou simple calcul afin que l'énoncé du verdict coïncide avec celui concernant l'affaire dite « des commandos du sacrifice », qui lui est étroitement liée (*le Monde* du 19 août) et dont les plaidoiries se poursuivent devant une autre Chambre?

Des interrogations qui s'ajoutent à bien d'autres surgies au fil de six semaines de débats. Ceux-ci auront pour le moins mis en évidence la légèreté avec laquelle ont été *« bouclés »* les dossiers de ces deux affaires, dont les premières enquêtes remontent pourtant à plus de dix-huit mois.

M. D.

En progrès de 13,3 % en trois jours

La Bourse de Tokyo s'envole

En l'espace de trois jours, la Bourse de Tokyo vient de regagner 13,3 %. L'indice Nikkei est repassé successivement au-dessus des seuils « psychologiques » des 15 000 et 16 000 points, qui semblaient encore totalement inaccessibles en début de semaine. Une reprise qui est allée *crescendo* avec des hausses de 2,4 % mercredi, 4,2 % jeudi et 6,2 % vendredi *(lire page 16)*.

Le gouvernement japonais est apparemment en train de gagner son pari et de réussir à enrayer la spirale infernale qui conduisait le Kabuto-cho toujours plus bas. Accueillies avec scepticisme, les mesures d'urgence de soutien aux banques et aux marchés financiers, annoncées mardi 18 août – après un nouvel effondrement de la Bourse – par le ministre des finances japonais, M. Tsutomu Hata, ont réussi à restaurer une certaine confiance. La fameuse discipline nipponne a fait le reste. Les investisseurs institutionnels ont strictement obéi depuis trois séances aux consignes gouvernementales de ne plus vendre de titres.

« La hausse s'alimente en quelque sorte d'elle-même. Elle conduit les vendeurs à découvert, les plus pessimistes depuis plusieurs semaines sur l'évolution de la Bourse, à se couvrir et à changer totalement de stratégie », explique un opérateur.

Passé ce sursaut spéculatif, la reprise de la Bourse pourrait être alimentée par l'annonce détaillée du plan de relance budgétaire, la semaine prochaine. Car une remontée durable du marché japonais ne sera possible qu'avec une reprise de la croissance. Elle seule pourra permettre aux entreprises japonaises d'améliorer à nouveau leurs profits.

E. L.

Funérailles sous haute surveillance de Tavio Amorin, l'opposant togolais assassiné

LOMÉ

de notre envoyé spécial

C'est dans une atmosphère tendue que se sont déroulées, jeudi 20 août, en présence de plus de dix mille personnes, les funérailles de l'opposant Tavio Amorin. Tout autour de la maison familiale, transformée en chapelle ardente, les jeunes radicaux du MO5 (Mouvement du 5 octobre, en référence aux premières manifestations violentes en faveur de la démocratie, le 5 octobre 1990) procédaient à des fouilles minutieuses, tandis que les membres du service d'ordre, le front ceint d'un bandeau rouge, s'inquiétaient de l'éventuelle présence d' *« agents »* du régime.

Agé de trente-quatre ans, Tavio Amorin, secrétaire général du Parti socialiste panafricain (PSP), avait été criblé de balles, le 23 juillet, en plein Lomé, par un policier – dont on n'a toujours pas réussi à retrouver la trace. Evacué sur Paris, le jeune politicien devait succomber des suites de ses blessures. Farouche opposant au régime du président, le général Gnassingbe Eyadema, Tavio Amorin figurait sur l'une de ces nombreuses « listes noires », publiées dans la presse locale, donnant le nom des personnalités promises à une brutale élimination.

La tentative d'assassinat, perpétrée, en début de semaine, contre le ministre des mines (*le Monde* du 19 août) n'a fait qu'accentuer la psychose. Depuis l'attentat contre M. Gilchrist Olympio, le 5 mai, les hommes politiques sont convaincus de l'existence d'un plan d'élimination physique visant les contestataires du régime. *« Les extrémistes de l'armée vont nous tuer un par un »*, assure l'un d'eux.

La décision du gouvernement, prise mercredi, de reporter le référendum constitutionnel (initialement prévu dimanche 23 août) n'a donc pas surpris grand-monde. Outre les problèmes techniques – les cartes d'électeurs n'ont pas encore été distribuées – les organisateurs redoutaient un coup de force militaire. Les menaces à peine voilées, récemment lancées par le Rassemblement populaire du Togo (RPT, ex-parti unique), n'ont fait que renforcer ces craintes. Il est *« hors de question d'accepter une opération illégale à tous égards »*, avait prévenu le RPT.

La frange modérée de l'opposition a entériné cette décision, sans état d'âme. *« Nous souhaitons un référendum consensuel »*, reconnaît M. Edem Kodjo, président de l'Union togolaise pour la démocratie (UTD). Tous les acteurs politiques s'y emploient, dans le cadre d'une commission paritaire, regroupant les huit principaux partis et des proches du général Eyadema.

Un compromis semble se dessiner, visant à assurer une plus grande participation du chef de l'Etat (réduit à un rôle protocolaire depuis la conférence nationale) aux affaires du pays, une meilleure représentation de sa *« sensibilité »*, et la prolongation de la période de transition (qui devait s'achever le 28 août) de quatre mois. *« C'est le prix à payer pour éviter la guerre civile ! »*, résume, non sans amertume, un responsable de l'opposition.

JEAN-KARIM FALL

M. Curien défend le programme spatial européen

« J'ai été l'accoucheur d'Hermès, ne comptez pas sur moi pour en être le fossoyeur ! », a déclaré le ministre de la recherche et de l'espace, M. Hubert Curien, interrogé sur les incertitudes pesant sur l'avenir de l'avion spatial européen, mercredi 19 août, lors d'une réception donnée en l'honneur de la récente mission franco-russe Antarès. *« Il n'y a aucune raison de faiblir dans notre détermination à poursuivre de grands programmes spatiaux dans le cadre européen. Il faut continuer le développement de lanceurs et de satellites et il n'est pas question de mettre la pédale douce sur les programmes d'observation de la Terre »*, a-t-il ajouté, en précisant qu'il n'oubliait pas *« les programmes de vols habités »*.

SOMMAIRE

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 21 août 1992 a été tiré à 471 686 exemplaires.

Demain dans « le Monde »

« Heures locales » : Ré, l'île où les vélos sont rois

Pour corriger les effets du pont qui relie l'île de Ré au continent, les élus locaux ont misé sur les pistes cyclables. Le succès est tel qu'il pose à son tour des problèmes inattendus.

« Chez les peintres » : Alberola le fugitif

Dans l'atelier dont il tient l'adresse secrète, Jean-Michel Alberola parle de sa peinture *« normale »*, inspirée par le monde et l'Histoire d'aujourd'hui, et définit sa place singulière face à l'art contemporain.

Selon un expert français

Les capacités militaires des Khmers rouges sont surestimées

ARANYAPRATHET

de notre envoyé spécial

« Les Khmers rouges sont incapables de faire face à un milieu ouvert sans perdre une grande partie de leurs forces. C'est pour cette raison qu'ils verrouillent leurs zones. » Christophe Peschoux, l'un des meilleurs connaisseurs des Khmers rouges (1), explique ainsi leur refus, jusqu'à présent, de laisser les « bérets bleus » pénétrer dans leurs bastions et de participer à la démobilisation des forces en présence. Il se prononce sur la base de données recueillies récemment sur la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge, notamment dans les camps de réfugiés khmers.

Les civils regroupés dans les deux bastions adossés à la frontière thaïlandaise que les Khmers rouges ont constitués dans le Nord (région de Preah-Vihear) et dans l'Ouest (de Païlin à Koh-Kong) souhaitent s'enfuir. *« Un déserteur, qui a pu rejoindre avec sa famille l'un des camps de Thaïlande, me l'a confirmé il y a quelques jours. Les gens voudraient partir, dans leur grande majorité, mais la police militaire des Khmers rouges les en empêche »*, rapporte Christophe Peschoux. A ses yeux, les dirigeants khmers rouges ne peuvent plus envisager une cohabitation avec quiconque, comme s'ils pouvaient y perdre leur identité et, bien entendu, leur autorité sur leurs troupes. En outre, *« on surestime leurs capacités »*. *« Dans le Nord comme ailleurs, ils auront beaucoup de mal à remobiliser les gens qu'ils ont récemment démobilisés sur place »*, ajoute-t-il.

Christophe Peschoux confirme que, en dehors de leurs deux principaux bastions, ils sont présents un peu partout mais que *« cette présense s'affaiblit »*. Que faire? *« Il faut les écouter, faire la part du rationnel et du délire dans leurs demandes »*. Mais il n'exclut pas que la direction khmère rouge tente un coup de force pour enrayer l'affaiblissement du mouvement.

Une illustration de ce propos est fournie en ce moment précis : tandis que Japonais et Thaïlandais essaient une nouvelle fois, à Bangkok, d'obtenir des concessions des Khmers rouges, un porte-parole de l'ONU à Phnom-Penh leur a attribué le massacre de huit civils vietnamiens perpétré le 21 juillet dans la province de Kampot. Tout se passe comme si, sur le terrain, ils tentaient de provoquer le chaos tout en s'affirmant, autour de la table de négociations, prêts à faire preuve de moins d'intransigeance.

J.-C. P.

(1) Auteur des *« Nouveaux » Khmers rouges*, L'Harmattan (*le Monde* du 8 août).

□ **Mme Tasca en visite à Hanoï, Phnom-Penh et Vientiane.** – Mme Catherine Tasca, secrétaire d'Etat à la francophonie et aux relations culturelles extérieures, se rend en voyage officiel dans les trois Etats indochinois (Vietnam, Cambodge, Laos) du vendredi 21 août au mercredi 2 septembre. A cette occasion, plusieurs accords de coopération seront signés avec ces pays qui participent de plus en plus activement au mouvement francophone international. Mme Tasca annoncera plusieurs projets de coopération dans les domaines de la santé, de l'agriculture et de l'enseignement ainsi qu'une nouvelle contribution française à la restauration des temples d'Angkor.

Etoiles filantes en direct

Après le succès remporté l'année dernière par la première *Nuit des étoiles filantes*, la Société astronomique de France (SAF) et la Cité des sciences de La Villette ont décidé de recommencer l'opération. Lunettes et télescopes à l'appui, astronomes amateurs et scientifiques se sont donné rendez-vous dans la nuit du 21 au 22 août, principalement sur trois sites d'observation : à Gourgoubès (nord de Montpellier), à l'observatoire du pic du Midi et... à Paris, où quinze télescopes ont été installés sur le parvis de l'Hôtel de Ville pour observer la planète Saturne et ses satellites.

Retransmise en direct sur Antenne 2 et France-Inter de 22 h 15 à 2 h 15, cette très médiatique fête du ciel a lieu dans plus de cent villes de France (1). Les étoiles, seules, auront pris quelque liberté avec la cérémonie : c'est entre le 9 et le 14 août qu'elles sont le plus nombreuses à filer dans notre ciel, période durant laquelle la Terre traverse la constellation des *Perséides*.

Ca. V.

(1) Renseignements sur Minitel, 36-15 code A 2.